

BACK COVER PAGE OF
HOUSE OF COMMONS DEBATES
OFFICIAL REPORT (HANSARD)
VOL. 144, NUMBER 084
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES
COMMUNES
COMPTE RENDU OFFICIEL (HANSARD)
VOL. 144, NUMÉRO 084
18 SEPTEMBRE 2009

If undelivered, return COVER ONLY to:
Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

SPEAKER'S PERMISSION

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the following address: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Monday, March 9, 1992

Chairperson: Bob Horner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le lundi 9 mars 1992

Président: Bob Horner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice and the Solicitor General

Justice et du Solliciteur général

RESPECTING:

Bill C-36, An Act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of Correctional Investigator

CONCERNANT:

Projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE
SOLICITOR GENERAL

Chairperson: Bob Horner

Vice-Chairmen: Jacques Tétreault (Justice)
(Solicitor General)

Members

Carole Jacques
Robert Nicholson
George Rideout
Blaine Thacker
Ian Waddell
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Président: Bob Horner

Vice-présidents: Jacques Tétreault (Justice)
(Solliciteur général)

Membres

Carole Jacques
Robert Nicholson
George Rideout
Blaine Thacker
Ian Waddell
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 9, 1992
(41)

[Text]

The Standing Committee on Justice and the Solicitor General met at 2:03 o'clock p.m. this day, in Hotel Vancouver, the Chairman, Bob Horner, presiding.

Members of the Committee present: Bob Horner, Jacques Tétreault, George Rideout and Tom Wappel.

Acting Members present: Scott Thorkelson for Robert Nicholson and Derek Blackburn for Ian Waddell.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Philip Rosen, Senior Analyst and Marilyn Pilon, Research Officer.

Witnesses: From the John Howard Society of the Lower Mainland of British Columbia: Mark Green, Executive Director. *From Joint Effort, formerly the British Columbia Federation of Women Prison Action Education Committee:* Miriam Azreal, Co-ordinator. *From the Prisoners' Rights Committee:* Michel Gastonguay, Ex-Inmate. *From the B.C. Criminal Justice Association:* Rhonda Latreille, President; Daniel Hawe, Board Member; Lisa Hobbs-Birnie, Board Member.

The Committee resumed consideration of its Order of reference dated November 5, 1991 relating to Bill C-36, An Act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of Correctional Investigator. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, November 26, 1991, Issue No. 16*).

On clause 2.

Mark Green, Miriam Azreal and Michel Gastonguay, each made an opening statement, and answered questions.

At 4:00 p.m., the Committee recessed.

At 4:15 p.m., the Committee resumed its meeting.

Rhonda Latreille and Daniel Hawe from the British Columbia Criminal Justice Association each made opening statements and with Lisa Hobbs-Birnie answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 9 MARS 1992
(41)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et du solliciteur général se réunit à 14 h 03, à l'Hôtel Vancouver, sous la présidence de Bob Horner (*président*).

Membres du Comité présents: Bob Horner, Jacques Tétreault, George Rideout et Tom Wappel.

Membres suppléants présents: Scott Thorkelson remplace Robert Nicholson et Derek Blackburn remplace Ian Waddell.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal; Marilyn Pilon, attachée de recherche.

Témoins: De la Société John Howard des Basses-Terres de la Colombie-Britannique: Mark Green, directeur exécutif; *De Effort concerté, anciennement le Comité d'éducation pour le travail en milieu carcéral de la Fédération des femmes de la Colombie-Britannique:* Miriam Azreal, coordonnatrice; *Du Comité des droits des détenus:* Michel Gastonguay, ex-détenu; *De l'Association de justice pénale de la Colombie-Britannique:* Rhonda Latreille, présidente; Daniel Hawe, membre du conseil d'administration; Lisa Hobbs-Birnie, membre du conseil d'administration.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1991, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 novembre 1991, fascicule n° 16*).

Article 2.

Mark Green, Miriam Azreal et Michel Gastonguay font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 16 h, la séance est suspendue.

À 16 h 15, la séance reprend.

Rhonda Latreille et Daniel Hawe de l'Association de justice pénale de la Colombie-Britannique font chacun un exposé et, avec Lisa Hobbs-Birnie, répondent aux questions.

À 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, March 9, 1992

• 1409

The Chairman: I now call the meeting to order. I'm very happy to welcome a panel before this committee, the Panel of Prisoner's Advocates. This just shows how this committee can adjust; we have some changes from our program. We have Mark Green, executive director from the John Howard Society of the Lower Mainland of B.C., Miriam Azreal, executive director of B.C. Federation of Women, and Michel Gastonguay, ex-inmate, Prisoner's Rights Group, Vancouver.

• 1410

Welcome to the committee. Do any or all of you have a statement you wish to make? Then we'll proceed with questioning. Mark Green?

Mr. Mark Green (Executive Director, John Howard Society of the Lower Mainland of B.C.): I know you received submissions from various John Howard Societies throughout the country. I'd just like to talk briefly about the process we, here in the lower mainland, undertook and the three major points we'd like to emphasize.

First of all, we had involvement from ex-offenders, from the board of directors, and from staff who worked within the criminal justice system.

The Chairman: Excuse me, can you tell me who are the John Howard Society?

Mr. Green: The John Howard Society is a non-profit, voluntary organization that exists internationally. There are about 60 John Howard Societies throughout Canada, all of which are separately incorporated and run by individual boards of directors. One of the things that is peculiar to our organization and other non-profits is that the views of each organization may be different, and you probably experienced that in the submissions you received.

Because we are representing community needs and the interest of the board of directors in each of those communities, the ideas put forward by the various groups may be quite different. However, the main focus of the John Howard Society is to work with ex-offenders and their families in terms of trying to assist them with respect to reintegrating into society.

One of the specific areas we in the lower mainland focus on is working with the families of ex-offenders. There are not too many John Howards who do that. We have a facility in the lower mainland that assists them in terms of counselling and support and a residence with respect to visiting inmates in the Fraser region where there are a number of federal penitentiaries. We're one of four such facilities throughout Canada.

Many times the families of ex-offenders are characterized as the forgotten victim and so we try to assist that particular group which is in many cases left out. I hope this answers your question in terms of the John Howard.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 9 mars 1992

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je souhaite la bienvenue au groupe de défense des prisonniers. Je vous fais remarquer par ailleurs que notre programme a été quelque peu modifié. Nos témoins sont M. Mark Green, directeur exécutif de la John Howard Society du sud-ouest de la Colombie-Britannique, M^{me} Miriam Azreal, directeur exécutif de la «B.C. Federation of Women» et M. Michel Gastonguay, ancien détenu, représentant le Prisoners' Rights Group de Vancouver.

Je vous souhaite à tous la bienvenue. Après vos exposés, nous passerons aux questions. Vous voulez commencer, monsieur Green?

M. Mark Green (directeur exécutif, Société John Howard des Basses-Terres de la Colombie-Britannique): Étant donné qu'un certain nombre de sociétés John Howard vous ont fait parvenir des exposés, je me bornerai à vous expliquer comment nous fonctionnons et quels sont, à notre avis, les trois problèmes clés sur lesquels il faut insister.

D'anciens détenus, des administrateurs ainsi que des membres de notre personnel, qui, de par leurs fonctions, travaillent dans le cadre de la justice pénale, ont tous participé à nos travaux.

Le président: Excusez-moi, mais pourriez-vous tout d'abord nous dire qui est la John Howard Society.

M. Green: La John Howard Society est une organisation bénévole internationale à but non lucratif. Le Canada compte quelque 60 sociétés John Howard, toutes indépendantes et dirigées par un conseil d'administration. Vous aurez sans doute pu constater que la plupart des organisations à but non lucratif ont un point de vue qui leur est propre, ce qui est également notre cas.

Donc, étant donné que chaque John Howard Society représente les intérêts des collectivités locales, il arrive que leurs points de vue divergent. Cependant, l'objectif principal de toutes les sociétés John Howard est d'aider les anciens détenus et leurs familles à réussir leur insertion sociale.

Dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique, notre groupe s'occupe plus particulièrement du travail avec les familles des anciens détenus, ce qui n'est pas le cas de la plupart de nos confrères. Nous sommes l'une des quatre sociétés John Howard du Canada à posséder des installations qui nous permettent de conseiller et d'aider les familles des anciens détenus ainsi qu'une résidence pour qu'elles puissent visiter les détenus dans les pénitenciers fédéraux de la vallée de la Fraser.

Les familles des anciens détenus sont trop souvent des victimes oubliées, et c'est elles que nous cherchons à aider avant tout. Voilà donc la raison d'être des sociétés John Howard.

[Texte]

To focus on the three main points I'd like to speak to, the first one is that in terms of the mandate and the goals for Bill C-36 I and the rest of our group would certainly applaud what is envisioned in terms of the protection of society and try to create a more effective criminal justice system. However, our concern is that the result in legislation that has come about and is trying to do this is not consistent with those goals. Specifically, the issue of keeping offenders inside longer is not consistent with protecting the public. Our group feels very strongly about this. Incarceration does not protect society. Incarceration is a means of achieving some other end that does not serve the public and does not deal with the problems of crime. Until we as a community look closely at the root causes of crime and why we have people offending, we are not going to solve the problem of crime. To think that lengthening the sentences of specific individuals is going to have any impact in a positive vein on those individuals is inaccurate.

With this in mind, our group have great concerns that the purpose of this legislation may be more of an appeasement of public concerns that have been expressed and continue to be expressed in terms of getting tough on crime. I think we as a community, not just the John Howard Society, have to take a more proactive approach to dealing with the problem of crime and educating the public about the realities of crime and not I guess hide behind this notion that we can fix things by keeping people in jail longer. I think we have to look very closely at that.

• 1415

The second point I would just like to mention concerns the issue of remission. Among our group there were various opinions on the benefits or negative consequences of abolishing the earned remission system. I think we were consistent in the view that the way the earned remission system is right now, prior to Bill C-36, is not positive and not productive. However, there was sentiment among people who have worked in the institutions that some form of remission that created positive reinforcements rather than the negative reinforcement that exists right now would be preferable to abolishing the system altogether. We can talk about that further.

The last point I'd like to make involves victim involvement in the criminal justice system. All of us within the John Howard Society and within our group feel strongly that victims should have more say in the criminal justice system. There is no question about it that victims have been left out of that process. However, there were concerns about how that victim involvement should come about. Specifically, there was some concern about the recommendations that victims may be involved in parole decision-making. The concern was that this offer of involvement was again more of an appeasement to some of the concerns expressed by victims groups, which I talk to regularly.

I guess my feeling from discussions I have had is that there are numerous other areas of victims needs, and I'm sure you've heard from other victims groups about those needs. I don't want to speak on their behalf. Perhaps we

[Traduction]

Notre organisation est en principe en faveur des objectifs du projet de loi C-36, qui visent à protéger la société et à rendre la justice pénale plus efficace. Nous estimons toutefois que les mesures législatives proposées vont à l'encontre de ces objectifs. Ainsi ce n'est pas en allongeant les peines de réclusion que le public sera mieux protégé, nous en sommes fermement convaincus. L'incarcération des criminels ne protège pas la société et ne réduit pas la criminalité. Pour ce faire, il faut essayer de comprendre ce qui pousse certaines personnes à commettre des crimes ou des délits. Ce n'est pas en prolongeant les peines de réclusion qu'on va influencer le comportement de ces individus.

Il nous semble donc que l'objet réel de ce projet de loi est d'apaiser le sentiment d'insécurité que ressent le public, lequel exige que les délits soient plus durement réprimés. Or ce qu'il faut, à notre avis, c'est expliquer aux gens ce qui est à l'origine des comportements criminels, car ce ne sont pas des peines d'emprisonnement plus longues qui viendront à bout de ce problème.

Nous ne sommes pas tous d'accord sur les avantages et les inconvénients du système de réduction de peine. Cependant, nous sommes tous d'accord pour dire que le système actuel laisse à désirer. Nous estimons toutefois qu'il est préférable de maintenir un système de réduction de peine sous une forme ou une autre, que de le supprimer entièrement.

Enfin, nous sommes tous convaincus que les victimes de délits devraient avoir voix au chapitre dans la justice pénale; ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent. La question est de savoir comment s'y prendre. Ainsi, les recommandations visant à faire participer les victimes à la prise des décisions relatives aux libérations conditionnelles ne serviraient en réalité qu'à donner satisfaction aux revendications des associations de victimes.

Or, à mon avis, les besoins des victimes sont nombreux, même s'il ne m'appartient pas de vous parler en leur nom. C'est à ces besoins très réels qu'il faut essayer de répondre, ce qui n'est pas le cas dans le projet de loi C-36. Voilà donc

[Text]

could look more closely at what the real needs of victims are and try to address those needs, as opposed to what we see here in the legislation. I'll just leave it at that. Those were the three major areas our group addressed, which are certainly open to discussion.

Ms Miriam Azreal (Executive Director, B.C. Federation of Women, Prisoners' Rights Subcommittee): First of all, I've never met this gentleman before. I know a little bit about the work of the John Howard Society. Our group is certainly not a national group. It is a small group and it is local. We are all feminists and women; yet our position is strangely aligned with the position of this group.

The Chairman: That's probably good for you. Sometimes we put together panels that have opposite views and that tends to be a bit confrontational. It's lucky that it worked out that way.

Ms Azreal: It's optimistic to me, too, in that it indicates that there is a similar feeling in the public arising from different sectors. To me, that's hopeful.

First off, I'd like to thank you for this opportunity to be able to respond to this bill. I would actually like to read the small paper we've put together.

We see the proposed Corrections and Conditional Release Act as a dangerous move in the wrong direction. Whereas the proposed Corrections and Conditional Release Act declares that protection of the public will now be the paramount consideration in all decisions concerning treatment and release of prisoners, we are not confident that the new bill will help to achieve this goal. On the contrary, while we applaud the stated intention toward increased openness and accountability and a stronger mandate for the office of correctional investigator, we have come to the conclusion that on the whole the bill is regressive and if adopted will surely exacerbate existing tensions within the prison population. We fail to see how this will predicate a safer society.

• 1420

Even the most laudable of the recommendations concerning work relief and temporary absence can scarcely be seen as innovative, as these are theoretically now in place. Surely we cannot rejoice too much over the granting of opportunities to people who should not and never will benefit from being incarcerated. While there is some acknowledgement that incarceration is a costly option that has not proven to be the most effective deterrent for many offenders, this awareness does not inform the key proposals, tightening parole eligibility and dispensing with earned remission.

While it is beyond the current mandate of our group to respond point by point to the regressive measures encoded in the proposed bill, we feel compelled to address our major concerns, for women are especially at risk of being victimized by violent offenders and women are more often incarcerated for crimes of which they, themselves, are the chief victims.

[Translation]

les trois principales questions qui nous intéressent, et elles pourront, bien sûr, faire l'objet d'un échange de vues.

Mme Miriam Azreal (directeur exécutif, «B.C. Federation of Women», Sous-comité des droits des prisonniers): C'est la première fois que je rencontre M. Green, même si j'ai entendu parler de la John Howard Society. Contrairement à cette dernière, nous ne sommes qu'une petite association locale. Nous sommes en effet un groupe de féministes, dont la position présente certaines analogies étranges avec celle de la John Howard Society.

Le président: Tant mieux cela nous évitera des confrontations.

Mme Azreal: Je trouve que c'est une bonne chose que différents courants d'opinion arrivent aux mêmes conclusions.

Je tiens tout d'abord à vous remercier de nous avoir invitées à parler au sujet du projet de loi C-36. Je voudrais, si vous le permettez, vous donner lecture d'un bref texte.

À notre avis, la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition est une mesure dangereuse. Même si ce projet de loi affirme que la protection du public sera à la base de toutes les décisions relatives au traitement et à la mise en liberté des détenus, nous doutons que cet objectif puisse ainsi être réalisé. En fait, même si nous nous félicitons de l'objectif déclaré du projet de loi en ce qui concerne l'accroissement de la transparence ainsi que la création du bureau de l'enquêteur correctionnel, nous estimons que, dans l'ensemble, ce projet de loi constitue au contraire un recul et que s'il était appliqué, il renforcerait les tensions existant actuellement dans les pénitenciers, ce qui ne va certainement pas améliorer la sécurité publique.

Même les recommandations les plus louables, tels les placements à l'extérieur et les absences temporaires, ne sont pas un progrès réel, vu que ces mesures existent déjà, du moins en principe. À quoi cela sert-il d'accorder des petites faveurs à des personnes condamnées à des peines de réclusion qui ne servent à rien? Même s'il s'avère que la réclusion n'est pas le meilleur moyen de lutter contre la criminalité, c'est bel et bien le principe qui sous-tend la décision de rendre plus difficile l'obtention de la libération conditionnelle ainsi que la suppression des réductions de peines.

Même si nous n'avons pas l'intention d'examiner le projet de loi article par article, nous tenons à soulever un certain nombre de questions, compte tenu du fait que ce sont les femmes qui sont les victimes désignées dans la plupart des délits commis avec violence et que les femmes sont souvent incarcérées pour des délits dont elles sont, elles-mêmes, les principales victimes.

[Texte]

Our main objection to the proposed bill is rooted in the basic understanding that incarceration is a dangerous method of social control. The dangers of institutionalization are well documented. Far from socializing or calming violent tendencies, the structured and controlled prison environment detracts from an individual's ability to master such basic skills as the ability to be self-regulating and respectful of others.

The sustaining connections the prisoner can make are with other prisoners. Any competence and survival skills learned in prison are more apt to reinforce so-called criminal or illicit lifestyles than to engender any sense of responsibility or belonging to the greater community.

In fact, given all the indications that incarceration hampers rather than enriches an individual's social and economic skills and opportunities, it is clear that time served within a prison can have no positive impact on the productive reintegration of prisoners into the community. Without providing viable options to criminal activity or dealing with the economic pressures or disturbed circumstances that lead to crime, incarceration can only be harmful.

People who have been demoralized by the system are eventually returned to the environment that nurtured their criminal acts. They won't be in a better position or a better mood. Therefore, we believe the crucial focus of the criminal justice system should be in determining more innovative and useful ways of dealing with crime rather than the continued reliance on containment.

For the record, it must be obvious that we oppose the consolidation of three distinct kinds of crime under one category, "violent". We also oppose judicial determinations in denying parole and the abolition of earned remission. It's not that we think earned remission is a perfect system, either; we have the same concerns that were expressed by the John Howard Society. But we do think it is important for prisoners to have some kind of input into their sentencing, how long they serve inside. We think the abolition of earned remission is definitely a mistake. As well, we would like to see a more full discussion of what exactly is a victim. We often see people going to prison who are, in fact, victims of the whole education system, people who have been abused, etc.

I won't go on to unduly extemporize, but I hope you realize our main goal in coming here today is to impress upon you the dangers of further reliance upon incarceration as a tool for a more harmonious society.

The Chairman: Thank you very much, Ms Azreal. Mr. Gastonguay, are you with the same organization?

Mr. Michel Gastonguay (Ex-Inmate, Prisoners' Rights Group, Vancouver): I'm with the Prisoners' Rights Group, the same organization as Claire Culhane. She's unavailable today, so she asked me to be here in her name.

The Chairman: Do you wish to make a statement?

Mr. Gastonguay: Yes, and I'll try to make it brief. First of all, I thank this committee for coming here. I know you had some financial problems at one point. It's unfortunate, however, the hearing will not be able to go to very many of our Canadian federal prisons, because we are talking about prisoners.

[Traduction]

Nous sommes en principe contre ce projet de loi parce que nous estimons que la réclusion est une méthode de contrôle social dangereuse, comme l'ont montré différentes études. Ce ne sont pas les conditions de vie dans les pénitenciers qui aideront les individus violents à maîtriser leur comportement ou à se montrer plus respectueux envers autrui.

Les détenus vivent entre eux dans les prisons si bien que leur comportement criminel est la plupart du temps renforcé, et ce n'est certainement pas en prison qu'ils apprennent à vivre en société.

Ceci étant, il est tout à fait évident que la réclusion est loin d'être le meilleur moyen de promouvoir la réinsertion des détenus. Elle n'offre aucune solution de rechange à ceux qui ont des activités criminelles pas plus qu'elle ne s'attaque à l'origine de la criminalité. Elle ne sert donc à rien.

Les anciens détenus, aigris par leurs années de réclusion, sont renvoyés dans une société qui est à l'origine de leur comportement déviant. Rien ne les a donc préparés à changer de comportement. Plutôt que d'incarcérer les criminels, il faut essayer de trouver des solutions nouvelles.

Par ailleurs, nous réprouvons le fait de classer dans une seule catégorie de délits avec violence trois types distincts de délits. En outre, le pouvoir de refuser la libération conditionnelle ne devrait pas appartenir au juge, et nous sommes bien entendu contre la suppression des réductions de peines, qui, même si elles ne sont pas idéales, sont malgré tout mieux que rien ainsi que le représentant de la John Howard Society l'a expliqué. Par ailleurs, les détenus devraient avoir leur mot à dire quant à la durée de leur peine de réclusion. La suppression de la réduction de peine est, à notre avis, une erreur. Il faudrait également s'entendre sur une nouvelle définition des victimes, car il arrive bien souvent qu'on envoie en prison des gens qui sont en fait les victimes du système d'éducation, des gens qui ont été maltraités, etc.

En résumé, ce n'est pas en condamnant davantage les criminels à des peines de réclusion qu'on assurera mieux la sécurité de la société.

Le président: Merci, madame Azreal. Quelle organisation représentez-vous, monsieur Gastonguay?

M. Michel Gastonguay (ancien détenu, Prisoners' Rights Group, Vancouver): Je fais partie du Prisoners' Rights Group, de même que Claire Culhane, qui m'a demandé de la remplacer.

Le président: Vous avez un exposé à nous faire?

M. Gastonguay: J'essayerai d'être bref. D'abord, je tiens à remercier le comité d'être venu ici. Je sais que vous avez des problèmes d'argent. Il est cependant regrettable que vous ne puissiez pas vous rendre dans un plus grand nombre de pénitenciers fédéraux, vu que c'est des détenus qu'il s'agit.

[Text]

The main point that the Prisoners' Rights Group would like to emphasize concerning Bill C-36 is the need to table it until we have more information and a better understanding of what we are trying to do here. As it reads, its main purpose is the better protection of society, and there is nothing in the bill that will achieve that mandate.

• 1425

As the two previous presentations made clear, over-incarceration and increased imprisonment do nothing for the better reintegration of individuals to society. Too many studies and research have shown that. One good example is to take a look at the state of affairs in the United States to show clearly that this type of method doesn't work. As we stand right now we have the same rates of imprisonment as the country of China. It really doesn't look good on our record.

I welcome the public debate that is being held on this bill. However, I deplore the lack of input into the bill. What I mean by that is that I see clearly the bill is a construction of the correctional system and of parole. All the wording and the way it is written, the way it is presented, will only serve one interest group, and that's CSC and the National Parole Board. I strongly believe it will not help in any way the better protection of society. It will not in any way help victims in understanding or feeling better protected. It will only create bigger problems for a future generation.

As we stand right now, I think we would be better to spend our money on crime prevention rather than over-incarceration, since the bulk of the mandate is to protect our society better. Well, if one looks at the figures, the bulk of crime is committed by people who have never done time before. Therefore the logic behind keeping individuals in prison longer doesn't make any real sense if we are talking about better protection.

There's one last point I would like to make, and it's a very important one. In this bill there is the assumption that Correctional Service Canada is capable of rehabilitation and reintegration. I would like to put forward the notion that the only claim of success for CSC is in the area of keeping people inside, in custody.

In terms of rehabilitation and reintegration I cannot think of any organization less prepared, less suited for that task, and I suggest that we get together and we think about some organization or some individuals who are better suited for that task. Right now what this bill will do is strengthen the correctional system, and I don't think that will do anything for the mandate of the bill. Thank you. That's all I have to say.

The Chairman: Thank you very much. I have one quick question for Ms Azreal. It probably has two parts. You talk about exacerbating existing tensions within the prison population and I can understand that, but when you talk about determining more innovative and useful ways of dealing with crime, do you have any examples that you would like to put before the committee?

[Translation]

Notre association est d'avis que le projet de loi C-36 doit être mis de côté, pour nous permettre de nous faire une idée plus claire de ce qu'on cherche à réaliser. D'après les objectifs qui y sont énoncés, ce projet de loi vise avant tout à mieux protéger la société, mais il ne contient aucune disposition lui permettant de le faire.

Comme les deux exposés précédents l'ont clairement fait valoir, le recours excessif à l'incarcération et la prolongation de la détention ne contribuent en rien à la réinsertion sociale des délinquants. De nombreuses études l'ont démontré. Il suffit de voir ce qui se passe aux États-Unis pour constater que ce genre de méthodes ne donne pas les résultats escomptés. À l'heure actuelle, nous avons le même taux d'emprisonnement que la Chine. Ce n'est pas très flatteur pour nous.

Je me réjouis que ce projet de loi donne lieu à un débat public. Je déplore toutefois qu'on ait élaboré cette mesure sans consulter les divers groupes intéressés. Je veux dire par là qu'à mon avis, elle est entièrement axée sur le système correctionnel et la libération conditionnelle. Étant donné la façon dont elle est rédigée et présentée, elle servira uniquement les intérêts du Service correctionnel et de la Commission des libérations conditionnelles. Je suis convaincu qu'elle ne contribuera en rien à mieux protéger la société. Elle ne fera rien pour aider les victimes à comprendre la situation ou à se sentir mieux protégées. Ce projet de loi ne fera qu'aggraver les problèmes pour la génération future.

À mon avis, nous aurions intérêt à consacrer notre argent à prévenir la criminalité plutôt qu'à mettre les gens en prison, étant donné que nous cherchons avant tout à mieux protéger notre société. Pourtant, si vous examinez les chiffres, vous constaterez que la majorité des actes criminels sont commis par des individus qui n'ont encore jamais fait de prison. Par conséquent, il n'est pas logique de vouloir garder les gens en prison plus longtemps pour mieux protéger la société.

J'aurais une dernière observation à formuler et elle est très importante. Ce projet de loi part du principe que le Service correctionnel du Canada est en mesure d'assurer la réhabilitation et la réinsertion sociale du détenu. J'estime qu'en fait, le seul domaine dans lequel le SCC peut se vanter d'obtenir de bons résultats est celui de l'incarcération.

En ce qui concerne la réhabilitation et la réinsertion sociale, je ne connais pas d'organisme qui soit moins bien préparé à remplir cette fonction, et il faudrait donc se demander s'il n'existe pas un autre organisme ou d'autres personnes qui seraient plus compétents sur ce plan. Ce projet de loi se contente de consolider le système correctionnel, ce qui ne contribuera en rien à la réalisation des objectifs qui y sont énoncés. Merci. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci beaucoup. J'ai une brève question à poser à M^{me} Azreal. Elle comporte deux éléments. Vous dites que cette mesure risque d'accentuer les tensions au sein de la population carcérale, ce que je peux comprendre, mais quand vous dites qu'il faudrait trouver des moyens plus novateurs et plus utiles pour faire face à la criminalité, auriez-vous des exemples à nous donner?

[Texte]

Ms Azreal: Oh, easily. Think about kinds of economic necessity—I don't know if that's really recognized—where you have say a woman who is looking after a couple of kids and is trying to make do on welfare. You are not allowed to make extra money when you're on welfare. I think you're allowed to make an extra \$50, but say she gets a part-time job delivering papers and she's caught. She could go to jail, her kids could go to foster care, with all sorts of disruptions to the family. Her main crime is being poor. I don't want to start getting into statistics, but—

The Chairman: It's highly unlikely she would go to a federal penitentiary for it.

Ms Azreal: Maybe not a federal penitentiary, but say she was desperate enough to do something that would get her into a longer sentence and give her federal time.

[Traduction]

Mme Azreal: Certainement. Prenons la nécessité économique, car je ne sais pas si on se rend vraiment compte de la situation. Disons qu'une femme qui a deux enfants essaie de survivre avec les prestations d'aide sociale. Quand vous êtes assistée sociale, vous n'avez pas le droit de travailler pour augmenter votre revenu. Je crois que vous avez le droit de gagner 50\$ de plus, mais disons qu'elle livre des journaux, à temps partiel, et qu'elle se fasse prendre. Elle risque d'aller en prison et de perdre ses enfants qui seront placés dans des foyers nourriciers. La famille va se trouver séparée alors qu'elle est surtout coupable d'être pauvre. Je ne veux pas commencer à vous citer des chiffres, mais...

Le président: Il est peu probable qu'elle soit emprisonnée dans un pénitencier fédéral.

Mme Azreal: Peut-être pas dans un pénitencier fédéral, mais disons qu'elle est suffisamment désespérée pour commettre un acte qui lui vaut une peine d'emprisonnement plus longue et qu'elle est incarcérée dans un pénitencier fédéral.

• 1430

You can't say that you don't know that many homes are destroyed by the fact that the primary caretaker is incarcerated. Also, women working as prostitutes, which is not very easy or kind of tasteful work, I don't think women do that because it is fun or glamorous. I think that is a real misapprehension. They do it because of economic necessity.

We are thinking of focusing more on giving people opportunities to increase their income and to fit into society, to do work that is meaningful, which will give them a sense of self-esteem, so they will be able to support themselves and their dependents rather than resorting to shoplifting, or prostitution, or other kinds of crimes to supplement their income. On the other hand, people who have committed gross breaches of public trust do not go to jail, they pay fines. People who can afford to pay fines pay the fine.

Even cases of shoplifting, I have met and talked to women who have been given six months for... Okay, let's talk about one woman who was given six months for stealing a chicken from Safeway and other people who are guilty of stealing an amount far more than that chicken would cost do not get any time, they will pay a little fine and then go to Hawaii for a vacation. There is no equity in the system.

It is the people on the bottom who have been abused in their own home, who have little education, who are filling our jails, and they are the people who are going in again and again.

I have been going to the prison here in Burnaby for 15 years, and time and time again I have seen the same faces. They might be able to stay out for a little while. But for a woman it is very, very difficult to integrate back into the system and to hold down a regular job when you have that strike against you that you have been inside. For a man it is slightly easier to get some types of labour jobs.

Also, people get dependent when they are institutionalized. You are totally reinforcing the cycle. You are out on the street, and it is chaotic and it is difficult, and you are forced to resort to certain criminal acts just to

Vous ne pouvez pas prétendre ignorer que de nombreux foyers sont détruits lorsque la mère de famille est incarcérée. D'autre part, les femmes qui travaillent comme prostituées, ce qui n'est pas un travail très facile ou très agréable, ne le font pas par plaisir. Je pense qu'on comprend très mal la situation. Elles le font par nécessité économique.

Nous estimons qu'il faut chercher davantage à donner aux gens l'occasion d'augmenter leur revenu et de s'intégrer dans la société, de faire un travail intéressant qui les valorisera afin qu'ils puissent subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles au lieu de recourir au vol à l'étalage, à la prostitution ou à d'autres formes de criminalité pour compléter leur revenu. Ceux qui ont commis de grosses escroqueries ne vont pas en prison. Ils payent des amendes. Les gens qui ont les moyens de payer une amende ne vont pas en prison.

Même dans les cas de vol à l'étalage, j'ai rencontré des femmes qui ont été condamnées à six mois pour... Prenons, par exemple, une femme qui a été condamnée à six mois de prison pour avoir volé un poulet chez Safeway, tandis que certains individus qui ont volé un montant bien plus important que le prix de ce poulet se contentent de payer une petite amende, après quoi ils vont passer leurs vacances à Hawaï. Le système est parfaitement injuste.

Ce sont les personnes démunies, qui se sont fait maltraiter dans leur propre foyer et qui ont peu d'instruction, qui aboutissent dans nos prisons. Et ce sont elles qui y retournent constamment.

Cela fait 15 ans que je visite les prisons de Burnaby et, chaque fois, j'y vois les mêmes visages. Les prisonnières arrivent parfois à rester dehors pendant un certain temps. Mais pour une femme, il est extrêmement difficile de réintégrer la société et de conserver un emploi stable quand elle a un casier judiciaire. Pour un homme, il est un peu plus facile d'obtenir un emploi de manoeuvre.

D'autre part, les personnes qui ont été incarcérées deviennent très dépendantes. Elles se trouvent enfermées dans un cercle vicieux. Quand elles se retrouvent dans la rue, la vie leur est très difficile et elles sont obligées de commettre

[Text]

maintain a substandard lifestyle. When you can't stand that any more, when the pressures are too great, you will go even farther, you will do something even crazier, and you will go back to jail, which maybe will offer a little bit of breathing space, but it won't offer you the opportunity to change anything. Do you follow me?

The Chairman: I follow you.

Ms Azreal: Am I answering your question quite fully?

The Chairman: I suppose so. I have some problems with your determining more innovative and useful ways of dealing with crime in the federal system. You are talking about the provincial system. You are talking about a situation where these people are in for less than two years, for shoplifting, for prostitution, for a lot of crimes, but not in the federal system, which this bill only pertains to.

Ms Azreal: I understand they are not in the federal system yet. What I am saying is there is an acceleration or progression of crime and of a tendency to violence. First, they maybe go to . . . and then they are going to go to a provincial institution. But a number of women I am familiar with are serving federal time in the institution I visit. And what are they in there for? They are in there for killing abusive spouses, for more exorbitant kinds of theft and fraud, and things like that. I don't think any of them are really benefiting from being in there.

• 1435

I should assure also you that I have visited many of the federal institutions. At one time my goal in life was to prove that incarceration is an ass-backwards way of making a safer society. At university I was, and am, going to do my master's on the subject of the dangers of incarceration, and especially of isolating dangerous offenders. I do think it makes them more dangerous. I'm afraid of somebody who has raped and then goes to jail and gets out and decides he'll kill next time, so there won't be any witnesses.

I would have continued and completed that thesis, only after meeting with the then Solicitor General, Robert Kaplan, meeting with Mr. Trono, meeting with many, many people who were in a position to let me have access to the people I needed to interview to be able to prove my point. . . it was refused and denied all the way down the line. Without being able to do the proper interviews and research, I saw no point in continuing.

That's why I was doubly happy to have this opportunity. It really does address issues I have been concerned with for over a dozen years. While my current examples might be taken from a provincial population, that's just the beginning of it. It's available on record where we are getting our prison population.

The Chairman: Thank you, Ms Azreal.

Mr. Wappel (Scarborough West): I have two questions for Mr. Green and Ms Azreal, and then I have a few more questions on Mr. Gastonguay's paper.

[Translation]

des délits pour survivre. Quand elles n'en peuvent plus, quand les pressions sont trop fortes, elles vont encore plus loin et commettent des actes encore plus incensés. Elles se retrouvent en prison, ce qui va leur permettre de souffler un peu, mais cela ne leur offre aucune possibilité d'amélioration. Me suivez-vous?

Le président: Je vous suis.

Mme Azreal: Ai-je répondu à votre question à votre satisfaction?

Le président: Je suppose que oui. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre théorie quant aux moyens plus novateurs et plus efficaces qu'il faut trouver pour remédier à la criminalité dans le système fédéral. Vous parlez du système provincial. Vous parlez de personnes qui sont incarcérées pendant moins de deux ans pour vol à l'étalage, prostitution, pour toutes sortes de délits, mais qui ne sont pas détenues dans les pénitenciers fédéraux sur lesquels portent ce projet de loi.

Mme Azreal: Je sais que ces personnes ne sont pas encore dans les prisons fédérales. Je veux simplement montrer comment se fait la progression sur la voie de la criminalité et de la violence. Ces femmes commencent par être incarcérées dans un établissement provincial. Mais dans l'établissement que je visite, il y a plusieurs femmes qui purgent une sentence fédérale. Et pourquoi sont-elles là? Pour avoir tué un mari qui les maltraitait, pour avoir commis des vols et des fraudes plus graves et des délits de ce genre. Je ne vois vraiment pas l'utilité de les incarcérer.

Je dois vous dire que j'ai visité de nombreuses prisons fédérales. À un moment donné, mon but dans la vie était de prouver que l'incarcération était une façon vraiment rétrograde de mieux protéger la société. À l'université, où je suis toujours, j'ai voulu faire ma maîtrise sur les dangers de l'incarcération et, surtout, de l'isolement des délinquants dangereux. Je pense qu'en fait cela les rend encore plus dangereux. J'ai peur d'un homme qui a commis un viol et qui, à sa sortie de prison, se dit que, la prochaine fois, il tuera sa victime afin qu'il n'y ait pas de témoins.

J'aurais terminé ma thèse si, après avoir rencontré le solliciteur général de l'époque, Robert Kaplan, M. Trono et de nombreuses personnes qui étaient en mesure de m'autoriser à rendre visite aux personnes que je devais interviewer pour pouvoir prouver ma théorie. . . je ne m'étais heurtée à un refus catégorique. Étant donné que je ne pouvais pas questionner les intéressés et faire des recherches, j'ai jugé inutile de poursuivre.

Voilà pourquoi je me réjouis doublement de l'occasion que nous offre l'examen de ce projet de loi. Il soulève des questions qui m'intéressent depuis plus de 12 ans. Les exemples que je viens de citer se rapportent peut-être aux établissements provinciaux, mais ce n'est que le début de la filière. Chacun sait quel est le cheminement que suivent les détenus.

Le président: Merci, madame Azreal.

M. Wappel (Scarborough-Ouest): J'ai deux questions à poser à M. Green et à M^{me} Azreal et ensuite j'aurais quelques autres questions au sujet du mémoire de M. Gastonguay.

[Texte]

The John Howard Society asks in the brief--it's a rhetorical question, but I'm going to ask you for an answer--what does Canada's criminal justice system hope to accomplish with offenders inside institutions? Everybody seems to be in agreement the protection of society is a laudable goal. Do you see no room in the criminal justice system for punishment, pure and simple punishment for an offence?

Mr. Green: No.

Mr. Wappel: The second question is on your second question, about victim involvement. Is victim involvement in parole hearings an effective and fair way to involve victims of crime? I take it the answer we're supposed to come to is no. What is an effective way and fair way to involve victims?

Mr. Green: With the victim groups I have talked to, which have been fairly extensive over the past number of years, and working in victim-offender programs, I think there is more need to look at counselling-related issues or personal needs they are expressing that are not being met. I think if we focused more on the personal needs they are expressing there would not be the need that's being expressed here, or being offered here.

Recently in a conversation with an individual, Gary Rosenfeldt, of Victims of Violence, whom I would assume has presented here...he acknowledged to me in a telephone conversation shortly after this legislation came out that no, victims' needs were not being met here, but this was a start; this really doesn't meet the needs, but at least we're being recognized. I would suggest we need to do more than just recognize and appease the victims who are talking to me. We need to do something more meaningful, because I personally don't think this serves the needs of victims, nor does it serve the needs of offenders. You may ask, well, what do you know, other than hearing from victims. I'd like to share my own personal story.

My father was killed in an armed robbery a number of years ago. So I can appreciate the needs of victims as some of the victims' groups are expressing them: the trauma a family goes through and the difficulty that results from that sort of thing happening. However, more positive things can happen that address the needs of victims and are not contrary to the needs of the offender.

• 1440

Mr. Wappel: I'm disheartened to hear about the loss of your father.

Let me tell you a story. I have a constituent who worked in McDonald's in my riding. She was pistol-whipped by a particular offender and threatened with death for the sheer terror and enjoyment of it, since there was no one in the place and they had already rifled the cash registers. She has managed to come to grips with the trauma of that event, but this person was an illegal person to this country. She wants to be able to follow that person in the prison system, to

[Traduction]

Dans son mémoire, la John Howard Society soulève une question théorique mais à laquelle je vous demanderais de répondre: quels sont les résultats que le système canadien de justice pénale espère obtenir dans les établissements carcéraux? Tout le monde semble d'accord pour dire que la protection de la société est un objectif louable. Ne voyez-vous pas l'utilité, pour le système de justice pénale, de punir purement et simplement l'auteur d'un acte criminel?

M. Green: Non.

M. Wappel: Ma deuxième question porte sur le deuxième aspect que vous abordez, la participation des victimes. La participation des victimes aux audiences des libérations conditionnelles représente-t-elle un moyen efficace et équitable de faire participer les victimes d'actes criminels? Je suppose que la réponse est non. Quelle serait donc la façon efficace et équitable de faire participer les victimes?

M. Green: D'après les longues discussions que j'ai avec les groupes de victimes depuis plusieurs années et ma participation à des programmes mettant en rapport les délinquants et les victimes, je crois qu'il faut surtout offrir à ces dernières des services de counselling ou répondre à leurs besoins personnels. Si nous mettions davantage l'accent sur les besoins personnels exprimés par les victimes, les mesures proposées ici seraient inutiles.

Au cours d'une conversation téléphonique que j'ai eue avec Gary Rosenfeldt, de Victims of Violence, qui est sans doute venu témoigner ici...peu après la présentation de ce projet de loi, il a admis que cette mesure ne répondait pas aux besoins des victimes, mais que c'était un bon début. Ce projet de loi ne répond pas vraiment à leurs besoins, mais au moins il reconnaît leur existence. J'estime qu'il ne suffit pas de reconnaître l'existence des victimes et de chercher à les apaiser. Nous devons prendre des mesures plus concrètes, car je ne pense pas que celles-ci répondent aux besoins des victimes ou à ceux des délinquants. Peut-être me demanderez-vous ce que je sais de la situation à part ce que les victimes m'en ont dit. Permettez-moi de vous raconter un peu mon histoire.

Mon père a été tué dans un vol à main armée il y a plusieurs années. Je comprends donc quels sont les besoins exprimés par certains groupes de victimes, le traumatisme de la famille et les difficultés qui résultent des tragédies de ce genre. Néanmoins, il est possible de prendre des mesures plus positives qui répondent aux besoins de la victime sans aller à l'encontre des besoins du délinquant.

M. Wappel: Je suis désolé pour votre père.

Permettez-moi de vous raconter une histoire. Une femme de ma circonscription travaillait chez McDonald. Un bandit l'a frappé au visage avec son pistolet, l'a menacée de mort pour le simple plaisir de la terroriser étant donné qu'il n'y avait personne dans le restaurant et qu'il avait raflé le contenu des tiroirs-caisses. Elle a réussi à surmonter son traumatisme, mais l'individu en question se trouvait illégalement au Canada. Elle veut pouvoir suivre son

[Text]

speaks at any parole hearing, and to ensure that the immigration side of the government is aware when this person is about to leave prison so that they can take the appropriate measures to remove that person from this country. Do you see it as somehow inappropriate for her and society to have that kind of an input?

Mr. Green: I would see some difficulty in terms of involvement in the decision-making. I think at that point in the process we should be relying on the individuals working with that individual in terms of assessing where that person is at and deciding whether or not he or she is ready for release back into the community.

I certainly think victims can have involvement in other parts of the process. I know it's not appropriate for all cases—and there was a question by Dr. Horner regarding innovative approaches—but the concept of victim-offender reconciliation is coming more to the forefront in terms of a more positive way of dealing with criminal acts as opposed to the adversarial process, which starts in the courtroom and continues all the way through. We should be looking at different approaches like that in terms of repairing the harm that has existed.

We here in Canada have been involved with this in many ways over the years. In some cases it has focused on the easier offences such as thefts and break-ins, but we've started to progress to situations... and here violent offences are coming to the fore in terms of victim-offender reconciliation. I would suggest that we have to look at those sorts of alternative approaches.

Mr. Wappel: Ms Azreal, I take it the germ of your thought is that incarceration can only be harmful. I think that's an accurate quote.

Ms Azreal: Yes.

Mr. Wappel: Are you suggesting that there should be no such thing as incarceration?

Ms Azreal: I think we have to be very careful of how it's used. If some are violent, it might be necessary for a time to restrain their movements, but to lock them in a cell and treat them in a sub-human way will only ensure that they'll be further damaged.

Mr. Wappel: Just a minute. If you have to restrict their movements for a period of time, you're locking them in something, be it a cell or a room or a home or a prison or a compound. Their freedom is restricted, which is in fact incarceration. Isn't that correct?

Ms Azreal: I think there's a difference between say putting somebody in the hole and putting somebody in a very sterile and restricted environment and letting him out for maybe half an hour a day, as sometimes happens in maximum security.

Mr. Wappel: But you must agree that this isn't the usual.

Ms Azreal: There are a lot of people who live that way, who live years and years and years and years that way.

[Translation]

cheminement dans le système carcéral, prendre la parole aux audiences de libération conditionnelle et veiller à ce que le service d'immigration soit informé quand cet individu s'apprêtera à sortir de prison afin qu'il puisse prendre des mesures pour l'expulser du pays. Ne trouvez-vous pas normal que cette personne et la société puissent intervenir de cette façon?

M. Green: Je verrais certaines objections en ce qui concerne la participation aux prises de décisions. À mon avis, nous devons nous fier aux personnes qui travaillent avec l'individu en question pour déterminer s'il est prêt à être relâché dans la société.

Je suis certainement d'avis que les victimes peuvent participer aux autres phases du processus. Ce n'est pas souhaitable dans tous les cas—et M. Horner a posé une question au sujet des méthodes novatrices qui pourraient être utilisées—mais le principe de réconciliation entre la victime et le délinquant est de plus en plus considéré comme une façon plus positive de faire face aux actes criminels, que l'hostilité qui marque toute la procédure, depuis la salle d'audience. Il faudrait envisager des solutions différentes, comme la réparation des torts posés.

C'est une question sur laquelle on se penche depuis plusieurs années au Canada. Dans certains cas, nous avons appliqué ce principe aux délits les moins graves tels que les vols et les vols par effraction, nous avons commencé à l'appliquer à des situations... il est maintenant question d'étendre le principe de la réconciliation entre la victime et le délinquant aux actes criminels violents. Il faudrait envisager ce genre de solutions.

M. Wappel: Madame Azreal, si j'ai bien compris votre raisonnement, la détention ne peut être que nuisible. C'est bien ce que vous avez dit.

Mme Azreal: Oui.

M. Wappel: Voulez-vous dire qu'il faudrait entièrement éliminer l'incarcération?

Mme Azreal: Il faudrait plutôt y recourir avec beaucoup de prudence. Si certains individus sont violents, il peut être nécessaire de limiter leur liberté de mouvement pendant un certain temps, mais si vous les enfermez dans une cellule en les traitant comme des sous-hommes, vous êtes certains de les rendre encore plus mauvais.

M. Wappel: Un instant. Si vous devez limiter leur liberté de mouvement pendant un certain temps, vous devez les enfermer quelque part, qu'il s'agisse d'une cellule, d'une pièce, d'un foyer, d'une prison ou d'un camp. Leur liberté est limitée, et c'est ce qu'on appelle l'incarcération, n'est-ce pas?

Mme Azreal: Ce n'est pas la même chose que de mettre un détenu au trou et de le placer dans un environnement très stérile et très limité, dont vous le laissez sortir une demi-heure ou une heure par jour, comme c'est parfois le cas dans les pénitenciers à sécurité maximale.

M. Wappel: Mais vous devez convenir que ce n'est pas courant.

Mme Azreal: Il y a un tas de gens qui vivent de cette façon pendant des années.

[Texte]

Mr. Wappel: In the hole?**Ms Azreal:** Yes. I can personally—**Mr. Wappel:** Can you give me an example?**Ms Azreal:** Sure. There's a man named Jason Gallant, who has been in the hole, in isolation, in Prince Albert for as long as I've known him.**Mr. Wappel:** And how long is that?**Ms Azreal:** I can't remember, but maybe about eight years.**The Chairman:** Is that a special handling unit?**Ms Azreal:** He's in a special handling unit.**The Chairman:** That's probably of his own doing.**Ms Azreal:** Some people would say so, but I happen to know the individual quite well. He's a gentle person, an intelligent person, a person who has really struggled to keep his own sanity.**Mr. Wappel:** Well, why is he in there?**Ms Azreal:** Because of a crime that he allegedly committed when he was a teenager.**Mr. Wappel:** Was he found guilty?**Ms Azreal:** I believe he was found guilty of that crime. I'm not convinced—**Mr. Wappel:** Then he committed that crime.

• 1445

Ms Azreal: I am not convinced that he committed it, and I think people are aware that people are convicted of crimes they didn't commit. It does happen.**Mr. Wappel:** Yes, it does.**Ms Azreal:** It happens far more frequently than people are willing to admit, but it does happen. Be that as it may, he was in Archambault and because of that situation his sentence was—they just threw the book at him. He can't even have a guitar. He has been fighting for years and years just to get his guitar. He is existing under tremendously repressive conditions.**The Chairman:** People were murdered in the Archambault riots, weren't they?**Ms Azreal:** People were murdered in the Archambault riots, but he didn't murder anybody.**Mr. Wappel:** But did he participate in the riot?**Ms Azreal:** No, he didn't actually.**Mr. Wappel:** Well, then... did he have a lawyer?**Ms Azreal:** I don't think that it is pertinent right now for us to be discussing this case, but if you want me to, I could get you some more facts.**Mr. Wappel:** Well, I'll look into it, because it fascinates me. You are suggesting that this person is in the hole and he is completely innocent of all charges. That is an outrage.

[Traduction]

M. Wappel: Au trou?**Mme Azreal:** Oui. Je peux personnellement... .**M. Wappel:** Pouvez-vous me donner un exemple?**Mme Azreal:** Certainement. Il y a un homme, du nom de Jason Gallant, qui se trouve au trou, dans une cellule d'isolement, à Prince Albert, depuis que je le connais.**M. Wappel:** Et cela fait combien de temps?**Mme Azreal:** Je ne me souviens plus, mais environ huit ans.**Le président:** Il s'agit d'une unité spéciale?**Mme Azreal:** Oui.**Le président:** C'est probablement de sa faute.**Mme Azreal:** C'est ce que certains diront, mais je connais assez bien cet homme. C'est une personne charmante et intelligente, qui s'est vraiment battu pour ne pas perdre la raison.**M. Wappel:** Pourquoi se trouve-t-il là?**Mme Azreal:** À cause d'un crime qu'il aurait commis lorsqu'il était adolescent.**M. Wappel:** A-t-il été déclaré coupable?**Mme Azreal:** Je crois que oui. Je ne suis pas convaincue... .**M. Wappel:** Il a donc commis ce crime.**Mme Azreal:** Je ne suis pas convaincue qu'il l'ait commis et, comme chacun sait, il arrive que des gens soient déclarés coupables de crimes qu'ils n'ont pas commis.**M. Wappel:** Oui, cela arrive.**Mme Azreal:** Beaucoup plus souvent qu'on ne veut le reconnaître. Quoi qu'il en soit, il était à Archambault et, à cause des événements, on applique le règlement à la lettre. Il ne peut même pas avoir de guitare. Cela fait des années qu'il se bat pour avoir sa guitare. Il vit dans des conditions extrêmement répressives.**Le président:** Il y a eu des morts lors des émeutes d'Archambault, n'est-ce pas?**Mme Azreal:** Il y a eu des morts, mais il n'a tué personne.**M. Wappel:** Mais il a participé à l'émeute?**Mme Azreal:** Non, pas vraiment.**M. Wappel:** Dans ce cas... . Avait-il un avocat?**Mme Azreal:** Je ne pense pas que ce cas soit directement en rapport avec notre sujet d'aujourd'hui, mais si vous le désirez, je pourrais obtenir des précisions.**M. Wappel:** Je vais étudier ce dossier, car cela m'intéresse énormément. Vous dites que cet homme est au trou alors qu'il est totalement innocent de tout ce dont on l'accuse. C'est scandaleux.

[Text]

Ms Azreal: I would say that he is definitely innocent of any of the Archambault charges. But if we were to go so far as to say that he was guilty, it was an extreme circumstance. The people in Archambault rioted because that they had reached a point where they could no longer tolerate the conditions that they were living under.

For the most part, people in maximum security do live under substandard, subhuman conditions. Do we think, with the kinds of rivalries and tensions and things that go on inside those institutions, that people are going to be able to get out and function? I've witnessed people who got out after just a two-year sentence in a provincial institution. They were unable to even go on the bus, afraid to go on a bus. Part of our work is trying to help people to integrate afterwards.

Mr. Wappel: I would like to bring you back to my original question. Is it your thesis that incarceration is harmful?

Ms Azreal: Yes.

Mr. Wappel: All the time?

Ms Azreal: I would say that prolonged incarceration is always harmful and that sometimes it is necessary to contain people for their own good, especially sexual offenders. I don't think you can say it doesn't matter that they are in this or that, because the environment is very important. They can be contained in a facility so that they can't roam out into the street, but they should be treated with some kind of respect. They should be given some kind of attention to find out what created the situation. Why are they there in the first place? People don't all of a sudden jump up and decide that they are going to do the kinds of things that people have been known to do. Do you know what I mean?

Mr. Wappel: Okay. I'm not quite as incisive as the chairman. I would like you to answer two things in your first paragraph. You say the bill is regressive. Why is it regressive?

Ms Azreal: Because you are going back to more reliance upon more time inside. You are taking away the teenie little incentive of earned remission, and you are also making it—in some cases people know when they go in that they do not have a chance of getting out on parole, ever. Or they are going to have to serve more time before they are considered for parole. There are some circumstances where it is suggested that parole will be denied completely, that people will be serving their entire sentence.

So what is to stop them from raising hell, from doing anything they can to escape, including killing people? We are against violence, we are against those kinds of things. If you are setting people up to be more violent, we don't want that. We want to get to the root of why people are violent in the first place, and we think that locking people up makes them violent. We think that treating people in a degrading way makes them violent. That is what we think it does.

Mr. Wappel: You don't think people are violent before they are locked up?

[Translation]

Mme Azreal: Je dirais qu'il est certainement innocent de toutes les accusations relatives à l'émeute d'Archambault. Mais, même s'il était coupable, il s'agissait de circonstances exceptionnelles. S'il y a eu une émeute à Archambault, c'est parce que les détenus ne pouvaient plus tolérer les conditions dans lesquelles ils vivaient.

La plupart des détenus des établissements à sécurité maximale vivent dans des conditions indignes d'un être humain. Étant donné les rivalités, les tensions et tout ce qui se passe à l'intérieur de ces établissements, vous attendez-vous à ce que les gens puissent réintégrer la société? J'ai vu des personnes sortir d'une prison provinciale au bout de deux ans seulement. Elles ne pouvaient même pas prendre l'autobus. Une partie de notre travail consiste à aider les ex-détenus à réintégrer la société.

M. Wappel: J'aimerais que vous reveniez à ma première question. Estimez-vous que l'incarcération est nuisible?

Mme Azreal: Oui.

M. Wappel: Dans tous les cas?

Mme Azreal: Je dirais que l'incarcération prolongée est toujours nuisible et qu'il est parfois nécessaire d'enfermer des gens dans leur propre intérêt, surtout les délinquants sexuels. On ne peut pas dire que l'endroit où ils sont enfermés importe peu, étant donné que l'environnement a beaucoup d'importance. Vous pouvez les enfermer dans un établissement afin qu'ils n'aillent pas se promener dans les rues, mais il faut les traiter avec respect. Il faudrait déterminer ce qui les a poussé à commettre leur crime. Pourquoi se trouvent-ils là? Ce n'est pas du jour au lendemain qu'un individu décide de commettre un crime. Vous voyez ce que je veux dire?

M. Wappel: Oui. Je ne suis pas aussi direct que le président. J'aimerais que vous m'expliquiez deux choses que vous dites dans le premier paragraphe. Vous déclarez que le projet de loi est rétrograde. Pourquoi est-il rétrograde?

Mme Azreal: Parce qu'il remet l'accent sur la détention. Il supprime l'incitatif déjà limité que représentait la réduction de peine méritée et, dans certains cas, les gens savent, à leur entrée en prison, qu'ils n'obtiendront jamais une libération conditionnelle. Ou encore, ils devront rester plus longtemps en prison avant d'être admissible à la libération conditionnelle. Dans certains cas, cette possibilité leur sera entièrement refusée et ils devront purger leur peine jusqu'au bout.

Dans de telles conditions, qu'est-ce qui les empêche de mettre la pagaille, de tenter de s'évader, y compris en tuant des gens? Nous sommes contre la violence et contre ce genre de choses. Nous ne voulons pas que vous incitez les délinquants à devenir plus violents. Il s'agit d'abord de voir ce qui rend les gens violents et nous estimons qu'on les rend violents en les enfermant. On les rend également violents en les traitant de façon dégradante. Voilà ce que nous pensons.

M. Wappel: Ne pensez-vous pas que les délinquants sont violents avant d'être emprisonnés?

[Texte]

Ms Azreal: No. People might have moments where they slip up. People become very exasperated when their attempts to live in a decent manner are frustrated at every turn. You know yourself what the rate of unemployment is, and the official rate of unemployment is I think a fraction of the underemployment. People who are living on very, very low incomes—

Mr. Wappel: I am compelled to editorialize for a moment. I can't accept, for myself, that all crimes are income-related. I can't accept your proposition that if there were full employment, for example, there would be no prostitution, because that is simply not a realistic statement.

• 1450

You say that the bill will surely exacerbate existing tensions within the prison population. Is that because it will be an increased length of time being served and people will be getting frustrated and taking it out on their prison?

Ms Rhonda Latreille (President, B.C. Criminal Justice Association): I think that is definitely one thing that will happen, and I think that it takes away any hope. For instance, if persons realize that they are not going to get out until they are old men, then they are going to spend all their time thinking of ways that they can get out, and they're not going to be trying to think about getting out and getting a decent job. They're going to be getting out and robbing another bank.

Mr. Wappel: Thank you.

Mr. Gastonguay, I enjoyed reading your paper because it was easy for me to go through the bill and look at the various clauses and see the comments that you made. I would like you to help me with a few things here. You were talking about the Correctional Service of Canada in clause 5. One of your main theses, and you propounded it again in your presentation, was that the CSC should only be involved in care and custody.

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Wappel: Who should be doing the work set out in paragraphs (b) through (e)?

Mr. Gastonguay: I think that we have various public organizations, the non-profit associations that already deal with... and we also have the medical community, the social community, that deal with all these factors. One of the most important would be the education community.

Mr. Wappel: How would we standardize that across the country?

Mr. Gastonguay: Well, I don't know. I don't have all the solutions, but I know the problem, and the problem stems from correctional... We are asking the correction service to be schizophrenic. On one hand we ask them to take care of the custody, which implies a very coercive psyche control, and on the other hand we ask them to play the role of social workers. But we have tried that for the past 30 years, and let me tell you, the evidence is here. It is all over the place. It doesn't work.

[Traduction]

Mme Azreal: Non. Les gens peuvent avoir un moment d'aberration. Ils deviennent exaspérés lorsqu'ils cherchent à vivre décemment, mais sans succès. Vous savez vous-mêmes quel est le taux de chômage, et le taux officiel ne donne certainement qu'une faible idée de la réalité. Ceux qui ont un revenu très bas...

M. Wappel: Je crois nécessaire d'apporter quelques rectificatifs. Personnellement, je ne crois pas que tous les crimes soient reliés aux revenus. Je ne suis pas d'accord avec vous pour dire que si nous avions le plein emploi, par exemple, il n'y aurait pas de prostitution, car ce n'est pas réaliste.

Vous dites que le projet de loi va certainement exacerber les tensions qui règnent dans les pénitenciers. Est-ce parce que les tensions resteront plus longtemps en prison et qu'ils laisseront éclater leurs frustrations?

Mme Rhonda Latreille (présidente, B.C. Criminal Justice Association): C'est certainement ce qui va se passer car cela enlève tout espoir aux détenus. Par exemple, si un homme se rend compte qu'il ne sortira pas de prison avant d'avoir les cheveux blancs, il va passer son temps à chercher des moyens de s'évader au lieu de se préparer à sortir et à obtenir un emploi décent. À sa sortie, il s'empressera d'aller dévaliser une autre banque.

M. Wappel: Merci.

Monsieur Gastonguay, j'ai lu votre mémoire avec plaisir car il permettait de se reporter facilement aux divers articles du projet de loi dont vous parlez. J'aimerais quelques explications. Vous parlez du Service correctionnel du Canada dont il est question à l'article 5. L'une de vos principales thèses, que vous avez également fait valoir dans votre exposé, est que le SCC devrait s'occuper uniquement de la prise en charge et de la garde des détenus.

M. Gastonguay: En effet.

M. Wappel: Qui devrait se charger des tâches énumérées aux paragraphes (b) à (e)?

M. Gastonguay: Je crois que nous avons plusieurs organismes publics, des associations sans but lucratif qui s'occupent déjà... Nous avons également les médecins, les travailleurs sociaux qui s'occupent de toutes ces questions. Les éducateurs feraient partie des principaux intervenants.

M. Wappel: Comment pourrions-nous uniformiser ces programmes d'un bout à l'autre du pays?

M. Gastonguay: Je l'ignore. Je ne connais pas toutes les solutions, mais je connais le problème et il découle... Nous demandons au Service correctionnel de remplir des fonctions contradictoires. D'une part, nous lui demandons de s'occuper de la détention, ce qui sous-entend un rôle très coercitif, et, d'autre part, nous lui demandons de jouer le rôle de travailleur social. Néanmoins, nous essayons cette méthode depuis 30 ans, et je peux vous dire que tout démontre son inefficacité.

[Text]

A few years ago the rehabilitation ideal was resuscitated by the commissioner, Ole Ingstrup, and by Dr. Ross, who, I might point out, last week was under investigation for the cover-up of sexual abuse in the Grandview Institution. He is the father of current correctional programs, but they don't work, by the way.

Mr. Wappel: With regard to clause 19 on page 10, you are asking why should the service investigate itself, basically?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Wappel: Who would you like to see investigate the situation—an outside police force?

Mr. Gastonguay: Why not?

Mr. Wappel: You say something like legislated by outside competent agencies.

Mr. Gastonguay: Why not?

Mr. Wappel: What would you like to see?

Mr. Gastonguay: Yes. RCMP, I mean, whoever.

Mr. Wappel: Would you be comfortable with that, if the RCMP investigated these incidents?

Mr. Gastonguay: I think I would. Well, why not? But my main point is why make a difference? I mean, everything is different inside prison. Medical services is done by CSC; education is done by CSC; program, reintegration, labour, business, everything is done, but they offer third-rate services, very expensive.

I was inside this institution for over ten years. I have seen it all, and there is no one that is going to convince me that it is working or that it is. . . They are good for custody, the long term. I mean, if we need to remove an individual from society for a short term, they are good at it. For the rest, I have never understood why we would rely upon them.

Mr. Wappel: You were in the prison for ten years?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Wappel: Now you are out and now you are—

Mr. Gastonguay: I was released two and a half months ago. I am on day parole right now.

Mr. Wappel: How is it going, just generally?

Mr. Gastonguay: It is hard.

Mr. Wappel: Is it? Have you got a job?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Wappel: Good.

Mr. Gastonguay: I had to create one, but yes, oh yes. But it is—

Mr. Wappel: You don't think that anything in prison helped you?

[Translation]

Il y a quelques années, le Service correctionnel a été de nouveau présenté comme un service de réhabilitation par son commissaire, Ole Ingstrup, et le docteur Ross, qui, je le signale en passant, a été sur la sellette, la semaine dernière, pour avoir caché les agressions sexuelles commises à l'établissement Grandview. Il est le père des programmes correctionnels actuels, mais ils sont inefficaces.

M. Wappel: En ce qui concerne l'article 19, à la page 10, vous dites que le Service ne devrait pas enquêter sur ses propres agissements, n'est-ce pas?

M. Gastonguay: Oui.

M. Wappel: Qui, selon vous, devrait mener cette enquête—une force policière de l'extérieur?

M. Gastonguay: Pourquoi pas?

M. Wappel: Vous parlez d'organismes compétents de l'extérieur.

M. Gastonguay: Pourquoi pas?

M. Wappel: Qui devrait s'en charger?

M. Gastonguay: La GRC ou quelqu'un d'autre.

M. Wappel: Seriez-vous satisfait si la GRC enquêtait sur ces incidents?

M. Gastonguay: Je pense que oui. Pourquoi pas? Mais surtout, pourquoi établir une différence? Je veux dire que tout est différent à l'intérieur d'une prison. Les services médicaux sont assurés par le SCC, l'éducation aussi, de même que les programmes, la réintégration, les services de main-d'oeuvre, d'emploi et tout le reste. Mais il s'agit de services de troisième classe qui reviennent très chers.

J'ai été dans cet établissement pendant plus de 10 ans. J'ai tout vu, et personne n'arrivera à me convaincre que cela donne de bons résultats. . . Le SCC est efficace sur le plan de la détention, à long terme. Je veux dire que si un individu doit être retiré de la société pendant quelque temps, le Service correctionnel est très compétent pour cela. Pour le reste, je n'ai jamais compris pourquoi il devrait s'en charger.

M. Wappel: Vous avez été en prison pendant 10 ans?

M. Gastonguay: Oui.

M. Wappel: Maintenant vous êtes sorti et vous êtes. . .

M. Gastonguay: J'ai été libéré il y a deux mois et demi. Pour le moment, je suis en semi-liberté.

M. Wappel: Comment cela se passe-t-il, en général?

M. Gastonguay: C'est dur.

M. Wappel: Oui? Avez-vous un emploi?

M. Gastonguay: Oui.

M. Wappel: Bien.

M. Gastonguay: J'ai dû en créer un, mais j'en ai un. Néanmoins, c'est. . .

M. Wappel: Vous ne pensez pas qu'on ait fait quoi que ce soit pour vous aider en prison.

[Texte]

• 1455

Mr. Gastonguay: In prison it's the worst; you can't be prepared for reintegration. No one can prepare you, not even the John Howard Society. I went to see them a week after I was out. It was for my own survey, because I'm interested in these things. I went all over the place.

I took the role of the individual who had no resources, the one we're supposed to help, not those with resources. I mean, why even put up the resources? I got \$10, a \$40 voucher for furniture, a lot of offers for counselling and a lot of cross-references. Everybody refers you to the other.

I mean, prisoners are still so dependent because of this need to intervene and because of this state of hopelessness and lack of initiative. In prison you don't have a choice about what you're going to do, how you're going to do it. It's like a socialist state, an intellectual socialist state. When you get out, you're not prepared.

Mr. Wappel: If the agency was an outside agency, then you'd be more comfortable with the investigation.

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Wappel: You've made some comments on information. We've had some witnesses, one in particular, who suggested that the words "take all reasonable steps" be taken right out so that it says: "the Service shall obtain, as soon as is practicable". Is this something that would meet with your approval?

Mr. Gastonguay: No, and I'm going to tell you why right now. It's very hard and it's very frustrating. . . within the commissioner's directives. In Bill C-36 there is nothing much that is new in terms of the wording, except that it takes from the CSC's mission statement. If you look at Bill C-36 and the mission statement, it's the same thing. But the problem stems from daily operation.

For instance, a prisoner inside has a problem with misinformation on file. It happened to me two years ago. I did the necessary paperwork and it came back to me with the explanation that they were sorry, because the information was on file. There is a circular motion. Unless I have the money to hire a lawyer, CSC knows there's nothing you can do. They know by experience. So it's no good, it won't do anything.

Mr. Wappel: I'm interested in your comments on discipline within the prison. Presumably they're based to some degree on your own experience. You asked:

How can rules and regulations which are totally foreign, both in substance and process, to the Canadian society at large ever contribute to a prisoner's rehabilitation?

I read clause 40. I'm sorry, but I don't see things that are totally foreign in substance and process to Canadian society. Can you point out a couple of them?

Mr. Gastonguay: Well, paragraph 40.(a) states: "disobeys a justifiable order of a staff member". It is always the staff member who would define what is or isn't justifiable.

[Traduction]

M. Gastonguay: La situation est terrible en prison, on n'est pas du tout préparé à réintégrer la société, personne ne pourrait le faire, pas même la John Howard Society. Je suis allé les voir après être sorti de prison, pour mon édification personnelle car je m'intéresse à toutes ces questions. J'ai été prendre des renseignements partout où je pouvais.

Je me suis comporté comme quelqu'un qui est tout à fait dépourvu de ressources, qui doit attendre de l'aide de la société. Pourquoi pas? J'ai reçu 10\$, un bon de 40\$ pour des meubles, pas mal d'offres de counselling, et chaque personne que je voyais me conseillait de m'adresser à quelqu'un d'autre qu'à elle. C'est comme cela que ça se passe.

Les prisonniers ne sont pas indépendants; ils se trouvent dans une situation sans issue et ils manquent d'initiative. En prison, l'initiative manque totalement. C'est comme dans les pays communistes, quand on en sort, on n'est pas prêt à affronter la société.

M. Wappel: Si l'organisme en question était extérieur au Service, l'enquête vous paraîtrait moins anormale.

M. Gastonguay: Oui.

M. Wappel: Vous avez parlé de la question des renseignements. Un des témoins que nous avons reçus ici a suggéré de supprimer l'expression «prendre toutes mesures possibles» pour conserver uniquement le libellé suivant: «Le Service doit, dans les meilleurs délais, obtenir». Seriez-vous d'accord avec un tel libellé?

M. Gastonguay: Non, et je vais vous dire pourquoi immédiatement. Le libellé du projet de loi C-36 n'est pas nouveau. En fait, il reprend le mandat du SCC. Le problème, c'est la façon dont on exploite le système de façon quotidienne.

Ainsi, supposons qu'un prisonnier écroué ait des renseignements inexacts dans son dossier. C'est ce qui s'est passé pour moi il y a deux ans. J'ai écrit une lettre pour essayer de rectifier la situation. On m'a renvoyé mon document en me disant que le Service était désolé car les renseignements étaient en fait dans mon dossier. On est en train de tourner en rond. Et, à moins que je n'aie suffisamment d'argent pour engager un avocat, le SCC sait très bien qu'il n'y a rien que je puisse faire. La situation est donc désespérée.

M. Wappel: Vous avez parlé de la question de discipline au sein des institutions pénitentiaires. Je suppose que vous basez vos commentaires sur votre propre expérience. Vous dites:

Comment des règles et des règlements qui, de par leur nature et dans leur application, sont totalement étrangers à la mentalité canadienne peuvent-ils contribuer à la réadaptation sociale d'un prisonnier?

J'ai lu l'article 40. Je dois vous dire que j'ai rien vu dans cet article qui soit, de par sa nature ou dans son application, totalement étranger à la mentalité canadienne.

M. Gastonguay: Le paragraphe 40a) stipule bien que le détenu qui désobéit à l'ordre légitime d'un agent est coupable d'une infraction disciplinaire. En fait, ce sont toujours les agents des pénitenciers qui décident de ce qui est légitime ou non.

[Text]

Mr. Wappel: If you disobey your father, your father decides what the order is. If you disobey him, you get punished.

Mr. Gastonguay: We're talking oranges and tomatoes here. I mean, I am 33 years old. I know what I'm doing, right?

Mr. Wappel: You told me that in Canadian society disobeying the order of a superior is something foreign. I don't follow that.

Mr. Gastonguay: Well, I do, in terms of daily life within a jail, especially when someone with a grade nine education rules every aspect of my life and just because he doesn't like me, or I don't go in front of him and do whatever he says, he goes in my cell and trashes it.

Mr. Wappel: That's the extreme.

Mr. Gastonguay: These extremes happen on a daily basis inside jail. There is no accountability. There is no monitoring. There is no one in jail who represents society, who is there to offer a neutral. . . I am not saying take my word for it or I'm not saying take the victim's word for it. That is the problem, there are so many special interest groups that we're going all over the place.

• 1500

Mr. Wappel: What about a prisoners' ombudsman?

Mr. Gastonguay: No good.

Mr. Wappel: Why?

Mr. Gastonguay: Because he's not there.

Mr. Wappel: Suppose they come and investigate; suppose they come and see you.

Mr. Gastonguay: It's always after the fact. Look what is happening with the correctional investigator. There are not too many prisoners who are going through the bother of going into it because they are abused on a daily basis. You would have to spend your life.

Mr. Wappel: In the last paragraph you say that many of them have no analogies to the outside world. Could you give me one instance that has no analogy to the outside world?

Mr. Gastonguay: Being caught drinking alcohol.

Mr. Wappel: You're not supposed to drink alcohol in prison. That's the rule.

Mr. Gastonguay: No, but that's it. There are so many little rules like that, which are so different from outside.

Mr. Wappel: But that is not different. You can only drink alcohol in certain. . .

Mr. Gastonguay: You asked me if there are some things that have no analogy, and I gave you one.

Mr. Wappel: But in a prison there are certain rules—no alcohol, no drugs.

Mr. Gastonguay: But why is that?

[Translation]

M. Wappel: Si vous désobéissez à votre père, vous avez droit à une punition. C'est lui qui décide ce qu'il faut faire et ne pas faire.

M. Gastonguay: Nous ne parlons pas du tout de la même chose. J'ai 33 ans et je sais ce que je fais n'est-ce pas?

M. Wappel: Vous me dites que dans la société canadienne le fait de désobéir à l'ordre d'un supérieur est tout à fait étrange. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

M. Gastonguay: Eh bien, quand on vit toute sa journée en prison et que quelqu'un qui n'est pas allé plus loin que la neuvième année à l'école décide de tout ce qui se passe dans ma vie. . . S'il ne m'aime pas, si je ne fais pas tout ce qu'il dit, il peut venir tout démolir dans ma cellule.

M. Wappel: C'est un cas extrême.

M. Gastonguay: Un cas extrême qui se passe de façon quotidienne dans les prisons. Personne n'est responsable, personne ne surveille ce qui se passe, il n'y a pas de représentant de la société qui peut donner un avis neutre. . . Je ne dis pas que j'ai raison, que les victimes ont raison, mais en fait le problème, c'est qu'il y a tellement de groupes d'intérêts, les opinions sont tellement diverses. . .

M. Wappel: Et si l'on instaurait un poste d'ombudsman des prisonniers?

M. Gastonguay: Ce ne serait pas bon.

M. Wappel: Pourquoi?

M. Gastonguay: Parce qu'il ne vivrait pas dans la prison.

M. Wappel: Mais il pourrait venir enquêter, venir vous voir.

M. Gastonguay: Oui, mais toujours après coup. C'est la même chose pour l'enquêteur correctionnel. Les prisonniers ne se fatiguent pas à aller se plaindre, car ils devraient le faire tous les jours. Ils finiraient par ne rien faire d'autre de leur vie.

M. Wappel: Au dernier paragraphe, vous dites que, très souvent, on ne trouve pas de règles équivalentes dans le monde extérieur. Pouvez-vous me donner un exemple.

M. Gastonguay: Conduire en état d'ivresse.

M. Wappel: Mais en prison, vous n'avez pas le droit de boire de l'alcool.

M. Gastonguay: Précisément, il y a tellement de petites règles de ce genre qui n'existent pas à l'extérieur des prisons.

M. Wappel: Au contraire, on peut seulement boire de l'alcool dans certaines. . .

M. Gastonguay: Vous m'avez demandé si, dans certains cas, on ne peut établir de comparaison, et je vous ai donné un exemple.

M. Wappel: En prison, certaines règles s'appliquent, notamment l'interdiction de consommer de l'alcool et des drogues.

M. Gastonguay: Pourquoi?

[Texte]

Mr. Wappel: Because you lost your liberty by committing a crime.

Mr. Gastonguay: But that is it. That's fine. If you sell it to me like that, okay. It is the same thing as if you sell me the incarceration in terms of punishment—I don't like it, but I can understand it. Be intellectually honest with me and don't sell it to me in terms of rehabilitation and in terms of reintegration, right?

Mr. Wappel: Right.

Mr. Gastonguay: It's punishment. I am not the only one who thinks that way. I am going to be punished; I did the crime and I'll be punished.

Mr. Wappel: You'll do the time.

Mr. Gastonguay: Yes, I'll do the time.

Mr. Wappel: My final question concerns the grievance procedure on the last page. I gather that is the same sort of complaint you have about the previous one, which is that they are investigating themselves. We hear this quite often about the police investigating themselves when there is a complaint against the police department. If it was someone outside of the system investigating the grievance, you would be more comfortable with that.

Mr. Gastonguay: We will have to define what we mean by "outside". Right now we have what we call independent judges who are going to rule on disciplinary charges, and there is nothing independent about them. After all, it is still a matter of the difference between the theory and the practice. How is it going to be applied? As it stands right now, a prisoner is going to send a grievance and then the correctional system will agree with him and it is going to say yes, we did wrong. But that is it. The correctional system the next day will do the same thing. It brings some more paperwork. They don't care. Why should they care? They will not punish themselves, right? So there are absolutely no incentives for them. They won't even bother to hide the fact that they did something wrong. Why should they? They are the judge, the defence attorney, and the prosecution, and this doesn't make sense in a democratic society. I don't understand why we . . .

Mr. Wappel: Thank you very much. I appreciate the candid answers.

Mr. Blackburn (Brant): I want to put some questions to Mr. Gastonguay too. This is the first opportunity I've had on this committee to put questions to a person who has been through the system, so to speak. If my questions appear to be too personal of course you don't have to answer them, and I will certainly understand. But if you can, I would like you to tell the committee how you got turned around, how you got altered in your outlook.

Mr. Gastonguay: Personally, I don't believe in rehabilitation in terms of abstract ideals. I don't think there is a need to rehabilitate; there is a need for growth. I try constantly to inform people that we are no different from anybody else, but because of the state of affairs, because of the fear of crime, because of the lack of understanding, instead of education there's rehabilitation. Instead of being an individual, I am an offender. But I'm not an offender. I

[Traduction]

M. Wappel: Parce que vous avez commis un crime, on vous prive de votre liberté.

M. Gastonguay: Très bien, si c'est la raison que vous me donnez, je suis d'accord. Si vous me dites que je suis incarcéré parce que je dois être puni, je n'aime pas cette explication, mais je peux la comprendre. Il faut être honnête avec moi et ne pas me parler de réadaptation, de réinsertion sociale, etc. Avez-vous compris?

M. Wappel: Oui.

M. Gastonguay: Il s'agit d'une punition. Je ne suis pas le seul à penser de la sorte. Si je commets un crime, je serai puni.

M. Wappel: Et vous serez écroué pendant un certain temps.

M. Gastonguay: Exactement.

M. Wappel: Ma dernière question porte sur la procédure de grief dont vous parlez à la dernière page. La raison pour laquelle vous n'êtes pas d'accord est due au fait, comme dans le cas précédent, que c'est le Service correctionnel qui procède à l'enquête. Nous entendons souvent les gens se plaindre du fait que la police procède elle-même aux enquêtes lors de plaintes contre elle. Si les personnes qui enquêtent sur le grief étaient extérieures au Service, je suppose que cela vous satisferait davantage.

M. Gastonguay: Il faudrait définir ce que l'on entend par «extérieures». À l'heure actuelle, nous avons des juges indépendants qui statuent en matière de peine disciplinaire, mais on ne peut dire d'eux qu'ils sont indépendants. Il y a de la marge entre la théorie et la pratique. Comment tout cela sera-t-il appliqué en pratique? À l'heure actuelle, un prisonnier dépose un grief, et le système correctionnel peut très bien être d'accord avec lui et reconnaître son tort. Mais tout s'arrête là. Le Service correctionnel ne changera pas sa façon de procéder pour autant. Il se moque bien de la situation. En effet, comment peut-on imaginer que le Service correctionnel adopte des sanctions envers lui-même? Par conséquent, rien ne l'incite à changer. Il n'essaie même pas de cacher le fait qu'il s'est mal comporté. Pourquoi le ferait-il? Il est juge et partie. C'est tout à fait incompréhensible en démocratie. Je ne comprends pas pourquoi . . .

M. Wappel: Merci. J'apprécie vos réponses franches.

M. Blackburn (Brant): J'aimerais poser également quelques questions à M. Gastonguay. C'est la première fois que je peux au comité poser des questions à une personne qui est passée par le système, si l'on peut s'exprimer ainsi. Si mes questions vous semblent trop personnelles, ne vous sentez pas obligé d'y répondre, je comprendrai certainement. Cependant si vous le pouviez, j'aimerais que vous disiez au comité ce qui vous a changé votre optique.

M. Gastonguay: Personnellement, je ne crois pas à la réadaptation et à la réinsertion sociale. Je ne crois pas que cela soit nécessaire. Je crois, par contre, qu'il existe un besoin de croissance que l'on devrait satisfaire. J'essaie constamment de dire aux gens que nous ne sommes pas différents des autres êtres humains, mais étant donné la situation, étant donné que l'on a peur du crime, que l'on ne nous comprend pas, on veut à tout prix nous réadapter au lieu de nous

[Text]

offended six years ago. I haven't offended again, yet we are still seeing me as an offender. Those are all little examples. I'm not doing crime right now in spite of all the day parole, the parole office, the weekly urine analysis I have to go through, despite the weekly psychological counselling I have to go through. I am doing it in spite. . . I see them as hurdles, not as benefits.

[Translation]

éduquer. Au lieu d'être considéré comme une personne, on est considéré comme un délinquant. Or ce n'est pas cela la situation. J'ai été délinquant il y a six ans. Je n'ai pas recommencé depuis, et pourtant vous me considérez toujours comme un délinquant. À l'heure actuelle, je ne me rends pas coupable d'activités ériminelles, et ce, en dépit de tout ce qui se passe dans ma vie, c'est-à-dire les obligations dans le cadre de la libération conditionnelle, le fait que l'on me soumette à une analyse d'urine hebdomadaire, à du counselling psychologique hebdomadaire etc. À mon avis, ce sont là des obstacles, cela ne me permet pas d'avancer.

• 1505

Mr. Blackburn: I'm not saying there was some dramatic moment, but surely sometime during those ten years you must have suddenly or maybe gradually decided that there was a life preferable to life within a prison or a life of crime. I'm not asking for the details, but I'm putting the question to you because this bill does address many things, not the least of which are rehabilitation programs, assistance to inmates to reintegrate them into society for the purpose of making society safer, protecting the innocent in society and so on. I'd like to know the benefit of your experience. What would you do? What changes would you make in the incarceration system that would be, in your view, more effective?

Mr. Gastonguay: I keep thinking about that. I'm actually going to engage in graduate study on non-recidivism as opposed to recidivism. I think it would make us understand more about what works. Personally, I don't think anything works. For myself, I think it was age. I grew tired of playing cowboy. I grew tired of doing time. I grew tired of not making it. I also have the opportunity right now to earn a decent living and to have some sense of self-worth, which is not the making of the correctional system. It is not the making of correctional programs.

But I must trust the fact that I am more dangerous now than I've ever been in my life, and that's a result of incarceration. If I am put in a situation where I have to return to a life of crime—I must be very candid here—I know that I am 100 times more dangerous to anyone than I was before if I ever go back to a life of crime. That's because life outside is so hard for me right now, and that is the result of not just incarceration itself, but the way incarceration is done today. You can't make any money in there. There's no sense of initiative. It's very hard.

Mr. Blackburn: Are there no programs to learn a skill, a trade?

Mr. Gastonguay: The skills are done by CORCAN Industry, the only bastion of slave labour existing in Canada, I think. The skills are third-rate. Of course there are individuals who will learn some skills; of course there is education. I'm a product of post-secondary education in jail.

Mr. Blackburn: You went to university or took university courses?

M. Blackburn: Au cours de ces dix années d'emprisonnement, vous avez dû à un moment décider qu'il existait autre chose de mieux que la prison ou le crime. Je ne vous demande pas de me parler des détails. Cependant, ce projet de loi porte sur de nombreuses questions, dont, en particulier, les programmes de réadaptation, d'aide aux détenus afin que ceux-ci puissent se réinsérer dans la société et la rendre plus sûre. J'aimerais que vous me parliez de votre expérience. Comment pourrait-on à votre avis améliorer le système carcéral?

M. Gastonguay: Je ne cesse de penser à cette question. Je vais entamer des études de deuxième cycle qui porteront sur la question du récidivisme ou du non-récidivisme. Je crois que cela pourra nous permettre de mieux comprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Personnellement, je crois qu'il n'y a rien qui fonctionne. Ce qui m'a fait changer, c'est qu'à un moment donné, j'ai veilli, j'en avais assez de jouer au cow-boy, j'en avais assez de ne rien faire en prison, de ne rien faire de ma vie. À l'heure actuelle j'ai la possibilité de gagner un salaire décent, de me sentir jusqu'à un certain point fier de moi, et cela n'est certainement pas dû à mon passage dans le système correctionnel, certainement pas.

Cependant, je suis certain que je suis plus dangereux à l'heure actuelle que je ne l'ai jamais été au cours de ma vie, et que ça, c'est dû à mon incarcération. Si je me retrouve dans une situation où je dois recommencer des activités criminelles—et je dois être très franc à ce sujet—je sais que je serai 100 fois plus dangereux qu'avant d'avoir commis mon premier crime. Cela est dû au fait que la vie à l'extérieur de la prison est tellement difficile à l'heure actuelle pour moi, à cause non seulement de la privation de liberté, mais aussi du genre d'incarcération qui existe à l'heure actuelle. Quand on est incarcéré, on ne peut pas gagner d'argent, on perd tout sens de l'initiative, bref la vie est très difficile.

M. Blackburn: N'existe-t-il pas en prison des programmes qui permettent d'apprendre une profession ou un métier?

M. Gastonguay: C'est CANCOR qui s'en charge, le seul bastion de l'esclavagisme qui existe au Canada. Ce n'est certainement pas de première qualité. Évidemment, certains détenus apprendront des choses, ils recevront une éducation. Je suis moi-même le produit de l'éducation postsecondaire reçue en prison.

M. Blackburn: Vous êtes allé à l'université ou vous avez suivi des cours universitaires?

[Texte]

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Blackburn: Do you have a degree?

Mr. Gastonguay: Almost, yes.

Mr. Blackburn: Very good.

Mr. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): This was entirely during a period of incarceration?

Mr. Gastonguay: No, and it is not possible any more because of budget restrictions.

• 1510

Mr. Thorkelson: Just a clarification. I apologize for interrupting.

Mr. Blackburn: You're making some very poignant remarks about life as hell within the institution. I guess what you're saying is you're coming out of it in spite of the system, and you're potentially more dangerous now, should you decide to go back to crime, than you were when you went in.

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Blackburn: Can you tell us the crime for which you were doing ten years?

Mr. Gastonguay: I started as a juvenile, doing small things, and I went up to doing jewellery store robberies. I specialized at the end.

Mr. Blackburn: You became a specialist.

Mr. Gastonguay: I started by doing what they call non-violent crime and went to what is now defined as a violent crime, although there was no violence.

Mr. Blackburn: Did you use a weapon?

Mr. Gastonguay: It was a phony weapon, yes.

Mr. Blackburn: How would you deal with a convicted criminal? The trial is over. He's been found guilty of a violent crime. How would you carry on from there, based on your experience? There are very few like you who come to a committee like this, and I'm very interested in what you have experienced, as opposed to what the experts are telling us.

Mr. Gastonguay: That's why I said before it would be a good idea for this committee to visit more prisons. There are a lot of people like me in there who would be more than willing to share their experiences.

When we think about crime... "Crime" is a generic term. There are so many different types of crime. There are little crimes... It all has to do with the individual. I understand the need to protect society from potential harm. I don't understand the need to incarcerate because of economic crime or loss of property or—

Mr. Blackburn: Let's get back to my question, Mr. Gastonguay. How would you deal with a person who's just been convicted of a violent crime? What would be your approach to handling that person from that moment on?

Mr. Gastonguay: I definitely would retrieve him from the outside society, but I would also give him the opportunity to start his own society.

[Traduction]

M. Gastonguay: Oui.

M. Blackburn: Avez-vous un diplôme?

M. Gastonguay: J'en aurai bientôt un.

M. Blackburn: Très bien!

M. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): Est-ce que vous l'avez préparé uniquement pendant la période d'incarcération?

M. Gastonguay: Non, et ce genre de choses ne serait plus possible à l'heure actuelle à la suite des restrictions budgétaires.

M. Thorkelson: Il s'agissait simplement d'une petite précision, et je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Blackburn: Vous faites quelques observations très émouvantes au sujet de cette vie d'enfer qui existe dans les institutions. Ce que vous dites, c'est que vous êtes sorti du système malgré le système lui-même et que vous êtes potentiellement plus dangereux à l'heure actuelle que vous ne l'étiez lorsque vous avez été incarcéré.

M. Gastonguay: C'est bien cela.

M. Blackburn: Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez été écroué pendant 10 ans?

M. Gastonguay: J'ai commencé lorsque j'étais jeune. Je m'étais rendu coupable de petites infractions, et puis je me suis engagé davantage sur la voie du crime pour aller jusqu'à voler dans les bijouteries. C'était devenu ma spécialité.

M. Blackburn: Vous étiez devenu un spécialiste.

M. Gastonguay: J'ai commencé par de petits délits pour en arriver à ceux qui étaient considérés comme graves même s'ils n'étaient pas commis avec violence.

M. Blackburn: Vous vous serviez d'une arme?

M. Gastonguay: D'un jouet, oui.

M. Blackburn: Prenons le cas d'un criminel qui vient d'être condamné pour un crime grave. D'après votre expérience, quelle serait la bonne façon de procéder. J'aimerais entendre ce que vous avez à nous dire plutôt que ce que les experts peuvent nous dire. Il y a très peu de personnes comme vous qui viennent témoigner devant les comités.

M. Gastonguay: C'est pour cela qu'à mon avis, ce serait une bonne idée que le comité vienne visiter les prisons. Il y a beaucoup de gens comme moi qui seraient tout à fait prêts à vous faire part de leur expérience.

Lorsque l'on parle de délit... Et le mot «crime» est un terme générique. Il y a tellement de sortes d'infractions différentes. Je comprends qu'il soit nécessaire de protéger la société; je ne comprends pas cependant pourquoi il faut incarcérer quelqu'un qui commet un crime contre la propriété.

M. Blackburn: Revenons à ma question, monsieur Gastonguay. Prenons le cas d'une personne reconnue coupable d'un crime grave. À votre avis, que devrait-on faire?

M. Gastonguay: Je la séparerais du reste de la société, mais je lui donnerais son milieu à elle.

[Text]

Mr. Blackburn: To... what?

Mr. Gastonguay: To start his own society somewhere else.

Mr. Blackburn: How do you mean that?

Mr. Gastonguay: Right now you are removing people from society to a place where they are controlled—their every movement, their goals, their future—by guard staff and people of the sort. To let them come back afterwards and expect them to be well is not working. So what I'm saying is give them the opportunity to start their own lives somewhere else. If the idea is geographical limitation, which I can understand, go for it. But the rest doesn't make sense.

Mr. Blackburn: I'll set up an imaginary scene here. You've robbed a bank and in the commission of robbing the bank you shot and killed a bank employee. What do we do now? What would you do? What would you recommend?

I'm not being adversarial now. I'm genuinely concerned. Whether we like it or not, society still wants some degree of punishment. Secondly, society wants something there that hopefully will act as a deterrent. Those are at least two aspects of our correctional system today in dealing with the kind of criminal I've just mentioned. Now how would you change that, or what would be your recommendation?

Mr. Gastonguay: The idea of punishment makes sense. The idea of deterrence doesn't. It doesn't work. We all know that. All research shows general and individual deterrence doesn't work. The best deterrence is to improve the individual's development through education skills. But if you're going to punish someone, I understand. I could even understand the fact of shooting him—why not?

• 1515

The Chairman: As a supplementary, no, we're not getting into shooting people, but you talked about rehabilitation as growth. Where are going to allow this person to grow? If he's convicted of a violent crime and you allow him to grow on the outside, he will never grow, so you restrict his movements somewhere. When you do that, you have to assess how long his movement has to be restricted so that he can grow.

Obviously, you grew. Maybe if they had released you at three years, you wouldn't have grown enough. That's rehabilitation. Presently you have rehabilitated yourself, you've grown. What Mr. Blackburn is asking is what alternative do you see, if you don't have anything. You call it punishment. If you don't have any restrictions, what you call punishment, you don't have any control.

Mr. Gastonguay: I have no argument with that. I'm not arguing with that.

The Chairman: Well, I'm arguing with what you're saying, because I think that you think people should not be put into prison.

Mr. Gastonguay: That's not what I said.

[Translation]

M. Blackburn: Pardon?

M. Gastonguay: Je lui donnerais la possibilité de vivre dans son milieu à elle.

M. Blackburn: Que voulez-vous dire?

M. Gastonguay: À l'heure actuelle, ces personnes sont isolées de la société, mises dans un endroit où tous leurs mouvements, leur vie, bref tout est contrôlé par le personnel pénitentiaire. Quand elles sortent de cette institution, on s'attend à ce qu'elles puissent fonctionner, mais cela ne marche pas. Ce que je préconise, c'est de leur donner la possibilité de commencer leur propre vie quelque part d'autre. Si l'on veut isoler ces personnes, je peux le comprendre, mais la façon dont cet isolement se fait ne rime à rien, à mon avis.

M. Blackburn: Supposons qu'au cours d'un vol de banque, un employé soit tué. Que devrions-nous faire? Que préconisez-vous?

Je voudrais vraiment avoir une réponse à cette question; je ne suis pas ici pour avoir raison à tout prix. Que cela nous plaise ou non, la société veut que les criminels soient punis. Deuxièmement, elle veut que soient mis en place des moyens de dissuasion. C'est de ces deux éléments que tient compte le système correctionnel. Que recommanderiez-vous comme changement?

M. Gastonguay: L'idée de la punition est logique, mais pas celle de la dissuasion, car cela ne fonctionne pas, nous le savons tous. Le meilleur moyen de dissuasion, c'est de donner au délinquant la possibilité de se développer, d'acquérir une certaine éducation. Mais si vous voulez punir quelqu'un, je le comprends. Je pourrais même comprendre qu'on aille jusqu'à le tuer, pourquoi pas?

Le président: Non, nous n'avons tué personne, mais vous avez dit que la réadaptation serait un excellent moyen pour lui de s'épanouir. Où allons-nous lui permettre de s'épanouir? S'il est accusé d'un crime avec violence et si vous l'autorisez à s'épanouir à l'extérieur, jamais cela ne se produira. Il faut que vous restreigniez ses mouvements. Quand vous faites ça, il faut savoir dans quelle mesure son champ d'action doit être limité de façon à ce qu'il puisse s'épanouir.

Il est évident que votre épanouissement est une réussite. Peut-être que si vous aviez été relâché au bout de trois ans, vous n'en seriez pas là. C'est ça la réinsertion. Actuellement, vous procédez à votre propre réhabilitation, vous évoluez. Ce que M. Blackburn demande, c'est quelles sont les possibilités d'action si vous n'avez rien. Vous appelez ça la punition. Si vous n'avez aucune restriction, c'est ce que vous appelez la punition, vous n'avez aucun contrôle.

M. Gastonguay: Je n'ai rien à redire à cela, ce n'est pas mon propos.

Le président: Eh bien, moi je parle de ce que vous dites, parce que je crois que vous pensez qu'on ne devrait pas envoyer les gens en prison.

M. Gastonguay: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

[Texte]

Mr. Blackburn: Let me clarify. I was under the impression that you were talking about geographic movement to another—

The Chairman: That's what you said.

Mr. Gastonguay: That's what jail is all about. I mean, it's a limitation of space. It's geographical by itself, right? I mean, it's the absence. . . This idea that because we have jails and we have to protect society by removing dangerous individuals is one thing, but the other is to control everything in their lives. That's where I'm having problems. Bill C-36 is going to give the Correctional Service more power to deal with matters of rehabilitation and reintegration and—

The Chairman: Maybe to allow people to grow faster.

Mr. Gastonguay: No. There are a lot of people in our society walking on the streets who have committed pretty heavy crimes, and they're growing. I mean, to assume that the Correctional Service of Canada. . . or the fact that he has been convicted or has done time makes him grow is another.

Mr. Blackburn: Is it possible, Mr. Gastonguay, that because life was so terrible for you in prison you have decided that you don't want to go back?

Mr. Gastonguay: Well, life wasn't terrible.

Mr. Blackburn: It wasn't?

Mr. Gastonguay: No. I used to have a personal computer, I used to have a colour TV, a radio. I used to do my own thing.

Mr. Blackburn: Were you in maximum or medium?

Mr. Gastonguay: I used to smoke dope every night—no big deal.

Mr. Blackburn: You smoked dope every night?

Mr. Gastonguay: Yes. We assume that prison is somewhere with a lot of involvement from correctional staff into the life of the individual, with interaction between correctional staff and prisoner, and where we all walk hand in hand in developing a release plan that would help us. I've never seen that. I've never seen that. I've seen it on paper, I've seen it once too many times.

Mr. Blackburn: Why do you suppose the Parole Board released you? Do you have any idea?

Mr. Gastonguay: Because it looked good on paper, yes. I've had to lie, I've had to scam. My case manager had to lie.

Mr. Blackburn: Had to lie?

Mr. Gastonguay: Oh yes, yes, yes. I'm not the only one, because the whole system is built on protecting oneself, if something goes wrong in the future. The Parole Board asks you to go into a cognitive life skills program, just in case in the future you re-offend and they can say that at least they tried, they did something. The program doesn't do anything. The substance abuse program is a farce.

[Traduction]

M. Blackburn: Laissez-moi expliquer cela. J'avais l'impression que vous parliez d'un déplacement géographique d'un endroit à un autre.

Le président: C'est ce que vous avez dit.

M. Gastonguay: C'est tout le problème de la prison. En effet, l'espace est limité. C'est un problème géographique en soi, non? C'est l'absence. . . Ce que je veux dire, c'est que nous avons des prisons et nous devons protéger la société en isolant les individus dangereux, ça c'est une chose; et nous devons également avoir un contrôle total de leur vie. C'est là que j'éprouve certaines difficultés. Le projet de loi C-36 donnera plus de pouvoirs au service correctionnel pour traiter des problèmes de réadaptation et de réintégration.

Le président: C'est peut-être pour permettre aux gens de s'épanouir plus vite.

M. Gastonguay: Non. Beaucoup de gens dans notre société, que l'on peut croiser dans la rue, ont commis des crimes assez importants, et ils s'épanouissent. Ce que je veux dire, c'est que supposer que le Service correctionnel du Canada. . . ou le fait qu'il ait été accusé ou qu'il ait purgé sa peine soit suffisant pour le faire s'épanouir.

M. Blackburn: Il est possible, monsieur Gastonguay, que vous ayez décidé de reprendre le droit chemin parce que pour vous la vie en prison était terrible?

M. Gastonguay: Oh, la vie n'était pas terrible.

M. Blackburn: Ah bon!

M. Gastonguay: Non. J'avais mon propre ordinateur, une télévision couleur, un poste de radio. C'est moi qui m'occupais de mes affaires.

M. Blackburn: La sécurité était-elle maximale ou moyenne?

M. Gastonguay: Je fumais de la drogue toute la nuit—aucun gros problème.

M. Blackburn: Vous fumiez de la drogue toute la nuit?

M. Gastonguay: Oui. On pense que la prison est un endroit où le personnel correctionnel s'occupe à fond de la vie de chacun, où le personnel correctionnel et les prisonniers communiquent et où on marche tous la main dans la main pour élaborer des plans de mise en liberté qui devraient nous aider. Je n'ai jamais vu cela. Non jamais. Je ne l'ai vu que sur le papier, je ne l'ai vu que trop.

M. Blackburn: Pourquoi pensez-vous avoir bénéficié d'une libération conditionnelle? Vous avez une idée?

M. Gastonguay: Parce que sur le papier ça faisait bien, oui. J'ai dû mentir, j'ai dû magouiller. Mon agent de gestion des cas a dû mentir.

M. Blackburn: A dû mentir?

M. Gastonguay: Oh oui. Je ne suis pas le seul, parce que tous les systèmes reposent sur l'autoprotection, au cas où quelque chose irait mal par la suite. La commission des libérations conditionnelles vous demande de participer à un cours de préparation à la vie, pour que, si des fois vous récidivez, ils pourront dire qu'ils ont essayé, ils ont fait quelque chose. Le programme ne sert à rien. Le programme de prévention de la toxicomanie, c'est de la rigolade.

[Text]

Mr. Blackburn: It is a farce?

Mr. Gastonguay: It is a farce.

• 1520

Mr. Blackburn: Why do you say it's a farce?

Mr. Gastonguay: I used that because I've been in it; by experience.

Mr. Blackburn: But why? What's wrong? Is it because you have the wrong attitude? You take the program as part of your responsibility in order to give the right message to the Parole Board that you have gone through the rehabilitation program for drug and alcohol abuse and therefore you're showing a really keen interest in getting out. You are doing all the right things.

Mr. Gastonguay: It's the parole game again.

Mr. Blackburn: So you're conning them.

Mr. Gastonguay: It is the parole game that was identified 30 years ago by experts. It is nothing new, and it is still happening today.

I must say, there are some good programs, but very few of them, and their impact is lessened because of the need for control and the need to get into the life of the individual by the correctional system. The substance abuse program is a good example. On the one hand you have the addiction problem, and on the other you have the criminal problem. On the one hand the therapist tries to help the individual to deal with and accept what he is, and on the other he goes back into his cell and life in there is so hard the guy just shoots or takes up.

I was reading Mr. Ingstrup's testimony to this committee about drugs. He says they are being used occasionally.

Mr. Blackburn: They are being used all the time.

Mr. Gastonguay: All the time.

Mr. Blackburn: By a majority of the inmate population.

Mr. Gastonguay: Yes. And people become addicts in jail.

Mr. Blackburn: Did you?

Mr. Gastonguay: I didn't become. . . I got worse, yes, because I used to smoke every day. I am out now and I don't touch it.

Mr. Blackburn: You don't?

Mr. Gastonguay: I don't need to.

Mr. Tétreault (Laval-Centre): Mr. Gastonguay, you have a French name. Are you a French-Canadian?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Tétreault: May I ask you some questions in French?

[Translation]

M. Blackburn: C'est de la rigolade.

M. Gastonguay: C'est de la rigolade.

M. Blackburn: Pourquoi dites-vous que ce programme était de la rigolade.

M. Gastonguay: Si j'ai dit cela, c'est parce que j'y ai participé; je le sais par expérience.

M. Blackburn: Mais pourquoi? Qu'est-ce qui ne va pas? Est-ce que parce que vous avez une mauvaise attitude? Vous assumez la responsabilité de participer au programme afin de convaincre la Commission des libérations conditionnelles que vous avez suivi le programme de réadaptation contre l'abus de drogue ou d'alcool et que donc, vous voulez absolument sortir de prison. Vous faites tout ce qu'il faut faire.

M. Gastonguay: Encore une fois, c'est le jeu de la libération conditionnelle.

M. Blackburn: Alors, vous dupez la Commission.

M. Gastonguay: C'est le jeu de la libération conditionnelle, un jeu que les experts ont identifié il y a 30 ans. Le jeu n'a rien de nouveau, et aujourd'hui on le joue encore.

Je dois dire que quelques bons programmes existent, mais ils sont très peu nombreux. L'impact de ces programmes est diminué parce que le système correctionnel veut exercer un contrôle sur le détenu et intervenir dans sa vie. Le programme de lutte contre l'abus d'intoxicants en est un bon exemple. D'une part, vous avez le problème de la toxicomanie et, d'autre part, vous avez le problème de la criminalité. Le thérapeute essaie d'aider la personne à accepter son identité et de composer avec elle; par contre, le détenu retourne dans sa cellule, et la vie en prison est tellement difficile qu'il se pique ou il fume de la drogue.

J'ai lu le témoignage de M. Ingstrup devant ce comité au sujet de la drogue. Selon lui, les détenus consomment des drogues de temps en temps.

M. Blackburn: Ils les consomment tout le temps.

M. Gastonguay: Tout le temps.

M. Blackburn: La majorité des détenus.

M. Gastonguay: Oui. Et des gens deviennent toxicomanes en prison.

M. Blackburn: Est-ce que cela vous est arrivé?

M. Gastonguay: Je ne suis pas devenu. . . C'est vrai que la situation s'est aggravée, car je fumais tous les jours. Mais maintenant je suis libéré et je n'y touche pas.

M. Blackburn: Oui?

M. Gastonguay: Je n'en ai pas besoin.

M. Tétreault (Laval-Centre): Monsieur Gastonguay, vous avez un nom français. Êtes-vous Canadien français?

M. Gastonguay: Oui.

M. Tétreault: Puis-je vous poser des questions en français?

[Texte]

Mr. Gastonguay: Sure.

M. Tétreault: D'abord, je dois dire que je ne vous connais pas du tout; absolument pas.

Étiez-vous un prisonnier moyen? Aviez-vous une certaine instruction quand vous êtes arrivé?

M. Gastonguay: Oui.

M. Tétreault: Veniez-vous d'un foyer pauvre?

M. Gastonguay: Non.

M. Tétreault: Alors, vous n'étiez pas un prisonnier moyen.

M. Gastonguay: Non.

M. Tétreault: Vous étiez déjà instruit quand vous êtes arrivé.

Mr. Gastonguay: The upper class.

Mr. Tétreault: The upper class.

Vous êtes-vous servi du système pour augmenter votre bagage intellectuel en prison?

M. Gastonguay: J'ai utilisé le système en ce sens que j'ai profité des occasions de m'instruire qu'on me donnait.

M. Tétreault: Qu'est-ce qui vous a amené à dire un jour: J'en ai assez de ma façon de vivre; je vais changer? Est-ce un contact à la prison?

M. Gastonguay: Je suis tombé amoureux.

M. Tétreault: Le projet de loi C-36, qui vise à corriger la loi, s'adresse aux prisonniers moyens, je crois. Vous basez-vous sur votre propre expérience ou sur l'expérience de l'ensemble des détenus pour dire que ce que vous voyez là est moins bon?

M. Gastonguay: Sur les deux, je crois. Il est normal que je me base sur mon expérience personnelle, mais je crois que si le projet de loi C-36 aide quelqu'un, ce sera des individus qui ont des ressources à l'extérieur. On parle de *work release program*. Cela va aider les individus qui sont dans des institutions à sécurité minimum, qui ont des voitures et qui sont en mesure de voyager.

• 1525

Cependant, selon mon expérience, la grande majorité des prisonniers n'a aucune ressource économique, aucune ressource sociale. Du point de vue socio-économique, c'est très déficitaire. Il n'y a absolument rien dans le projet de loi qui traite de ce problème.

M. Tétreault: Quand vous vous adressez à nous, avez-vous l'impression de représenter vraiment le détenu traditionnel?

M. Gastonguay: J'essaie, parce que je les connais. J'ai passé presque toute ma vie en prison.

M. Tétreault: Si je vous pose ces questions-là, c'est pour savoir comment réagir. . .

M. Gastonguay: Je ne suis pas un prisonnier type, mais je pense que c'est une erreur que de penser aux prisonniers comme à une classe séparée au point de vue social. Mais il est vrai que la grande majorité vient de la classe pauvre.

J'ai toujours représenté les prisonniers et je n'ai jamais eu quelque difficulté que ce soit. Jamais un prisonnier n'est venu me voir pour me dire que la perspective que je donnais n'était pas la sienne.

[Traduction]

M. Gastonguay: D'accord.

Mr. Tétreault: First of all, I must stress that I do not know you at all, not at all.

Were you an average prisoner? Did you have a certain level of schooling when you arrived?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Tétreault: Were you from a poor family?

Mr. Gastonguay: No.

Mr. Tétreault: So you were not an average prisoner.

Mr. Gastonguay: No.

Mr. Tétreault: You were already educated when you arrived.

M. Gastonguay: Je venais de la bonne société.

M. Tétreault: La bonne société.

Did you use the system to further your education while in prison?

Mr. Gastonguay: I used the system in that I took advantage of the opportunities given to me to receive further education.

Mr. Tétreault: What was it that made you say one day, "I've had it with my life; I'm going to change". Was it a contact you made in prison?

Mr. Gastonguay: I fell in love.

Mr. Tétreault: I believe that Bill C-36, which aims to correct the Act, is intended for average prisoners. When you said that what you saw in the Bill is not all that good, were you basing your opinion on your own experience or on the experience of all inmates?

Mr. Gastonguay: On both, I believe. It is normal for me to base my opinions on my own personal experience, but I believe that if Bill C-36 helps someone, it will be people who have resources on the outside. We hear people talk about work release programs. They will help people who are in minimum security institutions, who have cars and who are able to travel.

However, in my experience the vast majority of prisoners have no economic resources, no social resources. They are at the bottom of the socio-economic ladder. There are absolutely no measures in this Bill dealing with this problem.

Mr. Tétreault: As you appear before us, do you have the impression that you truly represent the traditional inmate?

Mr. Gastonguay: I try to, because I know them. I have spent almost my entire life in prison.

Mr. Tétreault: I asked you these questions because I wanted to know how to react. . .

Mr. Gastonguay: I am not a typical prisoner, but I think that it is a mistake to think of prisoners as a separate social class. However, it is true that the vast majority of them come from the lower class.

I have always represented prisoners, and I have never had any difficulty at all. No prisoner has ever come to see me to tell me that the viewpoint that I expressed was not his.

[Text]

M. Tétreault: Merci.

Mr. Thorkelson: I've listened with great interest to the testimony provided by all the witnesses. It would seem to me we have a number of aims in our prison system. One is retribution or punishment. The other is rehabilitation. The other is deterrence. The other is public safety. They work at cross purposes; they may work at cross purposes. If I make the assumption that we can't scrap the system, we have to improve upon the system in some way. We want to improve the system to achieve those four purposes I enumerated, and there may be others. I think one of your recommendations to us would be—and I think there are three and there may be others—that we should pay decent wages and there should be some sort of monetary benefit if anyone is involved in a work program. Maybe this program should be overhauled. That would be one of them.

Mr. Gastonguay: It should be destroyed. It's a white elephant.

Mr. Thorkelson: It's of no value at all.

Mr. Gastonguay: It has no value. It produces equipment that isn't up to par with. . . Right now what they make is underwear, shoes, all sorts of equipment for the prison system itself. It is highly subventioned. It is costing more money, even though the wages are lower. I must emphasize that there are always some pilot projects all over the nation that pay decent wages, but they have a tendency to move around.

Mr. Thorkelson: The market system would be interested in the quality and the product, but I think what we are interested in is the skills. You just said a while ago that one of the reasons you've left a life of crime, other than falling in love, is that you feel self worth. You have a job; you have money.

Mr. Gastonguay: Yes, yes.

Mr. Thorkelson: I would say that one of the most important things we can do for offenders is to provide them with job skills so that when they leave a prison, they have some sense of self esteem and are able to provide for themselves.

Mr. Gastonguay: I would suggest the only way to do that would be to bring the private enterprise inside prison. They are the only ones qualified and the only ones who would employ the individual. There have been so many times where the individual received some training inside prison. Some of them are good, but not good enough overall for them to be employable outside.

• 1530

Mr. Thorkelson: So your recommendation would be to bring in private enterprise and set up shop within a prison or in a prison-like setting.

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Thorkelson: Do you think the corporation, or whatever it is, is of so little value it can't be improved?

[Translation]

Mr. Tétreault: Thank you.

M. Thorkelson: J'ai écouté tous les témoins avec un grand intérêt. Il me semble que notre système pénal vise plusieurs objectifs: la récompense ou le châtement, la réadaptation, la dissuasion, la sécurité du public. Ces objectifs peuvent se heurter. Étant donné que nous ne pouvons pas nous débarrasser du système, il nous faut l'améliorer d'une certaine façon. Nous voulons apporter des améliorations au système afin d'atteindre ces quatre objectifs que je viens de mentionner, et il est possible que d'autres objectifs existent. Je crois qu'une de vos recommandations serait—et je crois qu'il existe trois recommandations, peut-être d'autres—de verser des salaires convenables, et si quelqu'un participe à un programme de travail, il devrait être récompensé financièrement. Peut-être devrait-on revoir ce programme. Cela serait là une de vos recommandations.

M. Gastonguay: Il faut supprimer ce programme. On n'en a pas besoin.

M. Thorkelson: Il n'a aucune valeur.

M. Gastonguay: Il est sans valeur. Les détenus qui participent à ce programme produisent des équipements qui n'atteignent pas. . . À l'heure actuelle, les détenus fabriquent des sous-vêtements, des chaussures, et toutes sortes d'équipements pour le système pénal lui-même. Le programme est fortement subventionné. Il coûte très cher, même si les salaires sont modestes. Je dois souligner qu'il existe toujours quelques projets pilotes dans l'ensemble du pays, où les salaires sont convenables, mais ces projets ont tendance à se déplacer.

M. Thorkelson: Le système de marché s'intéresse à la qualité et au produit lui-même, mais j'estime que nous nous préoccupons de la question des attitudes. Il y a quelques instants vous avez dit que si vous avez abandonné vos activités criminelles, c'était non seulement parce que vous êtes tombé amoureux, mais aussi parce que le travail vous valorise. Vous avez un emploi; vous avez de l'argent.

M. Gastonguay: Oui, oui.

M. Thorkelson: Je dirais qu'il est très important de former les contrevenants. De cette manière, au moment de sortir de prison, les détenus auront une certaine confiance en eux et ils seront capables de gagner leur vie.

M. Gastonguay: À mon avis, la seule façon de faire cela serait de faire participer le secteur privé. C'est le seul secteur habilité à le faire, et le seul secteur qui embaucherait des détenus. Bien des fois, des détenus ont reçu une certaine formation en prison. Certains d'entre eux sont bons, mais pas assez pour être embauchés à l'extérieur.

M. Thorkelson: Vous proposez donc que l'on invite les entreprises privées à s'établir dans les prisons ou en milieu carcéral.

M. Gastonguay: Oui.

M. Thorkelson: Pensez-vous que la société—appelez-la comme vous voulez—est si peu utile qu'on ne peut pas l'améliorer?

[Texte]

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Thorkelson: Secondly, you would seem to recommend endorsing the work release program.

Mr. Gastonguay: No, I don't. Again, it is a program designed to benefit only those with resources. You have to understand that most institutions are on the outskirts of cities. We tend to forget they are not in cities.

I was released from Ferndale Institution, which is 70 miles outside of Vancouver. There are many individuals who are on a day parole program right now, which is the same as a work release program. There is no intrinsic difference. The individual stays in jail because of lack of resources, lack of transportation. I know about five of them at Ferndale Institution who can get out, but because of the geographic location of Ferndale... it is out by nowhere.

Mr. Thorkelson: This seems ridiculous. Couldn't the Correctional Service of Canada provide them with transportation?

Mr. Gastonguay: That's the question.

Mr. Thorkelson: The third item you would endorse, of course, would be more educational opportunities.

Mr. Gastonguay: Yes, much more.

Mr. Thorkelson: The drawback seems to hurt. What is holding us back is entirely budgetary from your reading of the situation, is that correct?

Mr. Gastonguay: No, I think it is more a factor that the correctional enterprise is costing so much money right now, and I think we could divert those resources and shift it back. I don't think it is a case of putting more money into it. There is too much money put in the correctional enterprise right now. If you can think just in terms of employees, CSC is 70% labour intensive and it has a ratio of one employee to one prisoner, and that is not counting contractual employees. So it is costing a lot of money for not too many results.

Mr. Blackburn: One on one?

Mr. Gastonguay: That is the reason why rehabilitation and reintegration is sold by Mr. Ole Ingstrup. It started in 1958.

The Chairman: What institution is that?

Mr. Gastonguay: It is in the overall CSC nation-wide. They have about 10,500 employees, not counting the contractual staff, psychologists and so forth. If you count them up, it is one on one, for sure. It is very labour intensive. If you look at the budget itself, it is over 70%.

Mr. Thorkelson: In your experience, you told us offenders or prisoners sometimes take programs such as drug rehabilitation because it will look good on their parole application programs. Is that the same case for education programs?

[Traduction]

M. Gastonguay: Oui.

M. Thorkelson: Vous semblez aussi appuyer le programme de placement à l'extérieur.

M. Gastonguay: Non. Une fois de plus, il s'agit d'un programme qui profite uniquement aux personnes possédant des ressources. Il faut comprendre que la plupart des établissements sont situés dans les banlieues. Nous avons tendance à oublier qu'ils ne sont pas situés dans les villes.

Je suis sorti de la prison de Ferndale, située à 70 kilomètres de Vancouver. Actuellement, beaucoup de personnes sont en semi-liberté, ce qui revient au même que d'être placé à l'extérieur. Il n'y a pas de différence intrinsèque. Les détenus restent en prison par manque de ressources et de moyens de transport. A Ferndale, j'en connais environ cinq qui peuvent sortir, mais, en raison de la situation géographique de cette prison... c'est impossible.

M. Thorkelson: Cela semble ridicule. Le Service correctionnel du Canada ne peut-il pas leur fournir des moyens de transport?

M. Gastonguay: Voilà la question.

M. Thorkelson: Troisièmement, vous aimeriez qu'on leur offre plus de possibilités d'instruction.

M. Gastonguay: Oui, beaucoup plus.

M. Thorkelson: Notre inaction semble néfaste. Si je vous ai bien compris, le problème est uniquement d'ordre budgétaire?

M. Gastonguay: Non, je pense que le système correctionnel coûte trop cher actuellement, et que nous pouvons utiliser ces fonds à meilleur escient. Je ne pense pas qu'il faille y investir plus de fonds. En fait, le système correctionnel a déjà trop d'argent en ce moment. Le Service correctionnel du Canada consacre 70 p. 100 de ses ressources à la main-d'oeuvre, et il a un taux de un employé pour un prisonnier, sans compter les employés contractuels. Il coûte donc trop cher sans produire beaucoup de résultats.

M. Blackburn: Un employé pour un prisonnier?

M. Gastonguay: C'est pour cette raison que M. Ole Ingstrup organise la réadaptation et la réinsertion sociales. Cela a commencé en 1958.

Le président: Dans quel établissement?

M. Gastonguay: Dans tous les établissements du SCC dans l'ensemble du pays. Le Service emploi environ 10,500 personnes, sans compter le personnel contractuel, les psychologues, etc. En faisant le calcul, on aboutit certainement au taux d'un employé pour un prisonnier. C'est un secteur à forte concentration de main-d'oeuvre. Du point de vue budgétaire, cela représente plus de 70 p. 100.

M. Thorkelson: Vous avez dit que parfois, certains contrevenants ou détenus s'inscrivent, par exemple, à des programmes de désintoxication pour marquer des points en ce qui concerne leur demande de libération conditionnelle. La situation est-elle la même pour les programmes d'éducation?

[Text]

Mr. Gastonguay: No, except ABE programs up to grade 8, which are enforced. It is coerced, because of the national mandate of literacy. They are talking about bringing it up to grade 10 now. I was told to take some life skills programs myself because I had too much university. It wasn't good for me.

Mr. Thorkelson: But you went on to take university courses.

Mr. Gastonguay: I also took life skills programs. I had no choice.

Mr. Thorkelson: Are there as many technical courses offered as there are university courses?

• 1535

Mr. Gastonguay: No, and I must say it all depends on the institution. Right now the post-secondary is being shut down because of the mismanagement, with too much money wasted, and right now it's being given on a first year level, so an individual cannot go as far as I did. It's going down, and the training right now, I'm not too sure. . . It depends on the institution, but they are very sporadic.

Mr. Thorkelson: Let's go back to the work release, and I'll finish up with this, Mr. Chairman. You say it's of no value because of lack of resources, but let's make an assumption that somehow an offender, a prisoner, has the transportation. You don't believe that a work release program would be of value where someone is paid a decent wage and is learning how to do something in a work world, in a real enterprise. You don't believe that would be of value.

Mr. Gastonguay: Oh, I do, but what I'm saying is that there are no differences today. We have the day parole. The only difference now is that instead of being the parole services who would give the authorization, it would be the Correctional Service. That's the only difference. It's a shift of responsibility. But, of course, the problem today is that we have way too many maximum and medium-security prisons, as opposed to minimum and half-way houses.

Mr. Rideout (Moncton): Mr. Gastonguay, you indicated when you were testifying earlier that you thought the private sector should be involved as far as work is concerned. How would that really function?

Mr. Gastonguay: To be frank, I'm no specialist. I had some talks with some union representatives a few years ago, because we tried to do that inside Matsqui Prison, and they were more than willing. I mean, there seems to be—

Mr. Rideout: Just to get some comprehension, say, if I were a furniture manufacturer, are you thinking that I would come in and actually run my operation within the prison, as opposed to you going down the road every day, going to work in my factory down the road?

[Translation]

M. Gastonguay: Non, à l'exception des programmes d'éducation de base des adultes jusqu'en 8^e année, programmes qui sont appliqués. Ils sont obligatoires en vertu de la politique nationale d'alphabétisation. Actuellement, on envisage d'offrir le programme jusqu'en 10^e année. On m'avait demandé de prendre quelques cours de préparation à la vie active, parce que j'avais déjà suivi beaucoup de cours de niveau universitaire. Ce n'était pas bon pour moi.

M. Thorkelson: Par la suite, vous avez suivi des cours universitaires.

M. Gastonguay: J'ai également pris des cours de préparation à la vie active. Je n'avais pas le choix.

M. Thorkelson: Est-ce qu'on offre autant de cours techniques que de cours universitaires?

M. Gastonguay: Non, et je dois dire que tout dépend de l'établissement. On est en train de supprimer les cours postsecondaires à cause de la mauvaise gestion et du gaspillage de fonds. Actuellement, on donne uniquement des cours de première année; par conséquent, les détenus ne peuvent pas aller aussi loin que je l'ai fait. On est en train de diminuer les cours de formation, et je ne sais pas. . . Tout dépend de l'établissement, mais les cours sont très sporadiques.

M. Thorkelson: Monsieur le président, pour conclure, j'aimerais revenir à la question du placement à l'extérieur. Vous avez dit que ce n'est pas utile à cause du manque de ressources; mais supposons qu'un contrevenant, un prisonnier, dispose d'un moyen de transport. Vous estimez qu'un programme de placement à l'extérieur ne serait pas utile, alors qu'il permet aux détenus de gagner un salaire et d'apprendre un métier qu'ils peuvent exercer dans une entreprise. Vous ne pensez pas que cela soit utile.

M. Gastonguay: Si. Mais je dis qu'il n'y a pas de différence aujourd'hui. Nous avons la semi-liberté. Actuellement, la seule différence est la suivante: au lieu que ce soit le service de libération conditionnelle qui donne l'autorisation, c'est plutôt le Service correctionnel qui le fait. C'est la seule différence. Il s'agit d'un transfert de responsabilités. Cependant, de toute évidence, le problème réside dans le fait que nous avons beaucoup plus de prisons à sécurité maximale et moyenne que de prisons à sécurité minimale et de maisons de transition.

M. Rideout (Moncton): Monsieur Gastonguay, vous avez dit qu'à votre avis, le secteur privé devait intervenir pour fournir des emplois. De quelle manière?

M. Gastonguay: Honnêtement, je ne suis pas un spécialiste en la matière. Il y a quelques années, j'en ai parlé avec des représentants des syndicats, car nous avons essayé de le faire dans la prison de Matsqui, et ils étaient tout à fait d'accord. En fait, il semble. . .

M. Rideout: Voulez-vous dire que, si je suis fabricant de meubles, je pourrais m'établir en prison pour mener mes activités, au lieu que ce soit vous qui en sortiez chaque jour pour venir travailler dans mon usine?

[Texte]

Mr. Gastonguay: Yes. I would also like to see some training in the management, and right now a good example is the cafeteria. It's all staffed by... It's very expensive to run as it stands right now. It's amazing, and I've never understood why we as prisoners could not manage and run the whole food thing inside prison. I mean, there's nothing too anti-security. That's one example; there are many. What I'm saying is take away from the correctional administrators the task of devising work programs, and so on and so forth. They are not qualified.

Mr. Rideout: So if you made the institutions specialize in certain things, like food management, that would function as the enterprise that you're talking about and you would be paid a wage.

Mr. Gastonguay: Yes, and it would give us a sense of responsibility, a sense of initiative.

Mr. Rideout: There would be managers and there would be workers.

Mr. Gastonguay: Yes, workers and—

Mr. Rideout: So all of the furniture that the institutions would require, those sorts of items, could also be manufactured.

Mr. Gastonguay: If they want to buy it, sure, but there would be no special—

Mr. Rideout: There would be management skills associated with running an operation like that.

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Rideout: I just wanted to get an understanding of what you were talking about and where that was different. As I understood your previous testimony, you could go out on a work-related project anywhere and learn some of those skills as well, but you see it within the institution.

Mr. Gastonguay: It's because there are many individuals who are there for many, many years, who will not be eligible for work release programs, and right now they are being asked to work in CORCAN for \$4 or \$5 a day.

• 1540

Mr. Rideout: The problem from a practical point of view, I suppose, is that if we were to pay a going wage for whatever service you were providing, with unemployment at 1.5 million people, you would get—

Mr. Gastonguay: I understand, I know. But I also know that I was released with \$80 in my pocket after more than four years, and I think that's a crime. I know for a fact that if—

The Chairman: If you were buying all that pot every night, you would spend a lot of money.

Mr. Gastonguay: No, there are other ways of... Personally, I am pretty resourceful and can manage, but I know for a fact that there are so many individuals who get out with the same amount of money and they have no one, and it doesn't help.

[Traduction]

M. Gastonguay: Oui. J'aimerais aussi que les détenus reçoivent une formation en gestion; à cet égard, la cafétéria est un bon exemple. Tout le personnel est... Actuellement, ses coûts d'exploitation sont très élevés. C'est incroyable, et je n'ai jamais compris pourquoi les prisonniers ne peuvent pas gérer et exploiter eux-mêmes la cafétéria à l'intérieur de la prison. Cela ne serait pas contraire à la sécurité. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Je propose que l'on retire aux administrateurs des prisons la responsabilité de concevoir les programmes de travail, etc. Ils ne sont pas qualifiés pour le faire.

M. Rideout: Par conséquent, si les établissements se spécialisent dans certains domaines, comme la gestion des services alimentaires, ils fonctionneraient comme des entreprises et vous gagneriez un salaire.

M. Gastonguay: Oui, et cela nous donnerait le sens des responsabilités et de l'initiative.

M. Rideout: Il y aurait des gérants et des employés.

M. Gastonguay: Oui, des travailleurs et... .

M. Rideout: Ainsi, on pourrait aussi fabriquer tous les meubles et tous les articles dont les établissements auraient besoin.

M. Gastonguay: Ils peuvent certainement les acheter s'ils le veulent, mais il n'y aurait pas spécialement... .

M. Rideout: Il faudrait acquérir les aptitudes nécessaires à la gestion d'une entreprise de ce genre.

M. Gastonguay: Oui.

M. Rideout: Je voulais tout simplement comprendre ce que vous vouliez dire et les différences que vous tentiez d'établir. Si je vous ai bien compris, on peut sortir de prison pour aller travailler n'importe où afin d'acquérir ces aptitudes; mais, à votre avis, cela devrait se faire au sein même de l'établissement.

M. Gastonguay: C'est parce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont en prison pour de très nombreuses années, qui ne sont pas admissibles au programme de placement à l'extérieur, et à qui on demande actuellement de travailler à CORCAN pour quatre ou cinq dollars par jour.

M. Rideout: Cela pose un problème concret: si nous devons vous payer un salaire courant en échange de vos services, étant donné qu'il y a 1,5 million de chômeurs au pays, vous auriez... .

M. Gastonguay: Je comprends, je sais. Mais je sais également qu'à ma libération, j'avais 80\$ dans mes poches après avoir passé plus de quatre ans en prison, et je crois que c'est un crime. Je suis convaincu que si... .

Le président: Si vous achetiez de la drogue tous les soirs, cela a dû vous coûter très cher.

M. Gastonguay: Non, il existe d'autres moyens de... Personnellement, je suis assez débrouillard et je peux m'en sortir; mais je suis convaincu qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui sortent avec autant d'argent, et qui n'ont personne pour les aider; ce n'est pas facile.

[Text]

Mr. Rideout: You indicated, as you were talking about your life and how you ended up where you did, that you started with petty crimes and graduated to more sophisticated crimes. What could we as society have done? If you had been picked off earlier in some way, shape or form, what might have deflected you?

Mr. Gastonguay: My problems stem from family problems. I won't get into details, but the authorities knew. Because of the state of affairs, nothing could be done, and I understand.

Mr. Rideout: If you had been rescued from—

Mr. Gastonguay: I must say also that I don't think anything could have been done, either. There is a certain point where the damage is done. I remember that people came to see me and tried to help me and I wouldn't listen. I see that a lot in jail today with young people of 18 or 20. You know they're going to get out and they're going to come back, but there is only so much we can do.

Mr. Rideout: Would you say you were typical of most of the people who graduated to the school of higher learning in crime?

Mr. Gastonguay: What do you mean?

Mr. Rideout: You went along that progression, emanating from family situations. Would you say that is typical?

Mr. Gastonguay: That's typical of people who have been arrested and have done time and have kept on with a criminal career. We tend to become very bad criminals, where we are good prisoners.

Mr. Rideout: One question to the other witnesses: we have heard in this testimony comments about programs and the fact that they don't seem to work. You two are involved in different degrees in trying to deliver programs. Have you any comments? Do you agree or disagree with what's being said by Mr. Gastonguay?

Ms Azreal: I think it is quite difficult for programs to succeed in a vacuum, so to speak. If you have a situation where people are guarded, you can't ask them to let that guard down. Therefore any kind of therapeutic programs are risky in a situation of incarceration, which is one of the reasons we think incarceration is not helpful. The needed therapy can't necessarily be completed if you have to keep up a hard exterior amongst your mates. There is very much an "us-and-them" situation created in prison, and you can't expect people who are your custodians. . . The trust level is just not there.

So whereas I am in favour of good programs, I know that unfortunately in a prison setting it is very, very difficult to maintain the kind of trust and continuity. A lot of times we feel we can't work as deeply as we would like because we know we're going to leave. If we start someone in a process and we're only there once a week, we are not a valid resource, and we don't feel those resources are available in the prison. I believe it was mentioned that there is some kind of conflict of interest between repressing people, containing people, and helping them in any way to grow or to deal with situations.

• 1545

Mr. Green: There are two points.

[Translation]

M. Rideout: En parlant de votre vie et de ce qui vous a amené en prison, vous avez dit que vous avez commencé par commettre des infractions mineures avant d'en arriver à des infractions plus graves. Qu'aurait pu faire la société? Si on vous avait dissuadé d'une manière ou d'une autre, qu'est-ce qui vous aurait convaincu d'arrêter?

M. Gastonguay: Mes problèmes sont d'origine familiale. Je n'en dirai pas plus, mais les autorités le savaient. À cause de cela, personne n'y pouvait rien; et je comprends.

M. Rideout: Si on vous avait récupéré. . .

M. Gastonguay: Je ne crois pas non plus qu'on aurait pu faire quoi que ce soit. À partir d'un certain moment, ce qui est fait est fait. Je me souviens que certaines personnes sont venues me voir pour essayer de m'aider, mais je ne les ai pas écoutées. Actuellement, je vois beaucoup de cas semblables chez les jeunes de 18 à 20 ans. On sait qu'ils vont sortir de prison et qu'ils vont y revenir, mais on n'y peut pas grand-chose.

M. Rideout: Votre cas est-il semblable à celui de la plupart des criminels de grand chemin?

M. Gastonguay: Que voulez-vous dire?

M. Rideout: Vos problèmes ont commencé en famille. Êtes-vous un cas typique?

M. Gastonguay: C'est le cas des gens qui persistent dans le crime après avoir purgé une peine de prison. Nous avons tendance à devenir de très mauvais criminels, même si nous sommes de bons prisonniers.

M. Rideout: Ma question s'adresse maintenant aux autres témoins. Dans le témoignage précédent, on nous a dit que les programmes semblent ne pas fonctionner. Vous deux, qui offrez des programmes de diverses manières, qu'en pensez-vous? Êtes-vous d'accord ou en désaccord avec M. Gastonguay?

Mme Azreal: Il est assez difficile que des programmes soient couronnés de succès dans le vide, si on peut dire. Dans un milieu où les gens sont surveillés, on ne peut demander de relâcher la surveillance. Par conséquent, tout programme thérapeutique comporte des risques en milieu carcéral, et c'est l'une des raisons pour lesquelles l'incarcération n'est pas utile. La thérapie nécessaire ne peut pas toujours fonctionner si le bénéficiaire doit jouer le dur devant ses codétenus. En prison, on se définit toujours par rapport aux autres, et on ne peut pas s'attendre à ce que les gardiens. . . La confiance est tout simplement inexistante.

Par conséquent, bien que j'appuie les bons programmes, je sais que malheureusement, dans une prison, il est extrêmement difficile de maintenir la confiance et la continuité. Très souvent, nous sentons que nous ne pouvons pas travailler aussi sérieusement que nous le voulons, parce que nous allons partir. Si nous commençons à nous occuper de quelqu'un en sachant que nous ne serons là qu'une fois par semaine, notre travail est inutile; il n'y a pas de ressources en prison. Je crois qu'on ne peut pas à la fois réprimer les gens, les contenir, et les aider de quelle que façon que ce soit à croître ou à régler leurs problèmes.

M. Green: Il y a deux choses.

[Texte]

One, for information, is that programs such as those described here have been operating fairly successfully in the United States. You may or may not be aware of them.

We go down to the States on a regular basis and visit Canadians incarcerated in Washington and Oregon. I have seen private industries that have set up businesses in the institutions. They have a ready-made work force right there, which is available at all times. It seems to be working fairly successfully. I think the Correctional Service of Canada is looking at that concept here, of inviting private enterprise to come in and run businesses, to treat it like a business in the institution.

The second point is that I was involved in managing an employment training program in Calgary; we had anywhere from 30 to 40 ex-offenders in the community, who came from all areas of the criminal justice system. It was a large revenue-generating business—a wood shop and a finishing shop. It was a small partnership with the Correctional Service of Canada, but mostly funded through the revenues we, as well as Employment and Immigration Canada, generated. It was very successful.

The goal was that we would be self-supporting after three years. We were not and the project was shut down—unfortunately, because it was a successful program.

I think it is very valid to look at employment as a means to generate self-esteem. Most of the individuals I have dealt with who have come out of institutions do not feel they can accomplish anything.

Even after a short period of time such as what we offered, which was five or six months, we saw an astounding difference in the attitude, in the physical presentation, and in the emotional well-being of these individuals. They were feeling as though they could accomplish something, and the goal was that they would re-enter private industry after that.

Mr. Rideout: It seems that to gain employment, or perhaps to develop a career, or whatever it may be at whatever end of the spectrum, should be one of the objectives.

Mr. Green: It certainly helps.

I don't think it is the one and only answer, though. There are many other difficulties that the people we deal with experience: alcohol and drugs, family issues, literacy issues. They have to be dealt with simultaneously. It is one of the pieces of the puzzle.

Mr. Blackburn: As a supplementary on the programming, could you describe for us, Mr. Gastonguay, a typical average day that you went through while you were doing time?

I know you are smiling—

Mr. Gastonguay: Well, the good thing is that we forget about jail very fast. It is unfortunate, but we do.

Basically, as long as you get up, you go to your workplace, whether it is to sweep the floor or to your CORCAN plant or to do your essay on sociology. If you come back on time and you come back for the four counts every day, you are left alone.

The staff is always present. That kind of antagonistic atmosphere is always present. Staff tend to talk to themselves and the prisoners talk with each other.

[Traduction]

Premièrement, pour votre gouverne, les programmes que nous avons décrits ici fonctionnent assez bien aux États-Unis. Vous ne le savez peut-être pas.

Nous allons régulièrement aux États-Unis pour visiter des Canadiens incarcérés à Washington ou dans l'Oregon. J'ai vu des sociétés privées implantées dans des prisons. Elles ont une main-d'œuvre disponible sur place et en tout temps. Cela semble fonctionner assez bien. Je crois que le Service correctionnel du Canada envisage d'en faire autant, c'est-à-dire d'inviter le secteur privé à venir s'établir et fonctionner en milieu carcéral.

Deuxièmement, j'ai participé à la gestion d'un programme de formation professionnelle à Calgary; au sein de la collectivité, il y avait de 30 à 40 anciens contrevenants, qui venaient de tous les secteurs du système de justice pénale. Il s'agissait d'une entreprise très rentable—une menuiserie et un atelier de finition—créée en partenariat avec le Service correctionnel du Canada, mais dont l'essentiel des fonds provenait de nos recettes et des subventions d'Emploi et Immigration Canada. Nous avons connu un énorme succès.

Notre objectif était de devenir autonomes après trois ans. L'objectif n'a pas été atteint, et le projet a cessé de fonctionner—ce qui est dommage, car le programme était couronné de succès.

Il est tout à fait normal de considérer l'emploi comme un moyen de se valoriser. La plupart des anciens détenus que j'ai rencontrés croient qu'ils ne sont bons à rien.

Même après avoir passé une courte période dans le programme que nous offrons, soit cinq ou six mois, ces personnes accusaient une différence extraordinaire dans leur attitude, leur présentation, et leur équilibre affectif. Elles avaient l'impression de pouvoir accomplir quelque chose; ensuite, il s'agissait pour eux de se réinsérer dans le secteur privé.

M. Rideout: Il me semble que l'un des objectifs à atteindre serait d'obtenir un emploi, de bâtir une carrière ou quelque chose de ce genre.

M. Green: C'est certainement utile.

Toutefois, je ne pense pas que ce soit la seule réponse. Nos clients font face à beaucoup d'autres difficultés: l'alcoolisme et la toxicomanie, les problèmes familiaux, l'alphabétisation. Il faut les résoudre simultanément. Ce n'est qu'un aspect de la question.

M. Blackburn: Une question supplémentaire concernant la programmation. Monsieur Gastonguay, pouvez-vous nous dire en quoi consistait votre journée en prison?

Je sais que vous souriez . . .

M. Gastonguay: Eh bien, l'avantage, c'est que nous oublions très vite que nous sommes en prison. C'est dommage, mais c'est la réalité.

En général, dès qu'on se lève, on va au travail, qu'il s'agisse de nettoyer le plancher, de travailler à l'usine de CORCAN ou de rédiger son devoir en sociologie. Si on revient à temps ou si on répond aux quatre appels chaque jour, on est tranquille.

Le personnel est toujours présent. Il y a toujours ce climat de conflits. Les membres du personnel parlent entre eux et les prisonniers en font autant.

[Text]

The staff is more interested in wage increases and overtime. The amount of overtime that these people can have in a year is amazing. We are more interested in getting out and in trying to make it.

In the evening there is the five-minute phone call to your loved one, if you have one. It is always the hardest part of the day.

That is basically it. Time becomes a way of life. I can't say that it is difficult. It is difficult.

Mr. Blackburn: Were you in medium security or maximum security?

Mr. Gastonguay: I was in medium-maximum and then I was in minimum security.

Mr. Blackburn: You went to medium, then to maximum?

Mr. Gastonguay: No. Although Matsqui is defined as a medium, it is a medium-maximum. It has more of the characteristics of a maximum institution. There are about 10 medium institutions in this country that should be defined as maximum institutions.

• 1550

Mr. Blackburn: Would you say that boredom is a major problem?

Mr. Gastonguay: Yes.

M. Tétreault: Monsieur Gastonguay, vous représentez un groupe de détenus. Faisiez-vous cette activité quand vous étiez en prison? Représentez-vous ce groupe de détenus depuis longtemps?

M. Gastonguay: Oui.

M. Tétreault: Oui?

M. Gastonguay: Non, cela ne fait pas longtemps que je . . .

M. Tétreault: Mais vous avez exercé . . .

M. Gastonguay: On m'a demandé de représenter ce groupe-ci. Cependant, je travaille dans ce domaine depuis au-delà de quatre ans.

M. Tétreault: Tout à l'heure, vous avez dit au Comité que l'entreprise privée devrait être plus présente dans les prisons. Vous avez donné l'exemple de la cafétéria. On pourrait aussi manufacturer des meubles et ainsi permettre à des prisonniers d'exercer leur habileté. Avez-vous déjà suggéré ce type de *management* quand vous étiez en prison?

M. Gastonguay: Oui.

M. Tétreault: Avez-vous été consulté à ce sujet par les autorités de la prison?

M. Gastonguay: Non.

M. Tétreault: Quand vous avez suggéré ce type de *management*, quel genre de réponse avez-vous eu?

[Translation]

Le personnel s'intéresse davantage aux augmentations de salaire et aux heures supplémentaires. C'est incroyable la quantité d'heures supplémentaires que ces gens-là peuvent accumuler en une année. Nous sommes davantage préoccupés par les sorties et la survie.

En soirée, il y a l'appel téléphonique de cinq minutes à la personne aimée, si vous en avez une. C'est toujours la partie la plus difficile de la journée.

C'est à peu près tout. On finit par s'y habituer. Je ne peux pas dire que c'est difficile. C'est difficile.

M. Blackburn: Étiez-vous dans une prison à sécurité moyenne ou à sécurité maximale?

M. Gastonguay: Au début, c'était une prison à sécurité moyenne-maximale; ensuite, c'était une prison à sécurité minimale.

M. Blackburn: Vous êtes allé dans une prison à sécurité moyenne, puis à sécurité maximale?

M. Gastonguay: Non. Bien que Matsqui soit défini comme étant une prison à sécurité moyenne, elle est en fait à sécurité moyenne-maximale. Elle a davantage les caractéristiques d'un établissement à sécurité maximale. Il y a environ 10 établissements à sécurité moyenne au pays qui devraient être considérés comme des établissements à sécurité maximale.

M. Blackburn: D'après vous, l'ennui constitue-t-il un problème important?

M. Gastonguay: Oui.

Mr. Tétreault: You represent a group of inmates, Mr. Gastonguay. Were you doing this when you were in prison? Have you been representing this group of inmates for a long time?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Tétreault: Yes?

Mr. Gastonguay: No, I have not been representing them for a long time. . .

Mr. Tétreault: But you did. . .

Mr. Gastonguay: I was asked to represent that group. However, I have been working in this field for over four years.

Mr. Tétreault: A few moments ago, you told the Committee that the private sector should be more involved in the prisons. You gave the example of the cafeteria. Inmates can also manufacture furniture, and put their skills to use in this way. Did you ever suggest this type of management when you were in prison?

Mr. Gastonguay: Yes.

Mr. Tétreault: Did the prison authorities consult you on this matter?

Mr. Gastonguay: No.

Mr. Tétreault: What sort of answer did you get when you suggested this type of management system?

[Texte]

M. Gastonguay: On m'a dit que c'était une très bonne idée, mais qu'il fallait aller plus haut. Ensuite, c'est tombé.

M. Tétreault: D'accord.

M. Gastonguay: C'est révélateur quant au processus, en fin de compte.

M. Tétreault: Merci.

The Chairman: Mr. Gastonguay, supplementary to what Mr. Tétreault said, you said in your presentation that you wished the committee would go to many penitentiaries. We have been to many penitentiaries. We have been right across Canada to penitentiaries. I wonder if in 1988, in March, when we were at Matsqui, if you were there and if you were a member of a group we met with the Matsqui Prisoner's Justice Committee?

Mr. Gastonguay: Yes. The Matsqui Prisoner's Justice Initiative.

The Chairman: Did you meet with us?

Mr. Gastonguay: Yes.

The Chairman: For my own information, were you satisfied with the report we brought out?

Mr. Gastonguay: I can't remember the specifics.

The Chairman: The report made 170-some recommendations. It was called *Taking Responsibility*.

Mr. Gastonguay: Oh, the Daubney report.

The Chairman: Yes. Were you satisfied with that report?

Mr. Gastonguay: Do I have to answer?

The Chairman: Yes.

Mr. Gastonguay: It is like all the other reports—Brown, Archambault, I can't remember all the names. The recommendations are sound, or most of them are, but they are never implemented. If you look at the state of half-way houses today and the recommendations that were put forward in the Daubney report, the state of affairs is the same today, if not worse, as it was in 1988. That is why I am very cynical, pessimistic. I don't believe there will be any real change. There is what someone has termed "the paper chain of reports", where reform seems to have become a whole enterprise by itself. But it is in the action. Okay, it sounds good, but let us do it. But who is going to check that it is being done? Today no one has the authority to check. No one is seeing that the recommendations of the Daubney report have been—

The Chairman: To some extent this committee does. We felt that enough was not being done, and to check up on that we resubmitted, in 1990, the same recommendations. I guess the wheel grinds exceedingly slow.

Mr. Gastonguay: I understand. But the wheel is not grinding at all. There is no wheel. There is no mechanism in place to implement those recommendations.

[Traduction]

Mr. Gastonguay: I was told that it was a very good idea, but that I had to go higher. Then everything was dropped.

Mr. Tétreault: I see.

Mr. Gastonguay: It's actually quite revealing about how the system works.

Mr. Tétreault: Thank you.

Le président: Pour revenir à ce que disait M. Tétreault, vous avez dit dans votre exposé, monsieur Gastonguay, que vous souhaiteriez que le Comité se rende à beaucoup de pénitenciers. Nous sommes allés visiter beaucoup de pénitenciers, partout au Canada. Je me demande si vous étiez présent à Matsqui, lors de notre visite en mars 1988. Étiez-vous membre du groupe que nous avons rencontré, le Comité de justice des prisonniers de Matsqui?

Mr. Gastonguay: Oui. Il s'agissait de l'Initiative de justice des prisonniers de Matsqui.

Le président: Vous nous avez rencontrés?

Mr. Gastonguay: Oui.

Le président: J'aimerais savoir, pour ma gouverne, si le rapport que nous avons publié vous a satisfait?

Mr. Gastonguay: Je ne me souviens pas des détails du rapport.

Le président: Dans le rapport, nous avons fait quelque 170 recommandations. Il s'intitulait *Des responsabilités à assumer*.

Mr. Gastonguay: Ah bon, le rapport Daubney.

Le président: Oui. Avez-vous trouvé ce rapport satisfaisant?

Mr. Gastonguay: Faut-il que je réponde à la question?

Le président: Oui.

Mr. Gastonguay: Ce rapport est comme tous les autres rapports—celui de Brown, d'Archambault, et je ne me souviens pas des autres noms. La plupart des recommandations sont assez bonnes, mais on ne les met jamais en oeuvre. Si on compare l'état des maisons de transition aujourd'hui aux recommandations faites dans le rapport Daubney, on constate que la situation aujourd'hui est pareille, sinon pire, que celle qui existait avant 1988. C'est la raison pour laquelle je suis très cynique, très pessimiste. À mon avis, il n'y aura pas de changement réel. Il existe ce que quelqu'un a appelé à la chaîne en papier de rapports, où la notion de réforme semble être devenue toute une entreprise à elle seule. Mais on ne passe jamais aux actes. Les rapports semblaient très prometteurs, mais on ne fait jamais rien. Qui est-ce qui va vérifier que quelqu'un donne suite aux recommandations? De nos jours, personne n'a cette autorité. Personne ne s'assure que les recommandations faites dans le rapport Daubney sont...

Le président: Dans une certaine mesure, notre comité fait cela. Nous avons jugé qu'on ne faisait pas assez, et nous avons donc représenté les mêmes recommandations en 1990. Je pense que la roue tourne extrêmement lentement.

Mr. Gastonguay: Je comprends. Mais malheureusement, la roue ne tourne pas du tout. Il n'y a pas même de roue. Il n'y a pas de mécanisme en place pour mettre en oeuvre ces recommandations.

[Text]

• 1555

Right now I'm living in a half-way house, and it's the same old thing as the half-way house I was in seven years ago. It's the same kind of training, the same lack of services—the same thing. The same problem that made the Daubney report such a public crisis at the time could happen at that half-way house any day.

The Chairman: You're talking about the Stanton case.

Mr. Gastonguay: Yes.

Ms Azreal: Mr. Wappel, I don't want to leave you with the impression that I think all crimes are economically motivated. There are a lot of underlying things, but basically it comes down to power, and powerlessness, and power over. It's a huge issue, but I just didn't want to go down on record as making that statement. There are other factors, which obviously we do not have time at the moment to discuss.

Mr. Green: We would recommend the legislation be tabled, as discussed earlier, and especially in light of sentencing reforms that are supposed to be coming about. We haven't talked about that at all, but we feel strongly this should complement those reforms. To do it now, piecemeal, independently of those changes that are coming about, would be wrong. So I recommend tabling the legislation.

The Chairman: We will take your representations into consideration, Mr. Green. However, I don't think we're going to table this, I can tell you that right now. The reason is that after the sentencing provisions come before this committee, we have a chance to revisit these. I do not believe it's a piecemeal operation. If both had come together, you might have said it was too big, it was too omnibus to handle. So there are pluses and minuses on both sides.

Thank you very much for appearing.

We'll take a five-minute recess.

• 1558

• 1616

The Chairman: From the British Columbia Criminal Justice Association, I am very pleased to welcome the President, Rhonda Latreille; Daniel Hawe, board member; and Lisa Hobbs-Birnie, board member. Do you have an opening statement?

Ms Latreille: Yes, we do, thank you. The B.C. Criminal Justice Association is a volunteer organization that has enjoyed approximately 45 years of history in dealing with and addressing a wide spectrum of criminal justice issues. Our membership currently approaches 800 persons and consists primarily of individuals working within the criminal justice system, representing a whole spectrum of interests—judiciary, corrections, court services, policing issues and victims, for instance. We also have a very large crime prevention component.

[Translation]

J'ai habité une maison de transition il y a sept ans et j'habite une autre maison de transition maintenant, et la situation n'a pas du tout changé. Il y a toujours le même manque de services, les mêmes problèmes de formation—la situation n'a pas du tout changé. Le problème qui a provoqué la crise publique qui a donné lieu au rapport Daubney pourrait se reproduire dans n'importe quelle maison de transition n'importe quand.

Le président: Vous parlez du cas Stanton.

M. Gastonguay: Oui.

Mme Azreal: Monsieur Wappel, je ne veux pas vous donner l'impression que d'après moi tous les crimes s'expliquent par des raisons économiques. Il y a beaucoup de facteurs sous-jacents, mais il s'agit en fin de compte de pouvoir et d'impuissance. C'est une question énorme, mais je ne voulais pas que de tels propos soient portés au compte rendu. Il y a d'autres facteurs qui interviennent, mais de toute évidence nous n'avons pas le temps d'en discuter.

M. Green: Nous recommandons que le projet de loi soit réservé, comme nous l'avons dit plus tôt, surtout compte tenu du fait qu'on est censé présenter des réformes au sujet de la détermination de la peine. Nous n'avons pas discuté de cette question, mais nous sommes convaincus que ce projet de loi devrait compléter ces réformes. Procéder par bribes avec ce projet de loi, sans tenir compte de ces autres changements, serait une erreur. Je recommande donc qu'on réserve le projet de loi.

Le président: Nous allons tenir compte de ce que vous avez dit, monsieur Green. Cependant, je puis vous dire dès maintenant qu'il est peu probable qu'on réserve ce projet de loi, car, après que les dispositions concernant la détermination de la peine seront renvoyées au comité, nous aurons la possibilité de réexaminer le projet de loi. Par conséquent, à mon avis, nous ne travaillons pas par bribes. Si on avait essayé de faire les deux en même temps, vous auriez peut-être dit qu'on essayait de trop faire en même temps. Il y a donc des avantages et des désavantages des deux côtés.

Je vous remercie beaucoup de votre comparution.

Nous allons prendre une pause de cinq minutes.

Le président: J'accueille maintenant, au nom de la British Columbia Criminal Justice Association, M^{me} Rhonda Latreille, présidente, M. Daniel Hawe, membre du conseil, ainsi que M^{me} Lisa Hobbs-Birnie, également membre du conseil. Avez-vous une déclaration liminaire?

Mme Latreille: S'il vous plaît. La B.C. Criminal Justice Association est un organisme bénévole qui existe depuis environ 45 ans et qui se penche sur une vaste gamme de sujets reliés à la justice pénale. Nos membres sont actuellement au nombre de 800 et sont essentiellement issus de milieux rattachés au système de justice pénale comme la magistrature, le service correctionnel, les services judiciaires, la police et les groupes de défense des victimes. Nous avons également beaucoup de gens qui travaillent dans le domaine de la prévention du crime.

[Texte]

Our primary focus within the organization is to voluntarily affiliate to address salient criminal justice issues that are having an impact upon us, not only at a local level but also at provincial and national levels. Our most recent project was Congress '91, an international congress on criminal justice. We hosted the congress with the Canadian Criminal Justice Association, with which we are affiliated. The congress was held in Victoria in October 1991.

We are pleased to be given the opportunity to respond to Bill C-36. We formed a subcommittee at Christmas to address the application, to critically review the bill, and to present our recommendations.

It is my pleasure to introduce to you Daniel Hawe and Lisa Hobbs-Birnie. Daniel is the author of our submission, working closely with Lisa to flesh out the issues and to formulate this thoughtful response. Daniel will be our primary spokesperson today. I will ask Daniel and Lisa to briefly outline their backgrounds and experience within the criminal justice system and to discuss in what way they are involved with correctional and conditional release issues.

Mr. Daniel Hawe (Board Member, B.C. Criminal Justice Association): Just to give you some idea of the background of two of the primary authors of this, I'm the Deputy Director of the Adult Forensic Psychiatric Services here in British Columbia. I worked with the Correctional Service of Canada for about four and a half years. I spent 10 years with the John Howard Society in Ontario and Alberta. I taught a course in criminal justice policy at Simon Fraser University last winter. That course was actually on the "Directions for Reform" document. It was a fourth year course. I asked the class to dissect the document. Some of what you will hear today is a reflection of some of those students' thoughts on the document.

Ms Lisa Hobbs-Birnie (Board Member, B.C. Criminal Justice Association): My background is essentially that of a career journalist. I have worked in several countries. I was born in Australia but I've lived in Canada for about 24 years. Prior to that I worked as a journalist in San Francisco for 20 years.

I've always been interested and involved as, one could say, an amateur or a volunteer with various societies, such as the Elizabeth Fry Society and so on, in the criminal justice system.

I have always written about issues that touch on justice. In 1977, when I was an associate editor at *The Vancouver Sun*, I was appointed as a full-time member of the National Parole Board of Canada. I took up my position at headquarters in Ottawa. From there I travelled to all the penitentiaries in Canada for the holding of hearings.

This gave me a very substantial overview of the good and bad parts of our penitentiary system and the criminal justice system generally. After I had been on the board only nine years, I resigned and wrote a book about these experiences, called *A Rock and A Hard Place*. My exposure to the system has left me with a very active interest in the overall situation, and I really think that is sufficient.

[Traduction]

Notre principal objectif est de nous regrouper volontairement pour examiner les grandes questions de justice pénale qui nous touchent, non pas seulement à l'échelon local, mais également à l'échelon provincial et à l'échelon national. Notre projet le plus récent a été Congrès 1991, un congrès international sur la justice pénale. À cette occasion, nous avons été les hôtes de l'Association canadienne de justice pénale, à laquelle nous sommes affiliés. Le congrès a eu lieu à Victoria en octobre 1991.

Nous sommes heureux d'avoir cette occasion de faire connaître nos vues sur le projet de loi C-36. À Noël, nous avons formé un sous-comité pour examiner l'application du projet de loi, en faire la critique et présenter nos recommandations.

J'aimerais à ce moment-ci vous présenter M. Daniel Hawe et M^{me} Lisa Hobbs-Birnie. Daniel est l'auteur de notre mémoire; il a travaillé en étroite collaboration avec Lisa afin de bien identifier les points saillants du projet de loi et préparer une réponse réfléchie. Daniel sera notre principal porte-parole aujourd'hui. Daniel et Lisa vous indiqueront brièvement quels sont leurs antécédents dans le domaine de la justice pénale et sous quel angle ils abordent les questions du service correctionnel et de la libération conditionnelle.

M. Daniel Hawe (membre du conseil, B.C. Criminal Justice Association): Pour vous donner une idée des antécédents de deux des principaux auteurs de ce mémoire, je vous souligne que je suis moi-même directeur adjoint des Services de psychiatrie médico-légale pour adultes ici en Colombie-Britannique. J'ai travaillé pour le Service correctionnel du Canada environ quatre ans et demi. J'ai passé 10 ans auprès de la Société John Howard de l'Ontario et de l'Alberta. J'ai donné un cours en politique de justice pénale à l'Université Simon Fraser cet hiver. Ce cours portait de fait sur le document «Vers une réforme». C'était un cours de quatrième année. J'ai demandé aux étudiants de disséquer le document. Ce que vous entendrez aujourd'hui reflète en partie la réflexion des étudiants sur le sujet.

Mme Lisa Hobbs-Birnie (membre du conseil, B.C. Criminal Justice Association): En ce qui me concerne, je suis surtout journaliste de carrière. J'ai eu l'occasion de travailler dans plusieurs pays. Je suis née en Australie, mais je vit au Canada depuis environ 24 ans. Auparavant, j'avais été journaliste à San Francisco pendant 20 ans.

J'ai toujours été intéressée, en tant qu'amateur et bénévole, aux divers groupes, comme la Société Elizabeth Fry, qui oeuvrent dans le domaine de la justice pénale.

J'ai écrit sur des sujets reliés au domaine. En 1977, lorsque j'étais rédactrice en chef adjointe au *Vancouver Sun*, j'ai été nommée à titre de membre à plein temps de la Commission nationale des libérations conditionnelles. J'ai été affectée au bureau principal d'Ottawa. À partir de là, j'ai visité tous les pénitenciers du Canada lors de la tenue d'audiences.

J'ai ainsi eu l'occasion de voir ce qu'il y avait de bon et de mauvais dans notre système carcéral et notre système de justice pénale, de façon générale. Après avoir passé neuf ans à la commission, j'ai démissionné et écrit au sujet de mon expérience un livre intitulé *A Rock and a Hard Place*. Je garde de mon expérience un intérêt très marqué pour la question et je pense que c'est suffisant.

[Text]

[Translation]

• 1620

Mr. Hawe: Our submission is quite short. It is only a little over 10 pages. I have had two cups of coffee and I am very sensitive to caffeine, so I can probably read through this very quickly for those of you who haven't had a chance. I'm sure you have had a tonne of paper to try to storm through in the last little while, so if it's not too much of an imposition, maybe I should do that. For those of you who wish to pose a question or raise an objection, please do so as I progress, if you can stop me. Is that an acceptable format for all present?

The Chairman: It may lengthen the procedure dramatically for us. We would rather have you proceed. If you wish to read the whole brief for the record, that is fine. If you wish to just touch on the highlights, that's fine. But we would like to question at the end, rather than interrupt.

Mr. Hawe: Okay. I think I'll read it, because we went through a considerable effort to try to make this concise. I'm not sure how I could précis it without leaving out some of the substance.

One of the aspects of this legislation that appealed to me is that it is being preceded by a substantial number of reports; for example, the Law Reform Commission of 1982; the Canadian Sentencing Commission, 1987; the Correctional Law Review, 1986-87; report of the Standing Committee on Justice and Solicitor General, which was referred to by the previous speakers; and the "Directions for Reform" package, which I found, as a framework document, to be very rewarding in terms of some of the questions it raised.

We have approached our submission by referencing some of the key questions we thought were raised in the "Directions for Reform" package, but we are a little disappointed in the way the key questions were attempted to be answered in the "Directions for Reform". We thought the questions were quite valid, which for us is more than half the battle. If you can ask the right question, you are probably nine-tenths of the way to the right answer.

The B.C. Criminal Justice Association applauds certain aspects of Bill C-36: the effort to modernize and clarify what is currently the completely inadequate Penitentiary Act is welcome. We support the approach taken, that of clarifying and making explicit in law the rights of offenders and the powers of correctional staff, rather than merely awaiting a series of protracted and possibly contradictory decisions by the courts. In addition, the proposals to inject greater openness and accountability into the parole process are supported.

That's the good news. From here on in, we get into the criticism.

The Chairman: That was the good news. Now there are 10 pages of criticism.

Mr. Hawe: We got that paragraph down quite succinctly. Ratio-wise, it doesn't look good, does it?

M. Hawe: Notre mémoire est très court. Il ne fait qu'un peu plus de 10 pages. J'ai déjà bu deux tasses de café et je suis très sensible à la caféine; je peux probablement lire le mémoire très rapidement si vous n'avez pas eu la chance de le faire vous-mêmes. Je suis sûr que vous avez eu une tonne de documents à lire en vitesse, de sorte que je pourrais peut-être le lire. Si vous voulez poser des questions ou soulever des objections au fur et à mesure, n'hésitez pas. Est-ce une façon de procéder qui vous paraît raisonnable?

Le président: C'est quelque chose qui risquerait de nous retarder considérablement. Nous préférerions que vous le fassiez tout d'un trait. Si vous voulez lire votre mémoire au long pour le porter au compte rendu, vous pouvez le faire. Si vous préférez en souligner seulement les points saillants, c'est encore très bien. Nous préférerions cependant poser nos questions à la fin.

M. Hawe: Très bien. Je vais donc le lire, compte tenu du fait que nous avons fait un effort considérable pour être concis. Je ne sais pas si je pourrais le résumer davantage sans laisser de côté des questions de fond.

Un des aspects du projet de loi qui me plaît en particulier est le fait qu'il était précédé d'un nombre considérable de rapports: entre autres, ceux de la Commission de réforme du droit du Canada en 1982, de la Commission canadienne sur la détermination de la peine en 1987, de la Révision du droit correctionnel en 1986-1987, du Comité permanent de la Justice et du Solliciteur général, qui a déjà été mentionné à plusieurs reprises, ainsi que le document «Vers une réforme», un document de base que j'ai trouvé personnellement très intéressant.

Nous avons essayé de reprendre certaines des questions clés abordées dans «Vers une réforme», bien que nous ayons été quelque peu déçus de la façon dont «Vers une réforme» tentait d'y répondre. Il reste que les questions abordées étaient utiles, ce qui selon nous était déjà un début de solution. Lorsqu'on pose les bonnes questions, on a probablement neuf chances sur 10 de pouvoir y répondre.

La B.C. Criminal Justice Association voit d'un bon oeil certains aspects du projet de loi C-36: entre autres, la tentative de moderniser et de préciser l'actuelle Loi sur les pénitenciers, qui est tout à fait inadéquate. Nous sommes d'accord avec l'idée générale qui consiste à clarifier et à expliciter dans la loi les droits des délinquants et les pouvoirs des agents correctionnels, plutôt qu'à attendre simplement des tribunaux une série de décisions fort longues et quelque fois contradictoires. Nous appuyons également les propositions visant à rendre plus ouvert et plus responsable le système de libération conditionnelle.

Voilà donc pour les aspects positifs. Maintenant, nous vous faisons part de nos critiques.

Le président: C'était les bonnes nouvelles. Suivent, 10 pages de critiques.

M. Hawe: Nous avons en effet été très brefs dans ce paragraphe. Il semble y avoir déséquilibre entre les deux parties, n'est-ce pas?

[Texte]

The Chairman: No.

Mr. Hawe: However, the BCCJA has grave concerns about many of the proposals to substantially change the conditional release system. We have primarily focused on conditional release, although you can't touch conditional release because it has linkages to every other aspect of the bill and of corrections overall. In our view, the conditional release system is working reasonably well from the standpoint of public protection and the proposals in Bill C-36 will, in our estimation, not increase the degree of protection available to the public. Rather, they are a misleading attempt to appear to get tough on crime, while in reality exposing the public to a greater level of risk.

One of the strengths of "Directions for Reform" was its willingness to admit to fragmentation and incoherence within our criminal justice system. The legislative and administrative initiatives perceived necessary to overcome existing systematic shortcomings and failures stress the need to address the workings of the system as a unified whole. Bill C-36 fundamentally violates this basic principle. For this very reason, the BCCJA is vehemently opposed to continuing the historical trend of piecemeal tinkering with conditional release in isolation from sentencing reform. This approach is an illusionary and deceptive strategy to maintain a just, peaceful and safe society. The essential task of integrating the principles of sentencing, conditional release and corrections as recommended by "Directions for Reform" has been undermined by the narrow and administratively preoccupied focus of Bill C-36.

• 1625

Page 3 is a summary of "Directions for Reform". We feel "Directions for Reform" raised some very good questions. On page 4 we identified those five questions that we thought were crucial to grasping the issues in criminal justice. We then attempted to answer those five questions, based upon what we saw at first blush reading of Bill C-36. So perhaps I will just deal with those questions and get right into it here.

The first question is how we ensure the sentence fits the crime and the criminal. The "Directions for Reform" document clearly stated and intended that sentencing reform and parole reforms should be done in a co-ordinated, integrated fashion. What has become of sentencing reforms? Without them, we will have both sentences that are among the longest in the western world and longer proportions of the sentence to be served in penitentiary.

The BCCJA believes the federal government was right the first time, meaning in the "Directions for Reform" document. But the substantive parole aspects of Bill C-36 unfortunately represent another example of what corrections reform called "nine decades of piecemeal and patchwork amendment". We recommend the proposed changes to conditional release eligibility rules await the promised reforms to sentencing, and that the two aspects be considered

[Traduction]

Le président: C'est juste.

M. Hawe: Cependant, la BCCJA a de graves préoccupations au sujet de nombreuses propositions visant à modifier de fond en comble le système de libération conditionnelle. Nous avons surtout insisté sur la mise en liberté sous condition, mais c'est un aspect de la question qui a des ramifications dans tout le projet de loi et le système correctionnel. En ce qui nous concerne, le système de libération conditionnelle fonctionne assez bien actuellement pour ce qui est de la protection du public et le projet de loi C-36 ne contient rien qui puisse améliorer la situation à cet égard. À notre avis, on cherche simplement par ces propositions à donner l'impression qu'on veut se montrer plus sévère à l'endroit du crime, quand en réalité le public sera moins en sécurité qu'auparavant.

Ce qui rendait le document «Vers une réforme» intéressant, c'est qu'il était prêt à admettre que le système de justice pénale était fragmenté et incohérent. Les mesures législatives et administratives recommandées pour mettre fin aux problèmes systématiques portaient de la nécessité de considérer le système comme un tout. De façon générale, le projet de loi C-36 va à l'encontre de ce principe. Ici, la BCCJA est féroce opposée à l'approche fragmentée, favorisée depuis toujours, qui consiste à considérer les libérations conditionnelles isolément de la réforme de la détermination de la peine. Cette approche est une tentative illusoire et trompeuse de maintenir une société juste, pacifique et tranquille. La tâche essentielle qui consistait à intégrer les principes de la détermination de la peine, de la mise en liberté sous condition et du service conditionnel, ainsi que l'on le recommandait dans «Vers une réforme», a été torpillée par l'approche trop étroite et trop axée sur l'administration adoptée dans le projet de loi C-36.

À la page 3, nous résumons le document «Vers une réforme». Nous estimons qu'il soulève d'excellentes questions. À la page 4, nous en identifions cinq que nous croyons être essentielles pour bien comprendre le système de justice pénale. Nous tenterons d'y répondre, après avoir parcouru une première fois le projet de loi C-36. Voici quelles sont ces cinq questions.

La première est comment faire en sorte que la peine convienne au crime et au criminel. Selon «Vers une réforme», la réforme de la détermination de la peine et la réforme des libérations conditionnelles devaient clairement se faire de façon coordonnée et intégrée. Qu'est-il advenu de la réforme de la détermination de la peine? Sans elle, nous risquons de nous retrouver avec à la fois les peines et les périodes d'incarcération les plus longues du monde occidental.

La BCCJA estime que le gouvernement fédéral avait raison la première fois, c'est-à-dire dans le document «Vers une réforme». Les aspects du projet de loi C-36 qui traitent vraiment des libérations conditionnelles constituent malheureusement un autre exemple de ce que nous pourrions appeler «neuf décennies d'une approche fragmentée» en matière de réformes correctionnelles. Nous recommandons donc que les modifications proposées aux règles

[Text]

together by a commission that would make recommendations to Parliament after an appropriate period for review.

Bill C-36 contains a proposal to give individual sentencing judges the power to decide on the parole eligibility date of certain offenders, placing eligibility at one half the sentence, if they so choose. With the exception of the eligibility period for murder, this is the first time Parliament has been asked to change the basic parole eligibility provision, which has existed since the Parole Act was introduced over 30 years ago. That basic provision is that parole eligibility is fixed by law at one-third of the sentence. What has changed so dramatically? What has gone so terribly wrong that the government feels this provision cannot be allowed to stand any longer?

There are those who will argue this proposal is not a significant departure from the current system, that individual judges will not use this new power very often, that this is merely a refinement of the current system. We strongly disagree. Parole eligibility rules are a Pandora's box. Open them up and no one can predict or control what will eventually happen with them.

This year the government is proposing one-half eligibility dates for violent and drug offenders at the judge's discretion. Five years from now, with another election looming, will we see calls for across-the-board eligibility dates of one-half or perhaps eligibility dates of two-thirds of the sentence at the judge's discretion?

We urge Parliament not to start down this path because no one knows where it leads. The only clear thing is where it began, as a cynical attempt to reassure the public. This is, again, a violation of one of the government's stated principles in "Directions for Reform". Public opinion that is based on misinformation and bias should not dictate public policy.

From the judges' standpoint this proposal is also unsatisfactory. Judges are ill-equipped by training and not suited, in any event, to making decisions about when an offender will be ready to be considered for parole. Sentencing disparity is noted as a major problem in "Directions for Reform". Yet this proposal would extend and amplify the problems of individual judicial disparities.

No real attempt is made in the bill to place any parameters or controls on the exercise of this new discretion. We believe some judges will use it a great deal and others virtually never. This is not a responsible way to pretend to promote integration between sentencing and parole.

The next question we identified is what place there is in the correctional system for efforts to reform and redirect the lives of prisoners. New funds earmarked for Bill C-36 initiative will go almost entirely for the cost of keeping

[Translation]

d'admissibilité de la libération conditionnelle n'interviennent pas avant la réforme promise dans le domaine de la détermination de la peine et que ces deux aspects de la question soient examinés en même temps par une commission appelée à présenter ses conclusions au Parlement en temps utile.

Le projet de loi C-36 contient une proposition qui accorde aux juges qui prononcent les peines le pouvoir de décider de la date d'admissibilité à la libération conditionnelle pour certains délinquants. Cette date pouvant être fixée à la moitié de la peine, au choix des juges. Sauf pour ce qui est de l'admissibilité en cas de meurtre, c'est la première fois que le Parlement se voit demandé de modifier les dispositions touchant l'admissibilité à la libération conditionnelle, lesquelles existent depuis l'introduction de la Loi sur la libération conditionnelle il y a plus de 30 ans. Ces dispositions prévoient que l'admissibilité à la libération conditionnelle est fixée légalement à un tiers de la peine. La situation a-t-elle changé de façon si radicale? Est-il survenu un événement terrible qui pousse le gouvernement à modifier ces dispositions?

D'aucuns prétendent que cette proposition ne s'éloigne pas tellement du système actuel, que les divers juges n'utiliseront pas ce nouveau pouvoir très souvent, qu'il s'agit simplement d'une mise au point. Nous ne sommes pas du tout d'accord. Les règles d'admissibilité à la libération conditionnelle sont une boîte de Pandore. Une fois remises en question, elles réservent toutes sortes de surprises.

Cette année, le gouvernement propose que la date d'admissibilité soit fixée à la moitié de la peine, à la discrétion des juges, pour les délinquants violents et les délinquants qui ont été trouvés coupables d'infractions reliées à la drogue. Dans cinq ans, à la veille d'une autre élection, verrons-nous des gens réclamer que la date d'admissibilité soit fixée à la moitié de la peine pour tous ou encore aux deux tiers de la peine à la discrétion des juges?

Nous incitons le Parlement à ne pas s'engager sur cette voie car personne ne sait où elle mènera. C'est simplement une tentative cynique de rassurer le public. Elle va à l'encontre des principes que le gouvernement s'est fixés dans «Vers une réforme». L'opinion publique mal informée est alimentée par les préjugés ne doit pas pouvoir dicter la politique du Parlement.

Cette proposition est inacceptable même du point de vue des juges. Ceux-ci n'ont pas la formation nécessaire et sont mal placés pour décider de la date à laquelle les délinquants peuvent être admissibles à la libération conditionnelle. Le document «Vers une réforme» note d'ailleurs que la disparité dans les peines est un grave problème. Cette disposition ne ferait qu'aggraver la situation à cet égard.

Le projet de loi ne prévoit rien qui balise ou limite l'exercice de ce nouveau pouvoir. Certains juges pourraient y avoir très souvent recours, d'autres presque pas. Ce n'est sûrement pas une façon de favoriser l'intégration des questions de la détermination de la peine et de la libération conditionnelle.

La question suivante a trait à la place qui est faite à l'intérieur du système correctionnel aux efforts en vue de réformer et de réorienter la vie des détenus. Les nouveaux fonds prévus dans le cadre du projet de loi C-36 serviront

[Texte]

certain offenders in penitentiary for longer periods. There is nothing in the package, and no new money earmarked, that we are aware of, for new or additional community- or institutional-based programs for offenders. Worse, the millions of dollars needed to fund Bill C-36 could have been channelled into positive crime prevention efforts. In addition, drug offenders will symbolically be sacrificed as an ineffectual gesture to the war on drugs. Drug offenders have one of the highest success rates of any group of federal offenders, yet they will now be specifically targeted for detention if they are considered likely to commit a serious drug offence. This bill's definition of a serious drug offence would include sharing a marijuana cigarette with a friend, which is a first-blush reading we've had from one lawyer.

[Traduction]

presque entièrement à couvrir les coûts d'une incarcération plus longue des détenus dans les pénitenciers. Nous ne voyons pas de nouveaux fonds dans ces propositions pour des programmes supplémentaires à l'intention des détenus dans la communauté ou en institution. Ce qui est pire encore, les millions de dollars que nécessitera la mise en oeuvre du projet de loi C-36 auraient pu être utilisés de façon plus positive pour la prévention du crime. Les personnes condamnées pour des infractions liées à la drogue sont sacrifiées à l'idéologie de la guerre contre la drogue. Or, ces personnes ont le taux de succès le plus élevé de tous les groupes de délinquants dans les pénitenciers fédéraux. Elles seront maintenant exposées à une détention plus longue si de l'avis de quelqu'un elles risquent de commettre une infraction grave en matière de drogue. D'après une première évaluation que nous avons obtenue d'un avocat, la définition d'infraction grave en matière de drogue dans ce projet de loi inclut le fait de partager une cigarette de marijuana avec un ami.

• 1630

No one can question the need for a comprehensive strategy to combat drug abuse and drug trafficking. However, by increasing the amount of time drug offenders serve in penitentiary before parole, we reduce the amount of time available for community assistance and, if necessary, community control. It would appear that the absence of institution-based and community-based funding and the proposal to add yet another group of offenders to the list for reduction of community-based assistance and control provides the answer that there is a decreasing role for the correctional system and efforts to reform and redirect the lives of prisoners.

Personne ne met en doute la nécessité d'une stratégie globale en vue de combattre la consommation et le trafic des drogues. Cependant, en allongeant la peine que les personnes trouvées coupables d'infractions liées à la drogue doivent purger dans les pénitenciers avant d'être admissibles à la libération conditionnelle, on raccourcit le temps disponible pour l'aide et, au besoin, le suivi au niveau communautaire. L'absence de fonds pour des programmes en institution et des programmes communautaires, de même que la proposition visant à ajouter un autre groupe de délinquants à la liste des groupes devant faire l'objet d'une réduction de l'aide et du suivi au niveau communautaire, font croire que le système correctionnel et les efforts en vue de réformer et de réorienter la vie des détenus ont de moins en moins d'importance.

The third question is, do prisons and penitentiaries deserve the central place they occupy in our penal system? In response to Bill C-36, it is our understanding that the Commissioner of the Correctional Service of Canada has indicated the need for \$14 million in capital expenditure and \$6 million in operating and maintenance expenditure each year for the next five years to accommodate the net increase to the federal population of 160 inmates. In addition, we know that continuing with current criminal justice practices will result in an average increase in the federal inmate population of 2% per year. This conservative estimate will add more than 2,000 prisoners to the federal system between now and the end of the century, necessitating the building and staffing of five or six new institutions. On the average, capital expenditure costs of a quarter of a million dollars per maximum security cell and the annual operating cost of \$50,000 per maximum security inmate is added to the costs associated with Bill C-36. It is difficult to believe we are in a time of restraint.

Troisièmement, les prisons et les pénitenciers doivent-ils être le pivot de notre système pénal? Nous croyons comprendre qu'en réponse au projet de loi C-36, le commissaire du Service correctionnel du Canada a dit qu'il faudrait 14 millions de dollars en dépenses en capital et 6 millions de dollars en dépenses de fonctionnement et d'entretien annuellement pour les cinq prochaines années pour couvrir l'augmentation nette de 160 détenus dans les pénitenciers fédéraux. Par ailleurs, nous savons que le seul maintien des pratiques actuelles en matière de justice pénale entraînera une augmentation moyenne de la population carcérale fédérale de 2 p. 100 annuellement. Selon cette estimation prudente, il risque donc d'y avoir 2,000 détenus de plus à l'intérieur du système fédéral d'ici la fin du siècle, ce qui suppose la construction et la dotation en personnel de cinq ou six nouveaux établissements. En moyenne, des dépenses en capital d'un quart de million de dollars par cellule à sécurité maximale et un coût annuel de fonctionnement de 50,000\$ par détenu exigeant la sécurité maximale s'ajoutent aux coûts qu'entraînera la mise en oeuvre du projet de loi C-36. Et pourtant nous sommes censés être en période de compressions budgétaires.

[Text]

Furthermore, the "Directions for Reform" document indicates that one of the more pressing reasons for sentencing reform is Canada's current reputation of having an over-reliance on incarceration. In respect to sentencing, Canada has been characterized as a highly punitive country. The words, right from the "Directions for Reform" document, are:

We instinctively look to long sentences to punish offenders, yet the evidence shows that long periods served in prison increase the chance the offender will offend again. This remains true even when we consider other factors which affect the likelihood of re-offending. If we isolate offenders from society we cannot be surprised when they exhibit anti-social behaviour.

The above figures on incarceration trends and costs and the projected impact of Bill C-36 seem to indicate that the Government of Canada is quite content with its punitive image and has every intention of supporting sentencing disparities and reinforcing the central role that prisons and penitentiaries play in our system of justice. What is most troubling is that this traditional law and order incarceration approach has been shown to have a negative effect on recidivism while actually contributing to the crime rate. It is difficult to comprehend why scarce tax dollars are being dedicated to an incarceration-dominated process that has been discredited as negative and ineffective in responding to crime. It is the position of the BCCJA that Bill C-36 will simply add to Canada's incarceration rate, recidivism rate, and crime rate, while reinforcing the discredited myth that public safety is served by detaining people in custody for longer periods of time while minimizing or eliminating community supervision assistance and control.

The next question we attempt to deal with is, what is the proper scope for programs of conditional release from prisons and penitentiaries? The federal government has apparently asked itself this question and found the answer to be:

Although there is no real evidence that something has gone wrong with, or always was fundamentally wrong with, our programs of conditional release, we choose to reduce the scope of some of these programs.

Nothing is presented in support of the overall thrust of the package, which is to restrict conditional release. Can it be that this is because this is entirely a politically motivated package?

One example of the restricting nature of Bill C-36 is in the provision for the expeditious processing and fast-tracking of property offenders admitted to a federal penitentiary for the first time. The concern is that there is an implied assumption about risk based on the offence category. The apparent argument put forth is that the public is more concerned about violence and drug offences and therefore not concerned or minimally concerned about property offences. The logic in this position is very dubious. Victims of break and enter are as outraged and anxious at the violation of their personal space as the victims of a physical assault.

[Translation]

De même, le document «Vers une réforme» indique que l'une des principales raisons qui militent en faveur d'une réforme de la détermination de la peine tient à la réputation actuelle du Canada selon laquelle notre pays a recours de façon exagérée à l'incarcération. En ce qui concerne la détermination de la peine, le Canada est considéré comme un pays très punitif. «Vers une réforme» dit ceci:

Nous cherchons instinctivement à imposer de longues peines aux délinquants, malgré le fait que selon les statistiques, les longues périodes d'incarcération augmentent les risques de récidives. C'est toujours vrai, même s'il y a d'autres facteurs liés au risque de récidive. Si nous isolons les délinquants du reste de la société, nous ne devons pas nous surprendre qu'ils manifestent un comportement antisocial.

Les chiffres déjà mentionnés sur les tendances et les coûts liés à l'incarcération, de même que l'impact projeté du projet de loi C-36 semblent signifier que le gouvernement du Canada est satisfait de la réputation du Canada comme pays punitif et a l'intention de maintenir la disparité dans les peines de même que la place des prisons et des pénitenciers comme pivot de son système de justice. Ce qui est inquiétant, c'est que la sévérité des peines s'est toujours révélée inefficace sur le plan de la récidive et a de fait contribué à l'augmentation du taux de criminalité. Il est difficile de comprendre pourquoi un système axé sur l'incarcération continue d'être financé au moyen des deniers publics si précieux quand il a été dénoncé comme négatif et inefficace pour prévenir le crime. De l'avis de la BCCJA, le projet de loi C-36 ne fera que contribuer à l'augmentation du taux d'incarcération, du taux de récidive et du taux de criminalité au Canada, tout en renforçant le vieux mythe selon lequel la sécurité du public exige une incarcération plus longue des délinquants, quitte à minimiser l'aide et le suivi au niveau de la communauté ou à y renoncer.

Ensuite, nous posons la question suivante: quelle doit être la portée des programmes de libération conditionnelle des prisons et des pénitenciers? Le gouvernement fédéral semble s'être posé la même question et y avoir répondu de la façon suivante:

Même si nous n'avons pas de raisons de croire que nos programmes de libération conditionnelle sont sur la mauvaise piste ou sont fondamentalement défectueux, nous choisissons de réduire la portée de certains d'entre eux.

Rien n'appuie l'orientation générale des propositions qui visent à restreindre la libération conditionnelle. N'est-ce pas là la preuve que ces propositions sont d'inspiration politique?

Un exemple de l'aspect contraignant du projet de loi C-36 est le traitement expéditif et la procédure accélérée prévus à l'endroit des personnes qui ont commis des infractions contre les biens et qui sont envoyées dans un pénitencier fédéral pour la première fois. Ce qui inquiète, c'est la supposition d'un lien entre le risque et la catégorie d'infraction. On semble dire que la population se préoccupe davantage des crimes violents ou liés à la drogue et que par conséquent elle se préoccupe peu ou très peu des crimes contre la propriété. La logique de cet argument est douteuse. Les victimes d'une entrée par effraction sont toutes aussi outrées et inquiètes de la violation de leur espace personnel que les victimes d'une agression.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Furthermore, there appears to be an assumption that property offenders are not violent people. Most property offenders who enter the federal system have lengthy records and are only in the federal system because they have failed to respond to interventions in the provincial, institutional or community setting.

It is naïve to propose that property offenders do not pose an undue risk to society. By simply referencing the offence category separate from the historical events and circumstances of the individual offender, the federal government is sending the very confused message to the general public and to the offenders that property offences are somehow minor in nature. We suggest that if the offence had minimal consequence, a sentence in excess of two years would not have been imposed by the court in the first instance.

The concept of presumptive parole for first-time property offenders seems to be defended on the grounds that the National Parole Board will have the authority to detain anyone it deemed inappropriate for release. This provision would appear to create a reverse-onus situation, whereby the board will have to show just cause for detention. This would require that more and more Parole Board resources be diverted to the role of detaining certain fast-track property offenders and the expanding number of offenders subject to detention under schedules I and II of the act.

Is it the intention of the government to surreptitiously and incrementally change the National Parole Board from a releasing authority to a detention authority? If so, this substantive change in intent and purpose should be debated in an open and honest forum, in order to examine the intended and unintended consequences of such an initiative. Presumptive release compromises the mandate and integrity of the National Parole Board. By substantially altering the National Parole Board's role as a releasing authority, the board appears to become a mere pawn in the process to reduce the number of property offenders in prison in order to make room for detained schedule I and II offenders. This has the appearance of being a very cynical strategy.

Furthermore, the BCCJA is quite puzzled as to which section of the Charter will allow first-time federal property offenders presumptive release, whereas property offenders sentenced to two years less a day, or second-time federal property offenders, will not receive such a statutory benefit.

Par ailleurs, on semble supposer que ceux qui commettent des crimes contre la propriété ne sont pas des gens violents. La plupart de ceux qui ont affaire à la justice fédérale ont de longs dossiers et se retrouvent dans les prisons fédérales uniquement parce qu'ils ne se sont pas corrigés dans les établissements provinciaux, institutionnels ou communautaires.

Il est naïf de prétendre que les coupables de crimes contre la propriété ne posent pas de risques indus à la société. En se contentant d'énumérer les catégories d'infractions sans tenir compte des événements historiques et des circonstances de chaque délinquants, le gouvernement fédéral donne à entendre à la population en général et aux délinquants que les crimes contre les biens sont moins graves. Nous prétendons que si l'infraction a des conséquences minimales, alors le tribunal ne devrait pas au départ imposer une sentence de plus de deux ans.

L'idée d'accorder d'office la libération à ceux qui commettent une première infraction contre les biens semble être défendue en prétextant que la Commission nationale des libérations conditionnelles sera habilitée à détenir ceux dont elle juge qu'ils ne doivent pas être libérés. Cette disposition semble inverser le fardeau de la preuve en obligeant la Commission à justifier la détention. Cela étant, il faudra consacrer davantage des ressources de la Commission nationale des libérations conditionnelles à la détention de certains délinquants ayant commis des crimes contre les biens assujettis à une procédure expéditive et le nombre croissant de délinquants sujets à la détention en vertu des annexes I et II de la Loi.

Le gouvernement a-t-il l'intention de transformer de façon détournée et graduelle la Commission nationale des libérations conditionnelles d'un organisme responsable de la mise en liberté en organisme responsable de la détention? Si oui, ce changement de fond du mandat de la Commission devrait faire l'objet d'un débat ouvert et honnête afin que chacun puisse examiner les conséquences voulues et perverses d'une telle initiative. La libération d'office compromet le mandat et l'intégrité de la Commission nationale des libérations conditionnelles. En modifiant de façon importante le rôle de la Commission nationale des libérations conditionnelles comme organisme responsable de la mise en liberté, on semble transformer la Commission en simple pion dans un processus visant à réduire le nombre de détenus ayant commis des crimes contre les biens pour faire place aux délinquants détenus en vertu des annexes I et II. Cela semble être une stratégie très critiquable.

Par ailleurs, la B.C. Criminal Justice Association voit mal quel article de la Charte permettra que soient libérés d'office les délinquants qui commettent un premier crime contre les biens en vertu de la Loi fédérale alors que les délinquants qui commettent un crime contre les biens et qui sont condamnés à deux ans moins un jour, ou encore ceux qui commettent une deuxième infraction, n'auront pas droit à un tel avantage en vertu de la Loi.

[Text]

Bill C-36 suggests extending the role of judges in violent and serious drug cases by allowing the judges to set parole eligibility at one-half instead of one-third of the sentence. This suggests a high level of confidence in the courts, a confidence that at one time was vested in the National Parole Board. However, the bill seems to temper this confidence in the judiciary by demeaning the sentences that judges impose on first-time property offenders, by initiating presumptive release for this group, as if to say they do not pose undue risk to society. The logic appears confused and more than a little self-serving.

In addition, the package is not a balanced one, as it purports to be. It does not really lessen the severity of the system for property offenders. The so-called new initiative of releasing non-violent, first-time, federal inmates at the one-third point in a sentence is not really new. Most such offenders are already released at an early point in their sentence if they meet the criteria for parole set out in the law.

One final point on community release. The supposed new work release program is also not really new. It is merely a new name for some of the activities that are currently carried out under day parole or group UTAs. It would appear that a new name had to be given these activities because of the package's proposal to toughen up day parole.

In conclusion, Bill C-36 purports to be aimed at public protection and restoring public confidence in the correction system. However, nothing in the package can have any lasting effect on public protection or confidence. The first time there is a serious reported incident by someone under sentence, any public confidence effect that has been gained will disappear.

The single most important recommendation for the B.C. Criminal Justice Association on Bill C-36 is as follows: that proposed changes to the conditional release eligibility rules await the promised reforms to sentencing. With sentencing, corrections, and condition of release reform consolidated and integrated under one umbrella, the BCCJA recommends that the proposal to add yet another group, drug offenders, to the detention list be abandoned and that proposed changes to introduce judicial discretion into parole eligibility be abandoned.

And that is it.

• 1640

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hawe. You were absolutely right; you read it very rapidly and with feeling.

[Translation]

Le projet de loi C-36 prévoit d'élargir le rôle des juges à l'égard des infractions violentes ou des infractions graves liées à la drogue en permettant aux juges de déterminer qu'il faut purger la moitié plutôt qu'un tiers de la peine avant d'être admissible à une libération conditionnelle. On semble accorder aux tribunaux un fort degré de confiance, confiance qui à une époque reposait avec la Commission nationale des libérations conditionnelles. Cependant, le projet de loi semble accorder moins de confiance au système judiciaire puisqu'il prévoit d'accorder une libération d'office aux délinquants qui ont commis un premier crime contre les biens malgré la sentence imposée par le juge, comme si ces crimes ne posent pas de risques indus pour la société. La logique semble confuse et plutôt intéressée.

Par ailleurs, le train de mesures ne semble pas équilibré, comme on le prétend. Les propositions ne réduisent pas réellement la sévérité des mesures prises à l'encontre des délinquants ayant commis un crime contre les biens. Cette prétendue nouvelle initiative de libération des détenus fédéraux non violents ayant commis une seule infraction dès qu'ils ont purgé un tiers de leur peine n'est pas réellement nouvelle. La plupart de ces délinquants sont déjà remis en liberté sans avoir purgé toute leur peine s'ils répondent aux critères d'admissibilité à la libération conditionnelle énoncés dans la Loi.

Enfin, un dernier commentaire sur la libération dans la collectivité. Le prétendu nouveau programme de travail dans la collectivité n'est pas non plus très nouveau. Il s'agit tout simplement d'un nouveau nom pour désigner des activités qui existent déjà en vertu du programme de semi-liberté ou de permission de sortir en groupe sans escorte. Il semblerait qu'on ait donné un nouveau nom à ces activités en raison de la proposition visant à renforcer les conditions de la semi-liberté.

En conclusion, le projet de loi C-36 est censé assurer la protection du public et rétablir la confiance du public dans le système correctionnel. Toutefois, rien dans ce projet de loi ne peut avoir pour effet durable de protéger le public ou de restaurer sa confiance. Dès qu'un détenu bénéficiant d'une libération conditionnelle commettra un crime sérieux, toute confiance du public disparaîtra.

La plus importante recommandation de la B.C. Criminal Justice Association sur le projet de loi C-36 est la suivante: Que les changements proposés aux règles d'admissibilité à la libération conditionnelle soient suspendus jusqu'à ce qui interviennent les réformes promises à la détermination de la peine. Quand la détermination de la peine, les mesures correctionnelles et les conditions de libération conditionnelle auront été regroupées et intégrées, la B.C. CJA recommande que la proposition d'ajouter une nouvelle catégorie, les infractions liées à la drogue, à la liste des infractions punies par la détention soit abandonnée et que les changements proposés en vue d'accorder aux juges la discrétion en matière d'admissibilité à la libération conditionnelle soient aussi abandonnés.

Et c'est tout.

Le président: Merci, monsieur Hawe. Vous aviez absolument raison; vous l'avez lu très rapidement et avec beaucoup de sentiment.

[Texte]

Mr. Wappel: I liked the presentation because it calls a spade a spade. You said, let's deal with something in an open and honest forum if it's trying to be something under another name. I think there's a lot to be said for that. Your comments are interesting for that reason.

However, before I do too much complimenting, I want to take you severely to task for, on page 6 of your report, the paragraph about drug offences. I'm flabbergasted that the statement is in there that "This bill's definition of a serious drug offence would include sharing a marijuana cigarette with a friend." If it is in there, I agree with you that it's ridiculous. I can't believe it's in there. I can't find it in there. I do not believe the definition of a serious drug offence would include sharing a marijuana cigarette. I'd like you to show me where it is.

Mr. Hawe: We don't have a lawyer on our board; we relied upon very quick first-blush reading of a legal resource, extrapolating what could happen. Possibly it's an exaggerated extrapolation. I've been in criminal justice work for 17 years; I'm no longer surprised by outrageous extrapolations of what appears in law. I guess I tended to side with that possibly exaggerated extrapolation.

My concern, after 17 years, is not so much the intended consequences in legislation; you know, we can possibly get up on the table and hit head on. What worries me most about legislation are the unintended consequences. In my living memory, certainly in terms of corrections, once a law becomes a law... I don't know of a law that's been repealed because it was perceived as maybe being a little too harsh.

What worries me about this legislation is that at least one source saw that taking the wording of the law, maybe stretching it to a bit of an exaggerated point, it's possible that someone could be back inside for that type of activity. It certainly got attention. It certainly could be an unintended consequence, but as I stated, I'm very concerned about unintended consequences of legislation. Lawyers are like economists; you put seven of them in a room and they probably couldn't agree on what time it was.

Mr. Wappel: Being a lawyer, I agree with you. That's sometimes the problem. That's why sometimes we have to take the lawyers out of the room for a little while.

I was reading along in your material; you were making some good points. Then along comes what I consider to be an absolutely ridiculous comment. It caused the credibility of your paper to suffer somewhat. I'm merely mentioning it to you because I'm looking at clause 132, which talks about serious drug offences, trafficking and possession for the purpose of trafficking, that sort of thing. If anyone would say to me, under any reasonable Charter argument, that a serious drug offence is sharing a joint, we'd better leave the country, because there's something wrong with the justice system.

[Traduction]

M. Wappel: J'ai aimé l'exposé puisqu'il appelle un chat un chat. Vous avez dit, discutons-en de façon ouverte et honnête au lieu de prétendre faire une chose pour en faire une autre. J'aime bien cette philosophie. Vos commentaires sont intéressants pour cette raison.

Toutefois, avant de trop louer, j'aimerais vous reprocher le paragraphe sur les infractions liées à la drogue qui se trouve à la page 6 de votre mémoire. Je suis renversé de lire: «La définition d'une infraction grave en matière de drogue donnée dans le projet de loi inclurait le fait de partager une cigarette une marijuana avec un ami». Si c'est ce que dit le projet de loi, je suis d'accord avec vous pour dire que c'est ridicule. Je ne peux croire que cela y est. Je ne trouve pas cela. Je ne crois pas que la définition d'une infraction grave en matière de drogue comprenne le fait de partager une cigarette de marijuana. J'aimerais que vous m'indiquiez où cela se trouve.

M. Hawe: Nous n'avons pas d'avocat à notre conseil d'administration; nous nous sommes fiés à une interprétation très rapide d'une personne ayant des connaissances en droit qui a extrapolé ce qui pourrait se produire. C'est peut-être exagéré. Je travaille dans le domaine de la justice pénale depuis 17 ans; je ne m'étonne plus des interprétations exagérées de ce qui se trouve dans la loi. J'ai donc tendance à croire à ces extrapolations peut-être exagérées.

Après 17 ans, je me préoccupe moins des conséquences voulues de la loi; vous savez, il est possible de mettre dans le mille. Ce qui m'inquiète le plus dans la loi ce sont les conséquences imprévues. J'ai eu connaissance qu'une fois la loi proclamée... À ma connaissance, aucune loi n'a jamais été abrogée quand on a constaté qu'elle était peut-être un peu trop rigoureuse.

Ce qui m'inquiète dans ce projet de loi, c'est qu'au moins une source nous a dit que certaines personnes pourraient se trouver en prison pour ce genre d'activité si la loi était interprétée de façon exagérée. Cela a retenu mon attention. Cela pourrait certainement être une conséquence imprévue mais, comme je l'ai dit, je m'inquiète sérieusement des conséquences imprévues de la loi. Les avocats sont comme les économistes; on en met sept dans une salle et ils n'arrivent pas à s'entendre sur un seul point.

M. Wappel: Étant avocat, je suis d'accord avec vous. C'est parfois le problème. Voilà pourquoi de temps en temps il faut demander aux avocats de quitter la pièce.

Je parcourais votre mémoire et j'y trouvais d'excellents points. Et puis, tout à coup, je tombe sur ce commentaire qui m'apparaît tout à fait ridicule. Cela a terni un peu votre crédibilité. Je vous le signale parce que j'ai devant les yeux l'article 132 où il est question d'infractions graves en matière de drogue, de trafic et de possession pour fins de trafic, etc. Si quelqu'un réussit à me démontrer que le fait de partager une cigarette de marijuana constitue une infraction grave en matière de drogue en invoquant des arguments qui résisteraient à la Charte, alors autant quitter le pays, parce que notre système de justice est bien mal conçu.

[Text]

Mr. Hawe: There is an administrative element to law. I'm not a lawyer, so I tend to get wallowed down in the administrative consequences. If you're going to identify a group—and this legislation does; it marches out drug offenders and says that they are now subject to some pretty horrendous new legislative restraints—administratively, that will be absorbed into the mentality, into the thinking, into the conscious and unconscious actions of administrators. Caught even with possession of a marijuana cigarette, if you are carry the label, on your file, on your person, within the collective consciousness of corrections administration, you bet there will be some very serious administrative repercussions.

• 1645

My point was more directed to the administrative consequences of offering up this group symbolically, more so than what happens in a court room. It may end up in a court room because of what gets done to someone under the administrative umbrella, but having seen enough of that in 17 years, I know there are at times some knee-jerk reactions to perceived dangerous people.

That is the basis. Maybe we need another paragraph there to stress the administrative consequences of this as opposed to two lawyers arguing whether this could or couldn't happen.

Mr. Wappel: I want to end with the most important recommendation. We heard from Mr. Gastonguay that he can understand it if he is incarcerated for punishment; he can accept that. I did something wrong, I will do the time. That mentality he admitted was certainly something.

I am just wondering—this is just my own musing—whether this particular section and this identification of the drug offence is an effort to placate the call for tougher sentences. But we are not dealing with sentences; we are dealing with paroles, so under the guise of parole we are trying to sentence drug offences more harshly.

Mr. Hawe: Exactly.

Mr. Wappel: Perhaps for this we should really be considering that if we want to throw the book at a drug trafficker we will do it by way of sentence, and then deal with the parole aspect of it later on as we see how the person has developed, as opposed to identifying them in the parole and calling them so-called "serious threats to society", whereas it may simply be a punishment aspect. You are not the only person or group that has recommended that we await the sentencing as well.

Mr. Hawe: Yes, I am sure.

Mr. Wappel: You heard our chairman earlier, but there was by no means unanimity. It is an interesting conundrum you have put.

The Chairman: Since when do we need unanimity?

Mr. Wappel: I didn't say we needed it; I simply say that we don't have it.

[Translation]

M. Hawe: Il y a à la loi une dimension administrative. Je ne suis pas avocat de formation et j'ai donc tendance à m'arrêter aux conséquences administratives. Si vous devez désigner un groupe—ce que fait ce projet de loi—il désigne les auteurs d'infractions liées à la drogue et dit qu'ils seront dorénavant assujettis à de nouvelles contraintes législatives assez rigoureuses; les administrateurs seront consciemment ou inconsciemment empreints de cette philosophie-là. Si vous vous faites prendre avec une cigarette de marijuana en votre possession, cela sera inscrit dans votre dossier et vous serez étiqueté dans l'esprit du personnel correctionnel et cela aura de très graves répercussions administratives.

J'ai voulu parler davantage des conséquences qu'aurait la désignation de ce groupe au point de vue administratif plutôt que dans un tribunal. L'affaire pourrait se retrouver devant les tribunaux en raison de certaines décisions administratives, mais j'en ai assez vu dans mes 17 ans de travail, pour craindre des réactions conditionnées à des gens perçus comme étant dangereux.

Voilà ma motivation. Il faudrait peut-être ajouter un autre paragraphe pour souligner les conséquences administratives de cette décision au lieu de parler des avis divergents que pourraient donner deux avocats sur l'éventualité de telles conséquences.

M. Wappel: J'aimerais en venir à la plus importante recommandation. M. Gastonguay nous dit qu'il comprenait la nécessité de le punir en lui imposant une peine d'emprisonnement; il accepte cela. Il a commis une infraction et purgera sa peine. Il en admet la nécessité.

Je me demande si cet article en particulier et la création de cette infraction en matière de drogue ne visent pas à contenter ceux qui réclament des peines plus lourdes. Nous ne parlons pas ici des sentences mais bien de la libération conditionnelle mais le projet de loi profite de cette réforme de la libération conditionnelle pour imposer des peines plus lourdes à ceux qui commettent des infractions liées à la drogue.

M. Hawe: Exactement.

M. Wappel: Nous devrions peut-être envisager d'imposer des peines plus lourdes aux trafiquants de drogues au lieu de profiter de cette réforme du système des libérations conditionnelles pour punir ceux dont on dit qu'ils présentent une menace sérieuse pour la société. Vous n'êtes pas les seuls à recommander que nous attendions l'étape de la détermination de la peine.

M. Hawe: J'en suis certain.

M. Wappel: Vous avez entendu ce qu'a dit plus tôt notre président, mais cela ne fait absolument pas l'unanimité. Vous soulevez un paradoxe intéressant.

Le président: Depuis quand nous faut-il l'unanimité?

M. Wappel: Je n'ai pas dit que c'était nécessaire; j'ai tout simplement signalé que nous ne l'avons pas.

[Texte]

It is a very interesting conundrum. I take as the major thrust of your paper that we should be focusing on that.

The Chairman: Mr. Wappel said he likes your brief. I like your brief. He says he likes it because it calls a spade a spade. I believe it maybe doesn't do that. I believe it calls a spade a hoe. It suffers not only in the content of saying that someone is going to be liable for sharing a marijuana cigarette with a friend. . . In the first full paragraph on page 7 you say that there will be an increase over the next six years of 160 inmates, but I think you have it wrong here—each year for the next five years, to accommodate the net increase of the federal population of 160 inmates. Then in the next paragraph you talk about 2,000 new inmates. To me that is dead wrong and misleading. I want you to explain that paragraph to me.

Mr. Hawe: The first half paragraph on that page is referencing Bill C-36. I secured information from the Ministry of the Solicitor General that those were the projected cost figures—\$14 million for capital expenditure, \$6 million in each year of the next five years—in operating and maintenance expenditures to accommodate what are expected to be 160 offenders affected by this legislation.

The Chairman: Do you mean 160 new inmates in six years?

• 1650

Mr. Hawe: Well, no, 160 people would probably be immediately affected by this legislation.

The Chairman: Oh, no.

Mr. Hawe: The information we got was scant, to say the least.

The Chairman: This is from the department, and it says:

All features have been examined in combination, with the resulting projected increase levelling off at 160 inmates after six years.

All of a sudden you lose credibility, not only with the marijuana cigarette but with talking about 2,000 new prisoners by the end of the century when I see 160.

Mr. Hawe: The next paragraph doesn't relate to this bill. The next paragraph relates to continuing the historical trend in growth. It's in addition to Bill C-36. I think a very conservative estimate is that the federal inmate population has been growing at about 2% a year. It's up to around 10,500 or 11,000 actual inmates—

The Chairman: It's 13,000 and change.

Mr. Hawe: Oh, it's up to 13,000 now. If we estimate a conservative 2% increase on that every year between now and the turn of the century, that's what we're talking about.

The Chairman: Oh, I see. Fine.

[Traduction]

C'est un paradoxe très intéressant. C'est le message essentiel que vous êtes venus nous livrer.

Le président: M. Wappel dit avoir aimé votre mémoire. J'ai aimé votre mémoire. Il dit l'aimer parce que vous appelez un chat un chat. Je pense que ce n'est pas nécessairement le cas. Je pense que vous appelez un chat un animal domestique. Le contenu est imparfait puisque vous dites que le fait de partager une cigarette de marijuana avec un ami vous expose. . . Dans le premier plein paragraphe de la page 7, vous dites que le nombre de détenus augmentera de 160 au cours des six années à venir, mais j'estime que vous vous trompez; pour chacune des cinq prochaines années, il faudra faire place aux 160 détenus additionnels qui se trouveront dans les établissements pénitenciers fédéraux. Ensuite, au paragraphe suivant, vous parlez de 2,000 nouveaux détenus. C'est tout à fait faux et cela peut créer une fausse impression. Je voudrais que vous m'expliquiez ce paragraphe.

M. Hawe: Le premier demi-paragraphe de cette page traite du projet de loi C-36. Le ministère du Solliciteur général m'a dit qu'il s'agissait des coûts prévus—14 millions de dollars d'immobilisations, 6 millions de dollars pour chacune des cinq prochaines années—des dépenses de fonctionnement et d'entretien pour accueillir le nombre prévu de 160 délinquants touchés par ce projet de loi.

Le président: Voulez-vous dire 160 nouveaux détenus sur six ans?

M. Hawe: Enfin, non, 160 personnes seront probablement touchées immédiatement par ce projet de loi.

Le président: Ah, non.

M. Hawe: Les renseignements que nous avons obtenus étaient fragmentaires, et c'est peu dire.

Le président: Voici ce que dit ce texte du ministère:

Tous les éléments ont été examinés à la lumière de leurs effets combinés, de sorte que l'on prévoit une augmentation qui se stabilisera à 160 détenus après six ans.

Tout à coup, vous perdez toute crédibilité, non seulement à cause de la cigarette de marijuana mais aussi parce que vous parlez de 2,000 nouveaux détenus à la fin du siècle alors que j'en vois 160.

M. Hawe: Le prochain paragraphe ne porte pas sur ce projet de loi. Le prochain paragraphe traite du taux de croissance historique. Ce n'est pas directement lié au projet de loi C-36. A mon avis, on a estimé de façon très prudente que la population carcérale fédérale a enregistré un taux de croissance d'environ 2 p. 100 par année. Il y a environ 10,500 ou 11,000 détenus actuellement. . .

Le président: C'est 13,000 et des poussières.

M. Hawe: Ah, c'est maintenant 13,000. Si nous calculons sans exagérer une augmentation de 2 p. 100 de ce nombre à chaque année entre maintenant et le début du siècle, c'est le chiffre que nous obtenons.

Le président: Ah, je vois. D'accord.

[Text]

Mr. Hawe: The 160 inmates is Bill C-36. The other 2,000 is just historical trend in growth. Not only do we have to accommodate that growth, we have to accommodate this Bill C-36.

Mr. Blackburn: You say right here it's added to the costs associated with Bill C-36.

The Chairman: That's not what the department is saying. The department is saying that taking all things into consideration, the annual increase of 2% and whatever, at the end of six years there will be 160 more inmates.

Mr. Hawe: Well, I don't know how they do that. On 13,000 inmates, 2% is almost 300.

The Chairman: Maybe the . . . accelerated release program.

Mr. Hawe: That would be a historical reverse in trends.

The Chairman: I don't know what the bill states.

Mr. Hawe: That's very interesting. I haven't seen those projections.

The Chairman: If I'm wrong on this, would somebody please tell me? I made a mistake once—I think it was in 1957; I can't remember.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Blackburn: I don't have a great deal to add by way of questioning. Mr. Wappel put his finger on one problem I had on page 6: "marijuana cigarette with a friend". I really think that is stretching the argument.

However, on that point, it seems to me that the Criminal Code at present provides for the confiscation of property and assets of persons found guilty as a result of the commission of a crime associated with organized crime. I think it began originally in the United States or perhaps some other country, but it has had a very positive effect—not as great as we would have hoped, but I think over the years we'll find there is a considerable return to society of money illegally obtained through organized crime.

I was wondering if perhaps it would have been better if we had used the same approach with serious drug offenders, those engaged in trafficking. If they are convicted, rather than putting them into one of the schedules we could simply seize their assets and their bank accounts. Today, of course, not all drug trafficking is done by organized crime. Crack cocaine has "democratized" the illicit drug industry so that you have local drug lords in a block rather than in a city. They are not making nearly as much money, perhaps, but nonetheless, in terms of criminality, are performing the same odious activity. Would you be amenable to something like that rather than putting them under schedule I or II?

• 1655

Mr. Hawe: I can give you a personal reflection. As for most of the "serious" drug offenders I have met over the years, it has largely been a business consideration, a very lucrative business consideration. I do not know anyone who

[Translation]

M. Hawe: Les 160 détenus résulteront du projet de loi C-36. Le chiffre de 2,000 détenus correspond au taux de croissance historique. Nous devons non seulement tenir compte de cette croissance-là, nous devons aussi prévoir l'augmentation résultant du projet de loi C-36.

M. Blackburn: Vous dites ici même que cela s'ajoute aux coûts associés au projet de loi C-36.

Le président: Ce n'est pas ce que dit le ministère, qui dit que, compte tenu de tous les éléments, l'augmentation annuelle de 2 p. 100 correspondra à 160 détenus de plus à la fin de six ans.

M. Hawe: Eh bien, je ne sais pas comment il fait ses calculs. Sur 13,000 détenus, 2 p. 100 représentent près de 300 détenus.

Le président: Il tient peut-être compte de la procédure expéditive en vue de la libération conditionnelle.

M. Hawe: Ce serait un reversement des tendances historiques.

Le président: Je ne sais pas ce que dit le projet de loi.

M. Hawe: C'est très intéressant, je n'ai pas vu ces projections.

Le président: Si je me trompe, quelqu'un peut-il me l'expliquer? Je me suis trompé une fois—je crois que c'était en 1957; ma mémoire me fait défaut.

Des voix: Ah, ah!

M. Blackburn: Je n'ai pas beaucoup d'autres questions à poser. M. Wappel a mis le doigt sur un problème que je voulais relever à la page 6: «partage d'une cigarette de marijuana avec un ami». Je pense réellement que c'est une exagération.

Cependant, sur ce point-là, il me semble que le Code criminel prévoit actuellement la confiscation des biens et des actifs d'une personne reconnue coupable d'un crime associé au crime organisé. C'est une disposition qui a eu son origine aux États-Unis ou peut-être dans un autre pays, mais elle a eu un effet très positif—peut-être pas aussi grand que nous l'aurions souhaité—mais je pense qu'avec les années des sommes considérables obtenues illégalement grâce au crime organisé seront rendues à la société.

Je me demande s'il n'aurait pas été préférable que nous adoptions la même approche à l'endroit des infractions graves en matière de drogues et plus particulièrement en ce qui a trait au trafic. Si les délinquants sont reconnus coupables et condamnés, au lieu de les inscrire à l'une des annexes, nous pourrions tout simplement saisir leurs actifs et leurs comptes en banque. Bien entendu, le trafic de drogues n'est pas aujourd'hui le seul fait du crime organisé. La cocaïne «crac» a démocratisé le commerce illicite de la drogue de sorte que les barons locaux de la drogue ont pour fief un pâté de maisons plutôt qu'une ville. Leurs recettes sont peut-être moins faramineuses, mais ils s'adonnent néanmoins aux mêmes activités odieuses. Préférez-vous cette solution à l'inscription à l'annexe I ou II?

M. Hawe: Je peux vous donner mon idée à moi. Pour la majorité des auteurs d'infractions graves en matière de drogues que j'ai rencontrés au fil des années, il s'agit d'abord et avant tout d'une entreprise lucrative, très lucrative. Pas un

[Texte]

would be deterred by the fact that if they were caught they would lose their income. I do not think that would be a deterrent. What it might do is simply be part of a more just response. If someone has money stashed away, several millions of dollars, it irks me as a citizen that they made that money through illegitimate means, particularly making it through drug trafficking.

Mr. Blackburn: And destroying a lot of lives.

Mr. Hawe: It has destroyed a lot of lives. I find drug trafficking particularly repugnant.

Mr. Blackburn: What would you suggest as a deterrent, then?

Mr. Hawe: For drug trafficking?

Mr. Blackburn: Yes.

Mr. Hawe: This opens up a whole can of worms.

Mr. Blackburn: It is not meant to open up a can of worms. I want to find out how we can write into legislation, if it is possible, something that will deter the illicit drug trade.

Mr. Hawe: I wish I had the answer to that.

Mr. Blackburn: The reason there is so much money involved in it and the profits are so horrendous is because we have made certain drugs illegal and criminal offences if you sell them or use them. I guess, logically, putting society's sense of morality aside for a moment, the best way of doing it is to legalize those drugs and therefore take away the economic motive. But I do not think society will accept that.

Mr. Hawe: I would, but I do not think society would. I guess you could say it would be a fairly risky experiment to suggest. However, I am at odds to come up with another acceptable deterrent.

Ms Hobbs-Birnie: The majority of the hundreds of "serious drug offenders" I have met in prison are really peanuts. They might have a few hundred thousand or maybe even a million dollars.

Mr. Blackburn: A million dollars of peanuts!

Ms Hobbs-Birnie: Very few of them have made a lot of money. Even if they are well into some organization, most of them are really very small cogs in that big wheel. In the nine years that I had hearings—and we would have maybe 15 a day, five days a week, in all of the maximum and minimum and medium institutions—I met maybe two members of one of the big families, like the Gambino family or something. Most of the guys I met had been hooked into it. They were mules or something at that level. They were pathetic more than clever, and they certainly were not wealthy. The wealthy are really just a handful.

Just before I conclude, Mr. Wappel, I would like to make a comment about the credibility of the report that is reflected in this comment about marijuana. When we sit in this room here and talk of legislation and how it will flow and be applied, in my opinion it is necessary to realize that the way it will be applied is not the way we imagine it will be applied, because once it reaches the prison level it goes into a different world, a very paranoid world, a highly punitive

[Traduction]

seul d'entre eux n'y aurait renoncé parce qu'ils risquaient de perdre leurs revenus s'ils avaient été épinglés. Ce n'est pas un facteur de dissuasion. Par contre, cela pourrait rendre les choses plus justes. Comme citoyen, cela me rend furieux de savoir qu'un criminel peut avoir, caché quelque part, des millions de dollars d'argent illégal, d'argent de la drogue.

M. Blackburn: Au prix de bien des vies.

M. Hawe: Au prix de bien des vies. Je trouve le trafic de drogue particulièrement répugnant.

M. Blackburn: Que suggérez-vous comme méthode de dissuasion, dans ce cas?

M. Hawe: Au trafic de drogue?

M. Blackburn: Oui.

M. Hawe: C'est une tout autre paire de manches.

M. Blackburn: Là n'est pas la question, je veux savoir comment on peut, si possible, introduire dans la loi un moyen de lutte au trafic de la drogue.

M. Hawe: J'aimerais le savoir moi-même.

M. Blackburn: Si la valeur et les bénéfices de ce marché sont si énormes, c'est que certaines drogues sont illégales et que c'est commettre une infraction criminelle de les consommer ou de les vendre. Si l'on fait abstraction pour un instant des considérations morales, l'idéal serait de légaliser ces drogues pour faire disparaître l'appât du gain. Mais je ne pense pas que ce soit une chose que la société acceptera.

M. Hawe: Moi si, mais pas la société, je crois. Vous conviendrez que ce serait périlleux. N'empêche que je n'arrive pas à trouver un autre moyen de dissuasion acceptable.

Mme Hobbs-Birnie: La plupart des auteurs d'infractions graves relatives aux drogues que j'ai rencontrés en prison ne sont que du menu fretin. Ils ont peut-être quelques centaines de milliers de dollars, peut-être même un million.

M. Blackburn: Un million de dollars: du menu fretin!

Mme Hobbs-Birnie: Très peu d'entre eux ont fait beaucoup d'argent. Même s'ils appartiennent à une organisation quelconque, la plupart d'entre eux ne sont qu'un petit rouage de la machine. Depuis neuf ans que je procède à des examens—à raison d'une quinzaine par jour, cinq jours par semaine, dans les établissements à sécurité minimale, moyenne et maximale—j'ai rencontré peut-être deux membres d'une des grandes familles, comme la famille Gambino, par exemple. La plupart des types que j'ai rencontrés avaient été embrigadés. À ce niveau-là, ils n'étaient que des pions. Ils n'étaient pas très malins et faisaient plutôt pitié. En tout cas, ils n'étaient pas riches. Il y en a très peu qui sont riches.

Avant de terminer, monsieur Wappel, je voudrais dire un mot de la fiabilité du rapport, à en juger par ce que l'on dit à propos de la marijuana. On a beau discuter ici de la façon dont la loi sera appliquée, il faut savoir que ce sera bien différent de ce que nous imaginons, parce qu'une fois en milieu carcéral, on tombe dans un monde tout à fait différent, paranoïaque, où l'on châtie beaucoup. C'est un univers où quelqu'un peut se voir infligé des années de

[Text]

world. It is a world where indeed it is possible for someone to be severely punished by years for smoking a marijuana joint. During the course of my years on the board, I could give scores of incidences where something like that happened, where a man would be returned to prison and have to serve the remainder of his sentence for having smoked marijuana or having had a can of beer. I have sent five guys up for five years for that.

Mr. Blackburn: Five years?

Ms Hobbs-Birnie: Whatever was remaining on their sentence. They would be hauled in, their parole would be revoked, and they would be back in.

Although it may be hard to prove, I think there is a mind-set that demands that we be extremely careful in anything that could unduly affect the liberty of inmates.

• 1700

Mr. Wappel: I have a supplementary on that very point. Are you saying that if a person is released on parole, having promised not to consume alcohol, and the society in which he lives has said okay, based on his promise that he will not consume alcohol, he will be let out before his time...? That person then breaks that promise. Are you suggesting that society is incorrect in calling him on that break and bringing him back in?

Ms Hobbs-Birnie: Society is legally correct, and psychologically and spiritually crazy, to do that.

Mr. Wappel: What about morally? What about a person's promise? What's with a person's word these days? What's with their own personal honour?

Ms Hobbs-Birnie: This points out very well the abyss between good and decent and normal people, such as yourselves here—

Mr. Wappel: No, you can't say that.

Ms Hobbs-Birnie: Looking at this legislation and the background from which these men have come... As far as alcoholism is concerned, that is one thing we're absolutely certain is a disease. Certainly if a man has killed someone in an alcoholic rage, and if this is the effect of alcohol, society is absolutely right to haul him back in if there is any danger of that occurring. This was not by any means always the case; it was some poor fellow who just could not live another moment without alcohol in his system.

If I may point out, many studies show that there is a genetic component in this and that the free will that we assume is there for them to say no, they won't touch it, could well turn out to be a myth.

The Chairman: Mrs. Hobbs-Birnie mentioned having met on occasion with members of the Gambino family, as a member of the Parole Board. You mentioned two occasions on which you met. How do you know when someone comes before the Parole Board...? I've been told that there is a special denotation on their file that they are from organized crime. Is that correct?

[Translation]

prison pour avoir fumé un joint de marijuana. Pendant toutes les années durant lesquelles j'ai siégé à la Commission, j'ai vu des dizaines de cas semblables se produire, où un homme a été renvoyé en prison pour purger le reste de sa peine parce qu'il avait fumé de la marijuana ou bu une bière. Cinq types ont écopé de cinq ans pour ça.

M. Blackburn: Cinq ans?

Mme Hobbs-Birnie: Ou ce qu'il restait de leur peine. On les ramassait, on révoquait leur libération conditionnelle et on les remettait en prison.

C'est peut-être difficile à prouver, mais je pense qu'il y a une mentalité qui fait que l'on doit être très prudent lorsque l'on songe à des mesures qui pourraient priver les détenus de leur liberté.

M. Wappel: Je voudrais revenir sur ce point. Vous dites que si un détenu reçoit une libération conditionnelle sur la promesse de ne pas consommer d'alcool...? Il rompt ensuite sa promesse. Dites-vous que la société a tort de le pénaliser pour avoir rompu sa promesse et de le ramener en prison?

Mme Hobbs-Birnie: Légalement, la société a raison. Psychologiquement et spirituellement, elle est démente.

M. Wappel: Mais moralement? La promesse du détenu, qu'en faites-vous? Que vaut la parole de quelqu'un aujourd'hui? Que vaut la parole donnée?

Mme Hobbs-Birnie: Cela montre bien le gouffre qui sépare les gens honnêtes et normaux, comme vous...

M. Wappel: Je n'irais pas jusque-là.

Mme Hobbs-Birnie: Je compare le projet de loi et les antécédents de certains de ces hommes... Pour ce qui est de l'alcoolisme, il y a au moins une chose de sûr, il s'agit d'une maladie. Si un homme a tué quelqu'un dans une fureur alcoolique, et si c'est cela que l'alcool lui fait, la société a tout à fait raison de le ramener en prison s'il y a le moindre risque que cela se produise. Mais c'est loin d'avoir toujours été le cas. Il s'agissait plutôt d'un pauvre type dont l'organisme ne pouvait plus se passer d'alcool un instant de plus.

Je signale que quantités d'études montrent qu'il y a là un facteur génétique et que le libre arbitre qu'on leur suppose et qui est censé les rendre capables de dire non n'existe peut-être pas.

Le président: M^{me} Hobbs-Birnie a dit avoir rencontré à certaines occasions des membres de la famille Gambino, lorsqu'elle était membre de la Commission des libérations conditionnelles. Deux fois, avez-vous dit. Lorsqu'un détenu se présente à la Commission, comment savez-vous...? On m'a dit qu'il y avait dans leur dossier une indication spéciale qui montrait qu'ils appartenaient au crime organisé. C'est vrai?

[Texte]

Ms Hobbs-Birnie: It has been four years since I have left the board and there was nothing there, but there was plenty of it in the reports. The Parole Board files are very, very full with the social history, the criminal history, the inmate's version, the offence, the judge's sentencing remarks. They are very, very full files. They could also contain the very organization of a Mafia family such as that. It's all there.

In relation to this, Dr. Horner, if I may say one further thing, because of the information that the file contains—because it traces the inmate's history within prison after sentencing—the board, in my opinion, is in quite a good position to make a judgment about the releasability of that inmate, contrary to the judge at the time of sentencing. I have had many judges point out to me that they wished they had at the time of sentencing one-fifth of the information the board has down the road at the time of parole eligibility. They are very, very full reports, indeed.

Mr. Blackburn: I want to get back to serious drug offences, trafficking in drugs. We have had police representatives before this committee, and even without them we already knew that one of the great problems today facing law enforcement agencies in this country is drug-related crimes. It's big out there, it's widespread. I don't know what the statistics are, but certainly the impression I have is that a lot of violent crime and a lot of non-violent crime originates with a drug habit.

Somebody needs \$800 a day for his cocaine habit. That is a lot of money. There's only one way most of them can get it, not by writing home to mom and dad but by break and enter, theft, stealing automobiles—not necessarily crimes of violence, but it's become a plague on our society and it's the root cause of a tremendous percentage of our crimes on a day-to-day basis. Some people have to smoke up or shoot up before they can rob a bank, otherwise they haven't the guts to do it. That's another reason.

• 1705

What are we as legislators to do? Are we simply going to continue to turn a blind eye to this and say drug trafficking is not a serious offence? By implication, by taking it off that list it is not a serious offence.

Mr. Hawe: To get a little contextual background, if you look at what happened in the United States in the last 10 years, they doubled their prison population. At the same time, neither the murder rate nor the drug traffic has been impacted at all. So if you want to look at a society that has spent one hell of a lot of money trying to fight drug trafficking in a specific way—that is, by locking up a lot of people—I'm not sure it's the answer.

Mr. Blackburn: No, it isn't, not by a long shot, and you know why.

I was on the defence committee. We had representatives from the U.S. Drug Enforcement, the DEA, at a committee meeting. I don't think I'm betraying any trust here, but the reason is because there's so much money involved in the

[Traduction]

Mme Hobbs-Birnie: J'ai quitté la Commission il y a quatre ans, et à l'époque il y n'avait rien. Par contre, il y avait quantités d'indications dans les rapports. Les dossiers de la Commission des libérations conditionnelles regorgent de détails sur les antécédents sociaux et criminels du détenu, sa version des faits, l'infraction, les observations du juge au moment du prononcé de la peine. Ces dossiers sont volumineux. Ils peuvent aussi indiquer à quelle organisation ou famille de la mafia le détenu a pu appartenir. Tout est là.

Dans la même veine, monsieur Horner, j'aimerais ajouter une chose. Vu l'information que renferme le dossier—le comportement du détenu à l'intérieur de la prison après la décision du juge—la Commission est selon moi parfaitement en mesure de se prononcer sur la question de savoir si le détenu peut être libéré ou non, contrairement au juge au moment où il a prononcé la sentence. Bien des juges m'ont dit qu'au moment de rendre leur décision, ils auraient souhaité avoir ne serait-ce que le cinquième de l'information dont dispose la Commission au moment de l'examen du cas. Ce sont des rapports très complets.

M. Blackburn: Je veux revenir aux infractions graves en matière de drogues et au trafic de stupéfiants. Des représentants des corps policiers nous ont dit—et nous le savions déjà—que la criminalité reliée aux drogues est l'un des grands problèmes auxquels sont aux prises les corps policiers canadiens. C'est un problème énorme et très répandu. Je ne connais pas les chiffres, mais j'ai le sentiment que beaucoup de crimes avec ou sans violence sont attribuables à la toxicomanie.

Un cocaïnomanie a besoin de 800\$ par jour. C'est beaucoup d'argent. Cet argent, la plupart d'entre eux ne peuvent l'obtenir que d'une seule façon et ce n'est pas en demandant à papa ou à maman, mais bien en commettant des introductions par effraction, des vols, des vols d'automobiles—pas nécessairement des crimes avec violence. Dans notre société, c'est devenu un fléau et c'est la cause d'un pourcentage énorme de crimes commis chaque jour. Il y en a qui doivent fumer ou se piquer avant d'aller braquer une banque; autrement, le courage leur manque. C'est une autre raison.

Qu'est-ce que nous, les législateurs, allons faire? Allons-nous continuer de fermer les yeux et de dire que le trafic de stupéfiants n'est pas une infraction grave? Si on l'enlève de la liste, cela revient à dire que ce n'est pas une infraction grave.

M. Hawe: Mettons les choses en contexte. Au cours des 10 dernières années, aux États-Unis, la population carcérale a doublé. Dans la même période, ni le taux de meurtres ni le trafic de stupéfiants n'a baissé. Voilà le cas d'une société qui a dépensé des sommes énormes pour combattre le trafic de stupéfiants en mettant les gens en prison, et je ne suis pas certain que ce soit la bonne solution.

M. Blackburn: Non, ça ne l'est pas, loin de là, et vous savez pourquoi.

J'ai été membre du Comité de la défense. Nous avons entendu des représentants de la Drug Enforcement Agency des États-Unis. Je ne révèle rien ici, mais c'est à cause de la quantité d'argent que représente l'importation de cette

[Text]

importation of these drugs from offshore. Both foreigners and indigenous Americans are involved in making horrendous amounts of money in the importation. That's where they can't stop it, because there's just too much power there. I have to assume this power is also a political power in this country.

So that's the sickening reality of this problem. On the one hand, you have the police on the street trying to do something about it, you have the social workers trying to do something about it, and you have the prison authorities trying to do something about it, but you have tunnels of this stuff, pipelines of this stuff, so to speak, coming into the country day after day. That was only part of your answer.

Mr. Hawe: There are two issues to me. There's the economic side, which is a very powerful argument. There's a lot of money to be made. There's also the whole thing of addiction. Who is being addicted and for what reasons? There is the whole need for education and treatment programs and, dare I say, decriminalizing to some degree what is going on, because I'm not sure it's a deterrent to criminalize drug use.

Professor Neil Boyd of Simon Fraser University was here this morning. I know he's done a lot of research into this idea of decriminalizing drugs and what we could expect from that.

Mr. Blackburn: He doesn't advocate it.

Mr. Hawe: Intellectually there's a certain appeal to it. However, to me, the unintended consequences are what kill society and make what on the surface could appear to be a reasonable law into an administrative nightmare that starts producing all kinds of problems for us. I think the message we're trying to convey here is that on the surface it may be appealing to tackle drug traffickers and say we're potentially going to hold them in longer. Quite frankly, I'm not worried about people when they're in prison. I'm worried about when they hit the street. Whether you lock somebody up for three, six or nine years, there's a detrimental and poisoning effect that only really appears when they hit the street.

I was in Ottawa working for the Correctional Service of Canada when Bill C-67 was introduced. We were scurrying around over the summer looking at the implications of this. People were saying we had to look at the numbers. How many offenders is it? How much is it going to cost us five or ten years down the line? My concern wasn't that. My concern was basically the impact, the unintended consequences of locking people up, possibly until the end of their sentence, and then releasing them with no supervision. To me, the dangers of that outweigh holding them longer in prison, which is an ineffective tool. Warehousing is all it is; you've isolated a problem for a short period of time. You're adding to the problem while you're isolating them. Then you kick them out the door and wonder why people don't integrate well.

• 1710

Mr. Blackburn: I'm not being critical of your entire report here. Many aspects of it I agree with. The general philosophical approach and your criticisms are quite valid from my point of view.

[Translation]

drogue de l'étranger. Aussi bien les étrangers que les Américains tirent des profits incalculables de ce trafic. C'est la raison pour laquelle c'est impossible à arrêter, parce qu'il est impossible de stopper ce pouvoir. J'imagine que ce pouvoir est aussi un pouvoir politique ici.

C'est cela qui est dégueulasse là-dedans. D'un autre côté, la police essaie de combattre, les travailleurs sociaux aussi, comme les autorités des prisons, mais il y a des montagnes de drogue qui entrent dans le pays chaque jour. Ce n'est qu'une partie de la réponse que j'avais pour vous.

M. Hawe: Pour moi, il y a deux questions. Il y a d'abord le côté économique, qui est un argument très puissant. Il y a beaucoup d'argent à faire. Puis, il y a la toxicomanie. Qui devient toxicomane et pour quelle raison? Il faut des programmes d'information et de traitement et, j'irais jusqu'à dire, décriminaliser certains actes parce que la pénalisation de la consommation de drogue, à mon avis, n'est pas un facteur dissuasif.

Le professeur Neil Boyd de l'Université Simon Fraser était ici ce matin. Je sais qu'il a fait beaucoup de travaux sur la question de la décriminalisation des drogues et de ses effets éventuels.

M. Blackburn: Il ne le recommande pas.

M. Hawe: Intellectuellement, c'est une idée assez séduisante. Ce que je redoute, ce sont les conséquences non souhaitées sur la société; une loi raisonnable à première vue pourra se transformer en cauchemar administratif et être source de quantités de problèmes. Ce que nous disons, c'est que l'idée est peut-être séduisante si l'on veut s'attaquer aux trafiquants de drogues et les mettre à l'ombre plus longtemps. Pour être honnête, je vous dirai que je ne m'inquiète pas d'eux lorsqu'ils sont en prison; je m'inquiète lorsqu'ils prennent le large. Les trois, six ou neuf années de détention ne font sentir leurs effets néfastes et nuisibles uniquement lorsque le détenu est libéré.

J'étais à Ottawa et je travaillais pour le Service correctionnel du Canada lorsque le projet de loi C-67 a été déposé. Pendant tout l'été, nous avons étudié quelles pouvaient être ses implications. Les gens nous disaient qu'il fallait examiner les chiffres. Combien de délinquants cela vise-t-il? Combien cela va-t-il coûter dans cinq ou dix ans? Moi, ce n'est pas cela qui m'inquiétait. Je m'intéressais essentiellement aux conséquences non voulues de la détention, peut-être même jusqu'à l'expiration de la peine, et de la libération sans surveillance. Pour moi, ces conséquences sont plus dangereuses que la détention prolongée, qui n'arrange rien. On ne fait que le reléguer aux oubliettes; le problème est mis à l'écart pendant une courte période. Et le problème grossit pendant qu'il est tenu à l'écart. On lève alors l'échec et on se demande pourquoi la réadaptation se fait si mal.

M. Blackburn: Ce n'est pas tout votre rapport que je critique. Il a bien des aspects que j'approuve. L'optique générale et les critiques que vous formulez sont tout à fait valables quant à moi.

[Texte]

Ms Latreille: I'd like to refer back to an argument you just made relating some of the property offences with the need to get money to support a drug habit. I guess that's where I personally have difficulty reconciling your differentiation between property offences and serious drugs.

We all know it's a given that the vehicle for obtaining a lot of the drug money for the user on the street is via property offences. Looking at the bill, how are you then differentiating between property offences that are not particularly violent? I have a problem with that. Property offences appear to be seen as less serious, but then drug offences are not. What about when the two are interrelated? I couldn't reconcile that at all.

Mr. Blackburn: There's a lot of hypocrisy in the approach here.

Ms Latreille: That's right.

Mr. Blackburn: It's the same thing I said earlier today with respect to alcohol and tobacco. They are legal, and kill 50,000 people a year, while hard drugs kill about 400 or 500 a year.

The Chairman: When we put it in the report on the gating provisions of Bill C-67, and put in the recommendation that serious drug offences—not sharing one marijuana cigarette, but serious drug offences—be included, maybe it was right, maybe it was wrong, but someone saw some wisdom in our recommendation. We put it in because we felt that if they are trafficking in narcotics they are causing serious harm to the youth of the nation.

Ms Latreille: Dr. Horner, I don't think anyone would disagree with your concern over serious drug offences. We all feel it. There's no question. We're not coming here with the magic answer. I guess we're asking whether we can think this out a wee bit further.

My own personal concern is the dichotomy between property offences and drug offences. Many of them are interrelated. But of course we share your concern with the impact of serious drug offences on our communities. As Daniel has stated, while they're incarcerated in prison I feel safe; as a person in this community, our real concern is what happens when they're let out. How can we increase that perception of safety and the experience of safety once they're let out?

We're saying that we don't believe this can happen well without the kind of conditional release programs we're speaking to in this document, without the recognition and the realization that something has to happen between them.

Mr. Blackburn: I guess "we" have used up "my" time.

The Chairman: Yes, we have, thank you very much.

Mr. Thorkelson: Ms Hobbs-Birnie, you mentioned the alcohol offence. When people are out on parole, if they have a beer they've broken their parole restrictions. In some cases, perhaps they shouldn't be put back.

[Traduction]

Mme Latreille: J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit à propos des infractions contre les biens commises pour financer la toxicomanie. J'ai du mal à faire la distinction que vous faites entre ces crimes et les infractions graves en matière de drogues.

On sait très bien que ce sont les infractions contre les biens qui financent en grande partie la consommation de drogues. Si nous nous plaçons dans l'optique du projet de loi, comment dans ce cas pouvez-vous établir une distinction entre les crimes contre les biens commis sans trop de violence? Moi, je ne peux pas. Les infractions contre les biens apparaissent comme moins graves, alors que ce n'est pas le cas pour les infractions relatives à la drogue. Qu'arrive-t-il lorsqu'il y a un lien entre les deux? Cela ne marche plus.

M. Blackburn: Il y a beaucoup d'hypocrisie ici.

Mme Latreille: En effet.

M. Blackburn: C'est ce que je disais tout à l'heure à propos de l'alcool et du tabac. Ce sont des produits légaux, qui tuent 50,000 personnes par année, tandis que les drogues dures font entre 400 et 500 victimes par année.

Le président: Dans la partie du rapport sur le projet de loi C-67 relatif aux dispositions sur le blocage, nous avons recommandé que l'on inclut les infractions graves liées aux drogues—je ne parle pas d'un joint mais d'une infraction grave. Peut-être avions-nous raison, peut-être avions-nous tort, mais quelqu'un a vu du bon dans notre recommandation. Nous avons fait cette recommandation parce que le trafic de stupéfiants fait un tort considérable à notre jeunesse.

Mme Latreille: Monsieur Horner, tout le monde partage vos inquiétudes à propos des infractions graves en matière de drogues. Nous sommes tous de cet avis. Cela ne fait pas de doute. Nous n'avons pas de solution miracle à vous proposer. Tout ce que nous vous demandons, c'est de pousser les réflexions un peu plus loin.

Pour ma part, ce qui me trouble c'est la dichotomie entre les infractions contre les biens et les infractions liées à la drogue. Dans bien des cas, il y a un lien entre les deux. Mais évidemment nous partageons vos inquiétudes au sujet des infractions graves liées à la drogue dans notre société. Comme Daniel l'a dit, tant qu'ils sont en prison, je me sens en sécurité. Comme citoyens, ce qui nous inquiète, c'est ce qui se passe lorsqu'ils sont libérés. Comment faire pour que l'on se sente plus en sécurité, et qu'on le soit vraiment, une fois qu'ils sont libérés?

Selon nous, cela ne peut se faire sans les programmes de libération conditionnelle évoqués dans le document, sans reconnaître qu'il doit y avoir quelque chose dans l'intervalle.

M. Blackburn: Je pense que mon temps est écoulé.

Le président: Oui, merci beaucoup.

M. Thorkelson: Madame Hobbs-Birnie, vous avez parlé du détenant en libération conditionnelle qui consomme de l'alcool en violation des conditions de libération. Dans certains cas, peut-être ne devrait-il pas être remis en prison.

[Text]

One example of this is the case I referred to earlier today, the Allan James Sweeney case and the murder of Celia Ruygrok. I believe he was twice brought up before a judge on drinking offences while he was on parole. The judge did not know he was on parole. Had he been sent back to prison, Celia Ruygrok would be here with us today. So I think those restrictions are put in place because they have merit, very valid merit.

By the way, I have your book, which I purchased a couple of years ago. I have read portions but not all of it. By writing that book I think you've made a valuable contribution to the debate.

[Translation]

Je pense au cas dont j'ai parlé tout à l'heure, celui d'Allan James Sweeney qui a tué Celia Ruygrok. Deux fois, pendant sa libération conditionnelle, il a été amené devant le juge pour ivresse. Le juge ignorait qu'il était en libération conditionnelle. S'il avait été renvoyé en prison, Celia Ruygrok serait parmi nous aujourd'hui. Je pense donc que si ces restrictions existent, c'est parce qu'elles sont justifiées.

Au fait, j'ai votre livre, que j'ai acheté il y a quelques années. Je ne l'ai pas tout lu, seulement des passages. Je pense que par votre ouvrage, vous avez apporté une contribution importante au débat.

• 1715

My question has to do with your discussion about property crime. On page 8 you say in the last paragraph that there appears to be an assumption that property offenders are not violent people. You go on to say that they have lengthy records, that it is naive to propose that property offenders do not pose an undue risk to society. I take it that you would endorse the status quo on parole for property offenders, the status quo we have today.

Ms Hobbs-Birnie: In a parole review today there is an excellent chance of determining, by looking at the details of the crime and the attitude of the inmate at the time he comes up for parole, just what his attitude is, whether there's an appreciation of the sense of invasion that the homeowner or the businessman has had and the violation that citizen has suffered. I think by and large the status quo regarding the property offender is satisfactory.

I don't know how Daniel feels, but I will say just one thing. Property offenders often go on to much worse crimes, and the great danger is that they commit very violent personal assaults in the course of such property crimes. The homeowner comes home and is murdered. There was no intention of doing so, and so on.

Mr. Thorkelson: You're suggesting that provisions for early release might be a mistake and that we should stay with the status quo on property crimes. Basically, that's what it comes down to.

Ms Hobbs-Birnie: I think it's a very individual thing. A property crime could be a young man lifting something from a neighbour's car or someone who has watched the house for weeks and goes in very well prepared and armed.

Mr. Thorkelson: Overall, Mr. Hawe, would you agree with that?

Mr. Hawe: I'm opposed to presumptive release. I don't care for which group. That would be my first comment.

Mr. Thorkelson: So the status quo would be acceptable?

Ma question porte sur ce que vous avez dit à propos des crimes contre les biens. À la page huit, vous dites au dernier paragraphe que l'on semble tenir pour acquis que les auteurs de crimes contre les biens ne sont pas des êtres violents. Vous ajoutez que leur casier judiciaire est lourd et qu'il est naïf de croire qu'ils ne posent pas de risques exagérés pour la société. J'en conclus que vous êtes en faveur du statu quo en ce qui concerne la libération conditionnelle des auteurs d'infractions contre les biens.

Mme Hobbs-Birnie: De nos jours, à l'occasion de l'examen des dossiers de libération conditionnelle, il y a de très bonnes chances que l'on puisse déterminer, en fonction des particularités du crime et de l'attitude du détenu au moment de l'examen de son cas, qu'elle est son attitude et s'il se rend compte de l'envahissement qu'a ressenti le citoyen dont la maison ou le commerce a été cambriolé. L'un dans l'autre, je crois que le statu quo en matière de crime contre les biens est satisfaisant.

J'ignore ce que Daniel en pense, mais j'ajouterai une seule chose. Ceux qui commettent des infractions contre les biens font souvent bien pire par la suite, et ce que l'on redoute le plus c'est qu'ils se rendent coupables de voies de fait graves au moment où ils commettent ces infractions. Je pense à celui qui revient chez lui et qui est assassiné. Ce n'était pas l'intention du cambrioleur, etc.

M. Thorkelson: C'est donc dire, d'après vous, que les dispositions relatives à la libération anticipée serait peut-être une erreur et qu'il faudrait conserver le statu quo en ce qui concerne les infractions contre les biens. C'est à cela que cela revient.

Mme Hobbs-Birnie: Cela dépend beaucoup des cas. Une infraction contre les biens, c'est aussi bien un adolescent qui pique quelque chose dans la voiture du voisin qu'un cambrioleur qui observe une maison pendant des semaines et fait son coup l'arme au poing.

M. Thorkelson: Dans l'ensemble, monsieur Hawe, est-ce que vous êtes pour?

M. Hawe: Je suis contre la libération d'office. Peu m'importe pour qui. C'est ma première observation.

M. Thorkelson: Le statu quo serait donc acceptable?

[Texte]

Mr. Hawe: I think we need to do something more constructive with property offenders. I think people who are victimized may need to be compensated more directly. I think we need to be more innovative, we need to be more creative and constructive. If my house—touch wood—is burglarized, I would like the damage somehow to be covered financially—

Mr. Thorkelson: Yes, but in terms of what we should do with the offenders, you would argue for the status quo. We shouldn't let them out early.

Mr. Hawe: I agree. I'm opposed to presumptive release. To me you earn your way out and this legislation, by turning the Parole Board from a releasing authority into a detention authority, is a fundamental shift in philosophy. It also sends a very strange message to offenders, which more or less says... You're demeaning property offence, which to me is one of the most escalating and dangerous things we have happening. It's directly related to drug trafficking.

Mr. Thorkelson: By doing that, we would increase the incarceration rates—

Mr. Hawe: Well, that would depend—

Mr. Thorkelson:—which is something you're also against.

Mr. Hawe: This gets back to the creative response. If you leave the community resources at the present low level, you probably will back up your property offenders in institutions. If you hope to get people out, to me you should be getting them out with a specific plan in mind, with a specific resource lined up. Presumptive release does nothing to address that. You can walk in there and say, I've been a decent human being for two years and four months; I haven't punched anybody or you haven't caught me; I'm not selling drugs or you haven't caught me. Therefore, presumptive release says that it has been nice knowing you, as opposed to putting the onus on the offender to put together a decent release plan, while at the same time making the resources available to allow them to put together a decent release plan. To me, this undermines offender responsibility. It does nothing to reinforce individual responsibility. That is a hell of a message.

• 1720

Property offenders frighten the hell out of me. I run the forensic institute in British Columbia. There are some pretty horrendous people locked up in there. But, I tell you, I have bumped into a few property offenders who scare the hell out of me more than some of the people I deal with on a day-to-day basis in a forensic facility.

The Chairman: I want to thank you and your organization for taking the time to come here and let us know about your concerns. We take your concerns very seriously, and we will look into it. Thank you very much for appearing, all of you.

Mr. Hawe: Thank you.

[Traduction]

M. Hawe: Je pense qu'il faut être plus constructifs dans le cas des auteurs d'infractions contre les biens. Je pense qu'il vaudrait mieux dédommager les victimes. Il faut faire preuve de plus d'innovation, de créativité et d'esprit constructif. Si ma maison était cambriolée—je touche du bois—je voudrais que les dégâts soient remboursés.

M. Thorkelson: Oui, mais pour ce qui est du délinquant, vous êtes en faveur du statu quo. Il ne devrait pas être libéré de façon anticipée.

M. Hawe: Je suis d'accord. Je suis contre la libération d'office. Pour moi, on doit mériter sa libération et ce projet de loi, en transformant la Commission des libérations conditionnelles d'organisme de libération en organisme de détention, représente un revirement complet. C'est aussi donner un message bien curieux aux délinquants, cela revient à dire... On minimise l'infraction contre les biens, alors qu'il s'agit pour moi d'un phénomène en recrudescence le plus dangereux qui soit. Il y a un lien direct avec le trafic de stupéfiants.

M. Thorkelson: De cette façon, on ferait monter le taux d'incarcérations...

M. Hawe: Eh bien, cela dépendrait...

M. Thorkelson:...et cela aussi vous êtes contre.

M. Hawe: Cela nous ramène à la créativité. Si l'on ne se donne pas plus de moyens au niveau de la communauté, on va probablement renvoyer ces délinquants en prison. Si on veut les en faire sortir, il faut se doter d'un plan bien précis avec des ressources à l'avenant. La libération d'office n'y fait rien. On peut se présenter et affirmer qu'on s'est bien conduit pendant deux ans et quatre mois, qu'on n'a jamais tabassé personne—ou qu'on n'a pas été pincé—et qu'on n'a pas vendu de drogue—ou qu'on ne m'a pas pincé à ça non plus. Avec ce type de libération, ça n'engage à rien, au lieu d'obliger le délinquant à se doter d'un plan de mise en liberté qui se tienne tout en débloquent les ressources lui permettant de le faire. Pour moi, ce projet-ci mine la responsabilité du délinquant. Il ne fait rien pour responsabiliser l'individu. Ce n'est pas fait pour améliorer les choses.

Ceux qui commettent des infractions contre la propriété me donnent la frousse. Je suis directeur de l'Institut médico-légal de la Colombie-Britannique. Il y a des monstres enfermés là-bas. Mais, je vous le dis, j'ai rencontré des types qui avaient commis des infractions contre les biens qui me donnent encore plus les jetons que certains de ceux que je vois quotidiennement à l'institut.

Le président: Je tiens à vous remercier, vous et votre organisme, d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer et de nous faire part de vos préoccupations. Nous les prenons très au sérieux, et nous allons y réfléchir. Je vous remercie tous beaucoup d'être venus.

M. Hawe: Merci.

[Text]

[Translation]

The Chairman: I declare this meeting adjourned until 9.30 a.m. tomorrow, same place.

Le président: La séance est levée jusqu'à 9h30, demain, au même endroit.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group -- Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada -- Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the John Howard Society of the Lower Mainland of British Columbia:

Mark Green, Executive Director.

From Joint Effort, formerly the British Columbia Federation of Women Prison Action Education Committee:

Miriam Azreal, Co-ordinator.

From the Prisoners' Rights Committee:

Michel Gastonguay, Ex-Inmate.

From the B.C. Criminal Justice Association:

Rhonda Latreille, President;

Daniel Hawe, Board Member;

Lisa Hobbs-Birnie, Board Member.

TÉMOINS

De la Société John Howard des Basses-Terres de la Colombie-Britannique:

Mark Green, directeur exécutif;

De Effort concerté, anciennement le Comité d'éducation pour le travail en milieu carcéral de la Fédération des femmes de la Colombie-Britannique:

Miriam Azreal, coordonnatrice;

Du Comité des droits des détenus:

Michel Gastonguay, ex-détenu;

De l'Association de justice pénale de la Colombie-Britannique:

Rhonda Latreille, présidente;

Daniel Hawe, membre du conseil d'administration;

Lisa Hobbs-Birnie, membre du conseil d'administration.